ISSN 1017 ï 2769

Revue Scientifique du Tchad

Série A - décembre 2015

Editions CNAR

PREFACE

Le présent numéro de la revue scientifique du Tchad répond aux normes internationales, en ce sens que le comité scientifique a été étoffé au point que tous ses membres, tant nationaux quôinternationaux sont des enseignants-chercheurs de rang A.

Neuf articles de différentes thématiques y sont présentés dans ce numéro. La revue nôa pas dérogé à la règle, quant à son caractère international. On apprend certainement beaucoup de bonnes choses traitées dans ce numéro. Je vous souhaite bonne lecture !

Le Directeur de publication

Pr Mahamoud Youssouf KHAYAL

SOMMAIRE

		Pages
01-	**Les noms des armes et du métier des armes dans les langues tchadiennes** *Khalil Alio et Sali Bakari*	**4 - 12**
02-	**Créativité linguistique et stylistique dans tribaliques, la nouvelle romance et le pleurer-rire Dôé Henri LOPÈS é é é é é é é é é é é é** *Marie-Constantine, Tchountak Ngouabe et Gabriel Danzi*	**13 - 25**
03-	**A comparative and contrastive study of the oil drilling in Trinidad with oil drilling in Chad with reference to Brenda Flanaganôs You Alone Are Dancing (1996) é ..** *Sioudina Mandibaye*	**26- 34**
04-	**Contribution à lôétude de la vulnérabilité sociale urbaine au risque palustre. Cas de la ville de Moundou au Tchad é é é é é é é é é é ...** *Tatoloum Amane*	**35 - 47**
05-	**Sidi Ahmed Tidjânî : entre sainteté et élévation spirituelle é é é é é é** *Seyni Moumouni*	**48 - 54**
06-	**La place de la femme dans la société traditionnelle Igbo é é é é é é .** *Dandé Laobele Damaye*	**55 - 62**
07-	**Les Agents de gestion de service publicé é é é é é é é é é é é é é** *Macra Tadin*	**63 - 75**
08-	**Les déterminants des performances des étudiants de première année de Langue anglaise 1 et de Lettres Modernes et Linguistique 1 de lôUniversité de Doba en 2014-2015 é é é é é é é é é é é é é é é ..** *Hamid Mahamat*	**76 - 86**
09-	**Parcours et rituels initiatiques ou transmutation ontologique du régime existentiel chez Tierno Monénembo é é é é é é é é é é é é é é é é** *Madjindaye Yambaïdjé*	**87 - 96**

Les noms des armes et du métier des armes dans les langues tchadiennes

Khalil Alio - Université de NôDjaména
Sali Bakari - Ecole Normale Supérieure de Nôdjamena

Résumé

La dynamique tumultueuse remontant aux événements de Mangalmé récupérés par le mouvement de révolution dénommé FROLINAT est lôun des facteurs ayant davantage contribué à lôusage des armes, leur enracinement et lôinstauration dôune culture de violence au point de produire une nouvelle nomenclature des armes qui sôest propagée à tous les niveaux de la société tchadienne. Noter que côest la prononciation qui a subi des changements phonétiques, comme cela est attesté quand des peuples de cultures différentes sont en contact. Côest le vocabulaire culturel qui est affecté par ce changement et non pas le vocabulaire fondamental.

Mots clés : armes, métier des armes, dénomination, Mangalmé, FROLINAT

Abstract

The violent event that is to be traced back to Mangalmé recuperated by the revolutionary movement called FROLINAT is one of the factors that has contributed to the use and usage of arms, their rooting and the introduction of a culture of violence such a way that new names are given to arms which propagated at all levels of the Chadian society. Note that it is the pronunciation of the initial word that has undergone phonetic change, as it usually happens when peoples of different cultures come into contact. It is the culture vocabulary that is affected not the basic vocabulary.

Key words: arms, army profession, denomination, Mangalmé, FROLINAT.

I- Introduction

En lôabsence des précisions chronologiques sur lôapparition dôune nouvelle appellation relative aux armes et métiers dôarmes, on sôen remet aux événements clés qui ont jalonné lôhistoire du Tchad notamment les conquêtes militaires ainsi que la dégradation de la vie politique et sociale.

Il ne sôagit pas de retracer le processus par lequel ce nouveau vocabulaire tend à prendre le dessus par rapport aux appellations originelles mais surtout de montrer comment la prise en otage de la vie politique par les combattants, révolutionnaires, soldats et hommes politiques semi lettrés a engendré des répercussions qui nôépargne aucun domaine y compris celui de la linguistique. Les armes légères et des petits calibres, les armes lourdes et certaines étapes marquantes des festivités militaires sont des éléments sur lesquels se basent cette étude pour mettre en évidence la nouvelle appellation qui devient de plus en plus en vigueur dans le paysage social tchadien.

1. - Les Armes artisanales

Lôinstallation des populations dans lôespace tchadien consécutive aux vagues migratoires engendrent des types des rapports belliqueux ou pacifiques entrainant une course effrénée aux armes artisanales[1]. Lôingéniosité du forgeron a permis le passage dôarcs, des flèches, à lôarme à feu artisanale dénommée « *gourloum* ». Il est difficile de dire quôelle est lôorigine du mot *gourloum*, terme qui désigne cette arme à feu de type artisanale remontant à la période précoloniale[2].

Toutes les composantes ethniques du Tchad utilisent le même terme pour désigner cette arme.

Lôirruption des impérialistes dans la région du Tchad enrichit le potentiel militaire et élargit aussi le champ sémantique.

2. - Les Armes à feu automatiques

Rabah, la France et les Puissances étrangères figurent en tête de fil des acteurs ayant introduit pour diverses raisons des armes à feu automatiques[3]. La kalashnikov du Russe Mikael Kalashnikov, introduite par le Nord à la faveur de la détérioration de la vie politique par la Libye[4], constitue lôarme légère la plus prisée des combattants, des soldats et la plus connue des populations. Klash, la marque aux multiples variantes est le nom donné à lôAK 47. Sous le prétexte dôune affinité politique, des pays comme la France, la Grande Bretagne, les Etats-Unis dôAmérique et lôURSS déversent des tonnes dôarmes légères dans les pays amis pour consolider ces régimes au nom de la défense dôune idéologie. Dôailleurs, la plupart des mouvements de rébellion dôAfrique sont équipés de Kalachnikov.[5]La symbolique de lôAK47 dans les anciennes colonies dôAfrique australe et au Tchad en est une illustration parfaite. Après avoir été utilisé pendant des décennies par les mouvements anticoloniaux et antiapartheid et les mouvements dôinsurrection armée contre les régimes, cette arme puissante est désormais associée à la libération.

---

[1] S. Bakari, « Dissémination des armes légères et problématique de la sécurité à Tchad, 1979-2008 » , Mémoire de fin de fin de formation en vue de lôobtention du Diplôme de DEA, Université de NôGaoundéré, 2005, p,34.

[2] S.Bakari, « Les armes artisanales », Cahier dôHistoire, Centre culturel al mouna n°16 juillet-Aout 2008, p. 26.

[3] S. Bakari, « Introduction des armes à feu au Tchad, acteurs et facteurs », document inédit, p. 9.

[4] G. Lassou, « La destruction des forces de défense et de sécurité », Actes de communication, colloque du Centre culturel al mouna sur la guerre civile au Tchad, février 2004, p. 5.

[5] W.A.K. Kamougué, « La prolifération des armes légères, ses conséquences » intervention introductive à la campagne sur le contrôle des armes, NôDjamena, 09 Octobre 2003.

* terme arabe qui veut dire gouvernement.

La silhouette de ce fusil mitrailleur figure sur le drapeau du Mozambique[6] et sur lôemblème du Mouvement Patriotique du Salut (MPS), formation politique du Président tchadien Idriss Deby qui détient le pouvoir depuis le début des années 1990.

Suite aux affrontements survenus entre les Forces Armées Populaires et le Mouvement Populaire pour la Libération du Tchad en 1980, les enfants et les jeunes de la ville de Nôdjamena, composent une chanson dans laquelle ils évoquent certaines armes telles que la kalachnikov et le bazooka[7].

Mpelte zamana fat « Le temps du MPLT est révolu »

Bazouka bi walli nar « la bazooka ouvre le feu »

Kilashinkov bi guiddal bet « la kalachnikov perce la maison »

Quelle que soit le message véhiculé, cette chanson qui nôest pas loin dôune apologie de violence, constitue le point de départ de la participation par la musique dans le débat politique.

Du fait de lôimplication massive des populations dans la récurrence de la violence armée, de nombreuses armes légères ont reçu une appellation qui sôinspire du nom technique tout en donnant une idée sur la nature (analphabète) de ceux qui en font usage comme lôindique les termes suivants :

- Le fusil calibre 12 = *kaliburduze.*
- *Sin Sin* = 5/5en raison de sa dénomination 5,5mm, dérivant de son calibre ;
- Le RPG 7 est dénommé *Erbedjé* ;
- *Metressse* désigne à la fois la mitraillette et mitrailleuse. Combattants, soldats et certaines populations établissent certes la distinction entre les deux. Toutefois, elles font recours à *metresse* pour désigner ces deux armes.

De cette désignation découle lôexpression « *gaddoumal metresse* » = la bouche comme une mitrailleuse qui signifie littéralement un bavard, devenu très populaire dans le dialogue au Tchad.

Combattants et populations analphabètes ont des difficultés pour prononcer les termes complexes mais ce qui ne veut pas dire quôils nôont pas une idée précise du système de fonctionnement de celles-ci. En témoigne lôexpression *gaddumal metresse* en référence à la cadence des tirs de cette arme.

3. - La hiérarchie militaire

Les termes *Bergadjé, Sarsar, Lizdan, kapran/kafran, litina, zenenar, etc.* désignent respectivement Brigadier, Sergent, Adjudant et Caporal, lieutenant[8], général. Ces grades étaient connus des populations tchadiennes depuis la présence coloniale française. La présence au sein des troupes coloniales françaises des personnes illettrées ou semi illettrés originaires de lôAfrique de lôOuest est un paramètre explicatif.

La première mission envoyée par la France pour son î uvre coloniale est la mission Crampel du nom de son chef. Ce dernier recruté en 1896 par le commissaire général en remplacement de Charles de Chavannes, fait partie dôune série de missions. Dopé par cette expérience de lôaventure coloniale, Crampel initie un projet dôexploration composé de: « 5 français, Paul Crampel, chef de mission ; Louzière, ingénieur, élève de lôécole centrale ; Albert Nebout, chef de caravane ; Gabriel Biscarrat, chef dôescorte ; Orsi, sous chef de Caravane ; Un arabe dôAlgérie : Mohamed Ben Seïd ; Un targui : Is Chekad-ag-khali; 29 Sénégalais, 25 Bassa, 25 Môfan, 17 Gabonais, 24 loango »[9].

[6] M. Fleshman ., « Violence armée en Afrique, un lourd bilan »,in *Afrique Relance*, n°4,Département de lôinformation des Nations Unies,volume 15, décembre 2001, p .20.

[7] Mahamat Nour Ahmat, entretien à Ndjamena.

[8] Youssouf Hassan, entretien à Nôdjamena.

[9] *Bulletin du comité de lôAfrique française*, n°3, mars 1891, Archives du Musée National du Tchad, NôDjamena, w170.

Après des missions dont les efforts nôont pas abouti aux résultats escomptés, la France désireuse de poursuivre son aventure coloniale au Tchad, se résout dôy envoyer des expéditions plus grandes tant en hommes quôen armes afin de parvenir à y planter le pavillon tricolore.

La machine coloniale conçoit, planifie et finance des campagnes plus grandes pour la conquête de cette terre en plein cî ur du continent africain :[10] « Désireux avant tout de devancer les missions anglaises et allemandes qui ne cessent de nous contrebalancer, nous étions obligés malgré nous dôaller de lôavant pour tâcher dôarriver les premiers au Tchad et de réaliser notre programme de jonction de lôAlgérie, du Soudan et du Congo français.»[11]

Les missions commandées par Paul Crampel, Bretonnet, Dybowski, Maistre, Fourreau et Lamy[12] ayant pris part activement à lôaventure coloniale française au Tchad, ont joué un rôle non négligeable dans la présence des populations ouest africaines[13].

Lôenvoi de mille soldats baguirmiens à Brazzaville suite à la signature du traité de protectorat avec le sultan Mbang Gaourang[14], retour des certains combattants plus connus sous le nom des tirailleurs sénégalais à la seconde guerre mondiale[15] et la création du corps de la Garde Nationale et Nomade du Tchad comme mesure compensatrice résultant de lôinterdiction du vol et de razzias dans la partie extrême du pays ont aussi favorisé la multiplicité de ces grades ainsi que leur usage[16].

Avec la première bataille intra- muros de NôDjamena de février 1979, lôarmée Nationale connaît un dysfonctionnement et une paralysie à lôimage de la crise que le pays a connue[17]. La hiérarchie militaire sera bousculée. Sous le règne de Hissein Habré (1982-1990), *koumanda* était le titre le plus en vue. Deux paramètres peuvent tenter de lôexpliquer. Le rôle joué par les administrateurs coloniaux et tchadiens à travers les appellations de commandant, grades et/ou titres est une donnée historique qui marquera certaines populations originaires du Nord en dépit de leu implication dans la gestion de lôEtat.

Le modèle dôexercice du pouvoir mis sur pied par Hisseine Habré dont lôobjectif était de tout contrôler, ne favorisait pas lôémergence dôun grand nombre dôofficiers supérieurs notamment des colonels et généraux. Dôoù la multiplicité des commandants devenus *Koumanda* dans les forces armées nationales tchadiennes. Les hommes de rangs, les officiers assimilés et les officiers réguliers constituaient lôossature de cette armée formée dôéléments hétéroclites issus de diverses tendances. Les officiers supérieurs Felix Malloum Ngakoutou Beidi, Djimet Mamari Ngakinar, Negue Djoko et Doumro étaient les seuls généraux jusquôà la chute du régime.

Le changement du régime en 1990 suivi de la recrudescence de la rébellion armée et son lot des négociations et des stratégies de Démobilisation de Désarmement et Réinsertion modifie lôordre pyramidal de lôarmée Nationale tchadienne.

[10] J.Britsch., 1995, « *La mission Fourreau Lamy et lôarrivée des Français au Tchad 1898-1900* », Paris, LôHarmattan, p, 160.
[11] E.Gentil., 1902, P.17.
[12] G. Galland. « *Fourreau- Lamy, octobre 1898-mai 1900, Vingt mois au pays de la soif, la mission Saharienne* », Paris, Librairie Nationale dôEducation et de la Récréation, p.8.
[13] J.Britsch., 1995, « *La mission Fourreau Lamy et lôarrivée des Français au Tchad 1898-1900* », Paris, LôHarmattan, p, 160.

[14] Mohamed Tétemadi Bangoura, 2005, *Violence politique et conflits en Afrique ; le cas du Tchad*, LôHarmattan, Paris, p. 88.
[15] Pour plus dôinformation consulter le travail de Djimet Seli sur ce sujet.

[16] J. Chapelle, *Le peuple tchadien, ses racines et sa vie quotidienne*, Paris, LôHarmattan, p. 76.
[17] G. J. Ngansop, Tchad vingt ans de crise, Paris, Lôharmattan, p. 47.

La recherche de la paix et de la sécurité entrainent une prolifération des grades. *litina, kapteen, kononel, zenenar* désignant respectivement lieutenant capitaine, colonel, général, abondent les différents corps dôarmées.

4. ï Les cérémonies militaires

Les différentes missions exploratrices envoyées ont fait leur fonction au bord du Chari et le 22 Avril 1990 Rabah est attaqué et défait. Cette victoire symbolise la présence effective de la France au sein de lôespace tchadien[18]. Christianisme, coton, école mais aussi son modèle organisationnel administratif et militaire y sont introduits. Tout un ensemble de termes retraçant les festivités, les cérémoniales et autres étapes de ces activités, en découle.

Ainsi le rassemblement, sorte de regroupement matinal des forces de lôordre qui se fait au sein du clairon obéissant à la tradition militaire mais aussi Républicaine, dont le but est de contrôler la présence effective, la ponctualité et de donner des instructions est dénommé s*ambalma*.

Suivant la même tradition mais surtout pour marquer le sacre de lôimposition de ses valeurs et ses normes en Afrique en Général et au Tchad en particulier, des cérémonies commémoratives sont organisées le 14 Juillet pour marquer la prise de la bastille, symbolisant la libération du peuple Français, lôavènement de la République et le triomphe des idéaux de liberté, égalité et fraternité. Pour les « tirailleurs » ouest africains, soldats tchadiens ayant pris part à la seconde guerre mondiale, GNNT, combattant et autres populations analphabètes, cette date est connue *Kataran Zoulliyé*[19].

Malgré la floraison dôoutils médiatiques qui captent et canalisent les connaissances par la production continue des flux et reflux dôinformations, les propos du genre :

Al ma dja da ñcelui qui est absentò
Al ma dja da ñcelui qui est absentò
Kurbou doussou dangai[20]; « arrêtez-le et mettez-le en prison ».

Attribués par la masse populaire à la mélodie du clairon, transmise de génération en génération sont encore connus et conservés comme tels par des gamins dôaujourdôhui qui nôhésitent pas à les entonner selon certaines circonstances annonciatrices des fêtes nationales marquées des défilés militaires. En effet il sôagit dôattribuer un message au son du clairon qui en réalité appel au rassemblement.

Pour les populations de cette partie du continent dénommé soudan central, le son du clairon loin dôêtre une tradition nouvelle, se situe dans la suite des mélodies royales au répertoire riche et diversifié incarné par des griots et tambourinaires à la fois dépositaires et préservateurs de la tradition orale et chefs dôorchestres des souverains- sultans, mbang, may, lamido. Ce qui explique dôailleurs la perpétuation de cette tradition par le conquérant Rabah, lequel après sa victoire sur le Bornou et lôétablissement de sa capitale à Dikoa[21] sôapproprie les variétés musicales de lôépoque, les diversifie et les érige au top modèle de production artistique.

A coté de la troupe destinée à chanter les louanges du conquérant et préserver son aventure guerrière par la conservation des événements épiques, figure le son du clairon qui se joue par le *algueita*, flute qui produit une mélodie traduisant le message suivant :

Abba bi nadi ku ñpapa vous appelleò
Kam ma djitou ñsi vous ne venez pasò
Bi rab bit kou ñil vous attrapera et vous ligoteraò
Kam ma djitou ñsi vous ne venez pasò
Bi djanzir kou[22] ñil vous enchaîneraò

[18] R. Buijtenhuijs, *Le Frolinat et les révoltes populaires*, Paris, LôHarmattan, p. 98.
[19] Entretien, Nôdjamena.
[20] Souvenirs dôenfance.
[21] Arbab Djarma Babikir, *LôEmpire de Rabah*, Dervy, Paris.
[22] Souvenirs dôenfance

Deux éléments clés ressortent du message ci-dessus, la place de Rabah et les sanctions encourues par ceux qui ne répondent pas à son appel.

Le terme Abba témoigne de son caractère à la fois esclavagiste, sorte de carte blanche à toutes les formes de sanctions y compris la détention et lôenchainement.
Côest le symbole dôun ordre autoritaire ou lôindividu, le sujet est lié au nouveau sultan usurpateur ainsi que le mentionne le premier ver plutôt quôaux institutions que le texte sous-entend.

En revanche le décryptage du premier message permet de déceler la présence dôinstitutions fussent-elles carcérales chargées de corriger et rééduquer. Preuve de la primauté institutionnelle sur les individus exprimant le passage de lôordre monarchique absolutiste au nouvel ordre étatique et légaliste dans lequel le pays est embarqué depuis la bataille du 22 avril 1900 ayant décidé de la configuration du Tchad actuel[23].

A partir du 22 juin 1966 à Nyala au Soudan, date de création de Frolinat, le Tchad sombre dans un cycle de violence récurrent, intense et polymorphe dans lequel les rebelles jouent un rôle de premier plan[24]. Le terme rebelle utilisé pour faire allusion à un insurgé militaire devient très courant au sein de la société bien que son emploi ait connu une évolution. On parle plutôt de robel. Ce changement sémantique sôaccompagne aussi dôune extension du sens de ce terme. Il est fréquent dôentendre dans les rues de la ville de NôDjamena les propos du genre : « Inti da robel »[25] - Toi tu es rebelle- dont le sens ici se rapproche dôadversaire, exprimant une opinion contraire.

Une des particularités de ces termes est quôelles connaissent la même déformation dans plusieurs langues.

En langue peuhl, on utilise le terme « robel djo » pour désigner un opposant. Dans les zones où les rebelles ont sévi longtemps, seul le terme « djo » est utilisé pour dire « ils sont là » côest-à-dire les rebelles.

5. ï Terme issu de la crise politico-militaire

A défaut du changement dôun terme à cause de la facilité de sa prononciation comme côest le cas avec Toyota, il précède souvent quelques termes dans la langue la plus parlée. Dôoù lôexpression « *Toyota Kirdi ma yarkab* » qui veut dire littéralement Toyota dans lequel le Kirdi ne monte pas. Véhicules dont la présence au Tchad est consécutive à la crise politico-militaire. Produits par le constructeur Japonais Toyota sous le nom Toyota Land cruiser, ils étaient utilisés dans un premier temps par les combattants du FROLINAT qui contrôlaient des pans entiers du pays. Leur fonction militaire était davantage accrue et consolidée sous le régime de Hisseine Habré, issu de la mouvance du FROLINAT.

Avec lôouverture démocratique des années 1990, lôétau se desserre autour des professions libérales également. Commerçants et entrepreneurs opérant dans le transport substituent leurs anciens véhicules de marque Peugeot 404 qui desservaient les villes par ces Toyota.

De lôavis de nombreux observateurs, lôexpression *« kirdi Ma Yarkab »* apparaît au moment où ces véhicules apparaissent dans le domaine du transport. Lôapparition de cette expression symbolise la dynamique survenue dans le domaine du transport. Longtemps tenu par des commerçants Kanuri, Arabes, ce secteur sera investi et monopolisé par les populations originaires du Nord et de lôEst qui étaient des combattants avant de se reconvertir.

[23] Gentil, P. *La conquête du Tchad, 1894-1916*, Paris.
[24] Mahamat Saleh Yacoub, *Des rebelles aux seigneurs de guerre, la désagrégation de lôarmée nationale*, Nôdjamena, centre culturel al mouna.
[25] Entretien.

Le caractère tonitruant, stigmatisant et exclusiviste, marque de la violence verbale non seulement nôa rien dôextraordinaire, mais quôil se comprend aisément. Cette expression sèche dôune tonalité expéditive se situe dans le sillage dôune kyrielle dôexpression telles que : *Ndjé Koubou Ngal, Ndjé koula koubou sans col, Ndjé koula koubou* sans poche, *Doum,* désignant respectivement les hommes aux habits longs, hommes aux habits sans col, hommes aux habits sans poche, musulmans qui ne sont que le prolongement de la lecture duale du Tchad obéissant à la logique colonialiste matérialisée par les termes du « Tchad utile » - sud - (du fait de la présence du coton, potentialités économiques) par opposition au « Tchad non utile » - le Nord.

En dépit dôune littérature abondante et plurielle, le débat politique contemporain reste encore fortement lié à la question. « *Kirdi Ma Yarkab* », loin de traduire la cassure du pays en deux, pose en réalité un problème de perception intercommunautaire sur lequel les politiciens en quête de positionnement sur lôéchiquier politique et analystes au pinacle de lôexagération, surfent.

6. - Adoption et adaptation des termes des armes et du métier des armes

Le phénomène dôemprunt linguistique découle du contact entre des peuples de langues et de cultures différentes, ici du contact des populations négro-africaines avec les Arabes, dôune part et les français dôautre part. De ces contacts il en a résulté des emprunts linguistiques. Tout comme les humains qui parlent ces langues, les langues nôempruntent que ce quôelles ne possèdent pas. Ainsi, on emprunte lôobjet ainsi que le terme le désignant. Mais en empruntant le terme on lôadopte, en ce sens quôil fait partie intégrante du vocabulaire de la langue emprunteuse. Après avoir été adopté, le terme sera adapté au système phonétique de la langue.

En fonction des langues, lôemprunt aura plusieurs formes. Par ex. : **Voiture** fr. **Watir** ar td. **Wotoro** sara.

Dôautre part, les langues tchadiennes nôayant de séquence phonique **br**, **kl** brisent celle-ci en introduisant une voyelle ou lôinverse, côest-à-dire créant une séquence là où le français met une voyelle. Par ex. : **brigade => birgad** ; **bicyclette => biskilet ; capitaine => kapten.**

Cependant le terme adopté et adapté sera classé dans le vocabulaire culturel et non pas dans le vocabulaire fondamental. Pour le cas du Tchad, on suppose que les mots emprunts des termes militaires sont entrés dans les langues autochtones par le truchement de lôarabe dialectal tchadien au point de prendre lui-même les caractéristiques linguistiques dôune langue autochtone, tant sur le plan des sons, côest-à-dire de la prononciation, de la forme des mots que sur le plan syntaxique. Sur les 29 consonnes que compte lôarabe littéraire/classique, il en reste 22 qui composent le système consonantique de lôarabe dialectal tchadien. Les 7 consonnes emphatiques sont réduites à 2 ou 3 consonnes que lôon retrouve dans quelques dialectes arabes natifs tchadiens.

Lôarabe tchadien sôest donc adapté au système consonantique des langues tchadiennes, en général, car ces 22 consonnes équivalent, à quelques exceptions près, au système consonantique des langues tchadiennes. Le tableau suivant donne quelques idées des termes français couramment utilisés ayant subi des changements de prononciation :

arabe tchadien/langue tchadiennes	français
alikopter	Hélicoptère
Badjinek/badjinet	bâillonnette
bergedje	Brigadier
birgad	*brigade*
dezeme kilas	Deuxième classe
erbedje	RPG (arme lourde)
girad	Grade
gardabou/gorbo	Gardes à vous !
gardi nomad	Garde nationale et nomade
kalashinkof	Kalachnikov
kalibirduz	Calibre douze (12)
kapran/kafran	Caporal
kapteen	Capitaine
Kataran Zoulliyé	Quatorze juillet
katiser	Cartouchière
kononel	Colonel
kordolet	Cordelette
lagardi	garde national
larme	armée
litina	Lieutenant
lizdan	Adjudant
metres	Mitrailleuse
minitaire	Militaire
ofore	Agents des eaux et forets
olamé	Haut les mains
permel kilas	Première classe
pormoson	Permission
poudrer/foudrer	Poudrière
Randjes/goudas	Rangers
sambalma	Rassemblement
santir/ sentros	Ceinturière
sarsar	Sergent
suset	Chaussette
tousouma	tenue/uniforme militaire (touchement ?)
zandarma	gendarme
zandarmari	Gendarmerie
zenenar	Général de lôarmée

II- Conclusion

Les termes empruntés au colonialisme et dôautres aventuriers sont considérablement utilisés par les citoyens qui les ont adoptés et adaptés à lôarabe dialectal tchadien qui lui-même sôapparente aux langues autochtones, car ayant perdu les sons emphatiques de lôarabe standard.

Nous avons affaire ici au phénomène dôadaptation des sons de la langue française, passés par le truchement de lôarabe dialectal aux langues tchadiennes. Lôemploi de ces termes varie souvent dôune région à une autre et constitue pour la classe intellectuelle et lôélite bourgeoise formée à lôécole occidentale le symbole dôun passé à la fois rétrograde et stagnant. En réalité côest un phénomène linguistique régulier résultant des contacts de langues, de la dynamique et du besoin de communiquer.

III- Bibliographie

1. **Alio, K**., Langues, démocratie, développement. Préalables à un aménagement linguistique au Tchad. Travaux de Linguistique Tchadienne N°1. Université de NôDjaména 1997.

2. **Bakari, S**., *Dissémination des armes légères et problématique de la sécurité au Tchad, 1979-2008* , Mémoire de fin de formation en vue de lôobtention du Diplôme de DEA, Université de NôGaoundéré, 2006.

3. **Bakari, S**., *Les armes artisanales*, Cahier dôHistoire, Centre culturel Al mouna n°16 juillet-Aout 2008.

4. **Bakari, S**., *Introduction des armes à feu au Tchad, acteurs et facteurs*, document inédit.

5. **Bangoura, M**. T., 2005, *Violence politique et conflits en Afrique ; le cas du Tchad*, LôHarmattan, Paris, p. 88.

6. **Britsch, J., 1995**, « *La mission Fourreau Lamy et lôarrivée des Français au Tchad 1898-1900* », Paris, LôHarmattan.

7. Buijtenhuijs, R., *Le Frolinat et les révoltes populaires*, Paris, LôHarmattan.

8. **Chapelle, J**., *Le peuple tchadien, ses racines et sa vie quotidienne*, Paris, LôHarmattan.

9. **Fleshman, M**., « Violence armée en Afrique, un lourd bilan »,in *Afrique Relance*, n°4,Département de lôinformation des Nations Unies, volume 15, décembre 2001.

10. **Galland, G**., *Fourreau- Lamy, octobre 1898-mai 1900, Vingt mois au pays de la soif, la mission Saharienne*, Paris, Librairie Nationale dôEducation et de la Récréation.

11. **Gentil, P**. *La conquête du Tchad, 1894-1916*, Paris.

12. **Gouara, L**, *La destruction des forces de défense et de sécurité*, Actes de communication, colloque du Centre culturel al mouna sur la guerre civile au Tchad, février 2004.

13. **Kamougué, W.A.K**., *La prolifération des armes légères, ses conséquences*. Intervention introductive à la campagne sur le contrôle des armes, Nôdjamena, 09 Octobre 2003.

14. **Ngansop, G. J**., *Tchad vingt ans de crise*, Paris, Lôharmattan.

15. **Yacoub, M. S**., *Des rebelles aux seigneurs de guerre, la désagrégation de lôarmée nationale*, Nôdjamena, Centre culturel Al mouna.

16. ***Bulletin du comité de lôAfrique française*, n°3, mars 1891**, Archives du Musée National du Tchad, NôDjamena, w170.

17. Youssouf Hassan, entretien à Nôdjamena.

Créativité linguistique et stylistique dans tribaliques, la nouvelle romance et le pleurer-rire Dô Henri LOPÈS

Marie-Constantine, TCHOUNTAK NGOUABE** et **Gabriel DANZI
Faculté des Lettres et Sciences Humaines - Université de Bangui, République Centrafricaine
Correspondant : gabrieldanzi@yahoo.fr/gabrieldanzi05@gmail.com

Résume

La créativité morpholexicale et néologique, prise comme support dôécriture par Henri Lopès dans ses î uvres *Tribaliques* (recueil de nouvelles), *La nouvelle romance* et *Le pleurer-rire* (romans), met en évidence un français purement africain. A travers la dérivation, la composition, les réductions, les calques et les emprunts, Lopès montre comment la langue française a des particularités culturelles et régionales. Lôobjectif de notre étude est de décrire celle-ci comme lieu dôenrichissement, lieu de remodélisation et lieu de cohabitation où sôaffrontent pacifiquement le français, langue étrangère avec le lingala, le téké et le kituba, langues sources.

Mots clés : Créativité, néologie, dérivation, cohabitation, remodélisation, nouveauté scripturaire.

Abstract

The morpholexical and neology creativity, taken as writing object by Henri Lopès in his books Tribaliques (short stories collection), La nouvelle romance and Le pleurer-rire (novels) shows a purely french african. Through derivation, composition, reduction, calque and borrowing, Lopès shows how the french language has cultural and regional peculiarities. The aim of our study is to describe the french language like language of enrichment, remodeling and cohabitation where it can, as a second language, be in conflict with lingala, teke and kituba which are source languages.

***Key words**: creativity, neology, derivation,cohabitation remodeling, writing novelty.*

I- Introduction

Les pratiques langagières des écrivains africains francophones en général, celles dôHenri Lopès en particulier mettent en évidence des ruptures ou plutôt des inventions dans le *continuum* linguistique avec lôadoption des termes et/ou des phrases issus des langues maternelles dôAfrique**.** Trois î uvres dôHenri Lopès, *Tribaliques* (1971), *La nouvelle Romance* (1976) et *Le Pleurer-rire* (1982), rendent compte de façon remarquable de cette évolution des formes linguistiques. Dans quelle mesure donnent-elles du sens à lôesthétique littéraire dôHenri Lopès ? Si le substrat de la langue première interfère toujours sur la langue seconde, langue dôécriture, produisant des effets stylistiques indéniables, les procédés lexématiques, néologiques, les images et lôénonciation ne seraient-ils pas au cî ur de la poétique de lôécrivain ?

La présente étude de la créativité morpholexicale et néologique, chez Henri Lopès, sôappuie sur deux modèles théoriques : lôanalyse immanente et lôanalyse différentielle appliquées à quelques textes littéraires africains. Elle vise en particulier à analyser cette poétique à travers la recherche de la compréhension et de lôinterprétation des procédés dôécriture mis en î uvre par Henri Lopès.

1. Cadre méthodologique

Lôanalyse immanente, selon Michaël Riffaterre (1971 : 307-308), considère les entités autonomes dans lesquelles le fait stylistique se définit comme une brisure dôéquivalence à lôintérieur dôun contexte dont les signes dessinent un *pattern* linguistique. Lôauteur analyse le texte littéraire comme le résultat de tous ordres à quelque niveau que ce soit, qui se tissent entre les diverses composantes qui le structurent. Autrement dit, un texte littéraire nôest jamais clos ; il reste toujours dépendant des éléments externes qui peuvent lui donner du sens. Par conséquent, partant de ce postulat, côest dôun immanentisme ouvert quôil sôagit ici.

Quant à lôanalyse différentielle, elle consiste à identifier, à décrire et à interpréter les items linguistiques répertoriés ; elle permet de cerner la référentialité. En effet, Suzanne Lafage aborde la langue française dôAfrique par rapport au français hexagonal la spécifiant à la manière dôune identité remarquable, en lôoccurrence celle de lôécrivain congolais Henri Lopès. En posant les jalons dôune telle réflexion, Suzanne Lafage a élaboré une typologie fonctionnelle des particularismes en établissant pour chaque phénomène envisagé des sous- catégorisations qui sôappuient sur quatre critères fonctionnels : la suppression, lôadjonction, la substitution et la permutation. (Suzanne Lafage, 1990 : 23).

Dans le même ordre dôidée, elle établit des types de lexies en sôappuyant sur certains critères pouvant clarifier lôécriture dôun écrivain. Selon Jean Tabi Manga, lôanalyse différentielle saisit les items linguistiques dans une perspective descriptive et synchronique sur la base dôune typologie de lôécart. Elle regroupe les particularités dôaprès une *typologie en quatre points* : lexématique, sémantique, grammaticale et de différences de connotation, de fréquence et de niveaux de la langue. (Jean Tabi Manga, 1993 : 37).

Gervais Mendo Ze, dans lôouvrage collectif *Langues et Communication. Propositions pour lôethnostylistique*, montre que le texte africain fait valoir une spécificité par rapport aux autres productions, et se trouve être un carrefour où se rencontrent à la fois lôidéologie, la culture et lôesthétique. Dans ces conditions, ce texte ne peut être mieux saisi que sous un angle ethnostylistique, côest-à-dire « une stylistique qui a pour objet la critique du style des textes littéraires [é]

Ainsi que lôétude des modes particuliers dôexpression des valeurs culturelles. » (Gervais Mendo Ze, 2004 : 20).

Pour Noam Chomsky, la créativité est lôaptitude du sujet parlant à produire spontanément et à comprendre un nombre indéfini de phrases quôil nôa jamais prononcées ou entendues auparavant. Dans sa théorie, la créativité au sens large est un fait essentiel et constant alors que la créativité sémantique et/ou lexématique est un fait marginal et exceptionnel. Louis Guilbert (1975 : 11) relève que la créativité a le « pouvoir dôenrichir le lexique en recourant aux divers procédés de dérivation », côest-à-dire quôelle peut apporter de nouvelles formes linguistiques, de nouvelles lexies créées à base des mots de la langue source, en ajoutant des préfixes ou des suffixes qui donnent des sens nouveaux et des mots nouveaux. Elle est déterminée à la fois par la morphosyntaxe et les conditions sociolinguistiques.

Ces considérations théoriques nous amènent à définir lôobjet de notre étude, à savoir la créativité linguistique et stylistique à travers quelques î uvres dôHenri Lopès. Elle se propose dôanalyser certains procédés néologiques qui sont régis par la morphosyntaxe et les conditions sociolinguistiques fondées sur la créativité lexématique. Celle-ci prend en considération des faits rhétoriques, stylistiques, sémantiques. Elle se perçoit alors comme une opération dôenrichissement pluriel de la langue. Chez les auteurs africains francophones, la créativité lexématique équivaut à « une libération des règles contraignantes de la langue classique pour sôexprimer dans un français populaire et dynamique tel quôon peut lôentendre dans les rues des grandes villes africaines, un français enrichi de lôapport des langues africaines » (Mwatha Ngalasso, 1984 : 21). La créativité linguistique et stylistique chez Henri Lopès est à lôorigine des phénomènes récurrents et constatés de diglossie, définie par Mwatha Ngalasso comme la pratique fonctionnelle significative de lôécriture en deux ou plusieurs langues. Elle révèle lôexpression de la liberté de lôécrivain tout en illustrant la relation dialectique qui existe entre la langue, le style et lôécriture. (Mwatha Ngalasso, 1984 : 22-23).

Aussi notre étude tente-t-elle de cerner les aspects formels des textes ciblés, dans la mesure où la forme est le lieu par excellence des manifestations esthétiques et stylistiques de lôî uvre. Dans cette perspective, Ange-Séverin Malanda considère que pour affronter véritablement le texte lopésien, le discours de la critique doit préalablement prendre en compte le dispositif qui fonde et légitime chacun des récits dont des récits dont Lopès est lôauteur. Ce que nous appelons « impératif romanesque » est, à nos yeux, le fil conducteur de tout récit lopésien. (Ange-Séverin Malanda, 1987 : 10).

Tribaliques, *La nouvelle Romance* et *Le Pleurer-rire* sont des î uvres à lôécriture variée, faite de ruptures esthétiques et stylistiques enrobées dôafricanismes. Produites dans la mouvance des années postindépendance, elles sôanalysent comme des « témoignages écrits. Récits tantôt hétérodiégétiques, homodiégétiques ou extradiégétiques, ces î uvres sont écrites dans une langue novatrice portant le substrat de la culture africaine où lôauteur se permet une déconstruction des formes grammaticales françaises traditionnelles pour propulser au devant des expressions originales.

Ainsi lôî uvre est un récit qui sôattache (de différentes manières) non plus à la fixité ou à la persistance des faits et des personnages dans des ensembles stables, mais à des intersections (des bifurcations) de faits et des conjonctions (directes ou indirectes) de qualités et de forces, à des rencontres de personnages, à des entrelacements ou des déviations de représentations dôintentions et dôappréhensions culturelles. (Ange-Séverin Malanda, 1987 :128).

Parmi les procédés qui concourent à lôenrichissement du lexique français, figure en bonne place la créativité morpholexicale et néologique, laquelle constitue lôobjet de la présente analyse. Elle est liée à la formation ou à lôintégration des termes nouveaux dans la langue française. La créativité morpholexicale et néologique se réalise à partir dôitems lexicaux déjà existants et fait valoir à des degrés divers des parts dôétrangetés ou mieux des spécificités tant sur le plan morphologique que lexical. Au demeurant, elle exploite lôinfinité de la réalité morphologique de la langue et met à jour des termes complexes issus dôune association dôitems plus simples. *Tribaliques, La nouvelle Romance et Le pleurer-rire* dôHenri Lopès offrent toute une gamme dôunités lexicales et phraséologiques. Elles sont construites à partir des procédés de dérivation, de composition, de réduction et dôemprunts. Nous nous proposons ici dôen étudier quelques-uns dans lôî uvre dôHenri Lopès.

2. La dérivation

La dérivation est une opération qui consiste à adjoindre à un mot de base appelé radical, les morphèmes appelés préfixes, infixes ou suffixes pour obtenir des mots dérivés. Elle sert à former des unités lexicales nouvelles par les phénomènes formels de préfixation et de suffixation. La préfixation est lôadjonction au radical dôun morphème qui le précède (préfixe) tandis que la suffixation est lôadjonction dôun suffixe à la droite dôun radical aux fins de former un mot dérivé. Préfixes et suffixes sont différents. Seuls peuvent modifier la classe grammaticale du mot, les suffixes. Les préfixes précisent plutôt le sens de la base. La dérivation, néanmoins, nôest pas uniquement régie par le phénomène dôadjonction ; la suppression et le remplacement y sont souvent présents. Son paradigme est donc ouvert. Voilà pourquoi, on distingue plusieurs facettes relatives à cette donnée linguistique. Elle peut être préfixale ou suffixale comme nous lôavons énoncé plus haut ; mais elle peut aussi être régressive, impropre ou parasynthétique, etc. Tout compte fait, il importe de mentionner que la dérivation génère des mots dont au moins une partie nôest pas susceptible dôun emploi autonome, donc nôa pas de sens en soi.

Tribaliques, La nouvelle Romance et Le Pleurer-rire font valoir uniquement des cas de dérivation suffixale. Le suffixe est « un élément de formation qui sôajoute à la fin dôune racine ou dôun radical » (Georges Mounin, 1974 : 34) Côest un affixe placé après une racine, un radical, un thème pour former un mot dérivé. Le processus de liaison et de postposition dôun affixe à un mot de base est donc la dérivation suffixale. Le suffixe, outre le supplément sémantique et stylistique quôil peut apporter à la base, entraîne souvent une modification plus ou moins grande de la base. Les occurrences relatives à la dérivation suffixale dans notre corpus sont dôordre nominal et adverbial. On peut le voir dans lôexemple suivant :

-*Tonton se tourna vers la foule des* ***Libotamiens*** *et les bénit de sa queue de lion* (*Le Pleurer-rire*, p. 198[26]).

Lôethnonyme « Libotamien » rompt le maillon standard du lexique français. Terme spécialement inventé du lexique de Lopès, il désigne les habitants dôune région, celle du président Bwakamabé Na Sakkadé. Libotamien est du radical africain « libotama » qui est une ethnie et du suffixe substantif « -ien » marquant lôappartenance. Henri Lopès emploie cette forme pour étayer ou illustrer le tribalisme qui règne dans le pays. Les intérêts de la puissante ethnie du président, à laquelle on doit du respect, doivent être pris en compte au détriment des autres ethnies du pays.

A la lumière de lôargumentation menée au sujet de la dérivation suffixale, force est de constater quôelle est signe dôune expressivité forte. Cette expressivité traduit le ressenti des personnages dans toutes ses formes.

[26] Pour les citations des î uvres du corpus, uniquement, nous avons retenu des références intratextuelles.

Ce faisant, Lopès ajoute du sens et de la matière à la langue française. Cêest ce que rend aussi bien le procédé de la composition.

II. La composition

La composition est un mode de formation de nouvelles unités linguistiques à partir des morphèmes lexicaux auxquels on adjoint des morphèmes grammaticaux. Au sens étroit du terme, la composition fait partie du processus plus général de la dérivation et comme telle obéit aux lois habituelles de la formation de nouvelles unités lexicales et du changement du statut grammatical. Un mot composé est un lexème résultant dêune opération de composition. Son identification sêétablit suivant trois critères :

- La morphologie : le mot composé est constitué dêau moins deux termes dont leur autonomie est révélée ;
- La fonction : la détermination séparée de lêun ou lêautre de ses éléments est impossible ;
- Le sens : les morphèmes lexicaux constitutifs du mot composé perdent leurs sens respectifs et épousent une unité significative.

La composition permet dêobtenir des syntagmes figés par association de morphèmes simples. Leur rapport dêassociation peut être soumis à un lien morphologique (cêest le cas des composés simples, des composés avec trait dêunion et des composés prépositionnels).

II.1. Les composés simples

Les composés simples sont des unités lexicales significatives liées sans aucune marque morphologique manifeste. Ce sont des entités linguistiques dont les éléments constitutifs font parties du lexique français dans la poétique de Lopès. Elles se comptent parmi les noms et les adjectifs :

- *Il avait alors regretté [é] de ne manquer aucune occasion de vexer les blancs* « ***ces cochons grattés*** » (*La nouvelle Romance*, p. 69).

Dans cet énoncé, « cochons grattés » est formé de « nom + adjectif », « cochons + grattés ». Cêest une expression métaphorique qui désigne des personnes de couleur blanche. Dans lêensemble, ce type de composé est un nom. Or, il existe bien des situations où il verserait totalement dans la catégorie grammaticale des adjectifs. Il importe alors de mentionner que le produit ne peut être adjectif que si ce dernier dans le composé est préposé. Le terme « cochons grattés » fait référence aux Blancs, aux êtres humains nêayant pas la mélanine dans le corps. Sur le plan sémantique, ils sont assimilés ici à des animaux de par leur comportement raciste.

Au total, on observe chez Lopès une perspective dêaccrochage à la mémoire de ce que sa culture bantoue a déposé en lui. Elle fait étalage des souvenirs par lui conservés et pétrissent son art. Cet art procède de la recherche de formes et de langages qui font place aux concepts nouveaux. Parmi eux, se distinguent les composés avec trait dêunion.

II.2. Les composés avec trait dêunion

Un composé avec trait dêunion comme son nom lêindique est une unité lexicale formée dêau moins deux morphèmes à sens plein réunis par lêintermédiaire dêun trait dêunion. Signe morphologique, celui-ci « a pour fonction essentielle la constitution dêune suite de mots en unité » (Maurice Grevisse *et al*, 1998 : 111). Les unités lexicales de ce genre sont nombreuses dans la prose romanesque de Lopès :

- *Dès quêil se trouvait seul, lêélectrophone ou le transistor gueulait [é] Samba sêentraînait au* ***yéké-yéké*** (*Tribaliques*, p. 16).

Le composé avec trait dêunion, « yéké-yéké », fait valoir dans sa structure respective des assemblages de termes de classe nominale par lêentremise du lien morphologique manifeste quêest le trait dêunion. Lêoccurrence « yéké-yéké » est fondée sur une structure morphologique déterminative (nom + nom). Cêest un terme provenant du lingala dans *Tribaliques*, désigne une danse congolaise.

A côté des composés avec trait dôunion simple fais de deux unités lexicales seulement, on trouve dôautres unités plus complexes combinant plusieurs lexèmes reliés par des traits dôunion. Ceux-ci sôillustrent pour la plupart comme des noms circonstanciés. Ainsi pour désigner la vie des jeunes camarades de classe de Mbâ et la traîtrise, le narrateur caractérise la vie aventureuse des jeunes filles, la vie politique du pays et Soukali, épouse de lôinspecteur de douane par des formules quôon trouve dans lôénoncé suivant :

- *On lôaurait mise en demeure de choisir : sa situation ou cette* ***trottoire-qui couche-avec-les-terroristes*** (*Le Pleurer-rire*, p. 295).

Par la formule « trottoire-qui-couche-avec-les-terroristes » sôétablissent des unités linguistiques qui associent des lexèmes par des ligatures syntaxiques que sont les traits dôunion. Ceux-ci renvoient à la volonté de Lopès dôenrichir son langage par des hybridités linguistiques pour participer à lôédification de la langue française. En définitive, on constate que ces unités lexicales sont des associations permanentes appartenant à la langue française dôune part, et à la langue lingala, dôautre part. Par ces composés, Henri Lopès contextualise son écriture par la domestication de la langue française qui est avant tout une langue de lôétranger.

En tout état de cause, il y a lieu de voir dans cette façon dôécrire des particularités expressives et stylistiques du peuple congolais. Ce sont là quelques caractéristiques du langage des composés avec trait dôunion. Examinons à présent celles des composés prépositionnels.

II.3. Les composés prépositionnels

Un composé prépositionnel est une unité lexicale construite au moyen dôune préposition. On appelle « préposition » une des parties du discours, invariable et toujours liée à un syntagme quôelle régit ou précède immédiatement, quôelle peut suivre ou dont elle peut même en être détachée.

La préposition exprime généralement un nombre restreint de relations sémantiques du point de vue lexical et joue un rôle de jonction dans les noms composés. Voici quelques exemples tirés de *Tribaliques*, *La nouvelle Romance* et *Le pleurer-rire*. Ils mettent tous en exergue la préposition « de » ou « du » :

- ***La croix du Sud****, en deuxième page, publiait la photo dôidentité de la belle Mireille Bwakamabé Na Sakkadé* (*Le Pleurer-rire*, p. 28).

Cet énoncé est une métaphore émanant dôun journal national, celui le plus en vue du pays qui sert aux désirs du Président Bwakamabé Na Sakkadé. Côest ainsi quôil est qualifié par toute la population du pays une fois que le Président Bwakamabé monta au pouvoir à la faveur dôun coup dôétat. Ce substantif est composé des noms « croix et sud », avec à leur intersection la préposition « de ». Cette dernière a une valeur déterminative caractéristique du genre. Le composé « croix du Sud » veut dire dans *Le Pleurer-rire* une périodique qui donne des informations politiques enrôlées de mensonges. A lôobservation, nous pouvons dire que les composés prépositionnels dans *Tribaliques*, *La nouvelle Romance* et *Le Pleurer-rire* sont des constructions appartenant à la classe des noms et des adjectifs assumant par ailleurs toutes leurs fonctions. Elles portent des valeurs caractérisantes. Aussi ont-elles le statut de lexies uniques dans la langue. Par lôusage des composés prépositionnels, Lopès déploie une fois encore les originalités expressives que contient le français congolais par rapport au français standard. Le lecteur se rend très vite compte quôil est dans un espace singulier où la langue française se dote dôun style novateur dont la quintessence est faite de modes de représentation, de raisonnement et de pensée calquées sur les habitudes langagières locales. Cette expressivité va même jusquôà faire valoir des usages dôexpressions de vocables réduits sous lôimpulsion de lôapocope et de la siglaison.

II.3.1. Les réductions

Les réductions désignent des transformations dôunités lexicales en dôitems plus courts par abrègement. Dans *Tribaliques*, *La nouvelle Romance* et *Le pleurer-rire*, on retrouve deux cas de figure : la siglaison et lôapocope.

II.3.1.1. La siglaison

La siglaison est la formation dôun sigle à partir dôun mot ou dôun groupe de mots. On appelle sigle « la lettre initiale ou le groupe de lettres initiales constituant lôabréviation de certains mots qui désignent des Organismes, des Partis politiques, des Associations, des Clubs sportifs, des Etats, etc.» (Jean Dubois et al, 1999 : 429). Dans la poétique de Lopès, nous avons des occurrences qui font valoir des compositions simples de lettres. Ils donnent à percevoir que lôauteur Lopès ne cache pas la liberté quôil prend vis-à-vis de la langue française pour la remodeler et la soumettre aux besoins du message. Portons notre attention sur lôexemple ci-après :

- *Ils avaient milité ensemble, en France, à la* ***FEANF*** (*Tribaliques*, p. 84).

Le sigle « FEANF » désigne la Fédération des Etudiants dôAfrique Noire en France, une association dont le but était de soutenir et de faire valoir les droits de tous les étudiants de lôAfrique Noire en métropole pour les études pendant les périodes coloniale et postcoloniale. Côest dans lôoptique de capter lôattention de son lectorat quôHenri Lopès use de la siglaison dans ses î uvres. Celle-ci vise à lôinviter à sôaccommoder au parler populaire ou encore au style expressif de son ressort territorial. Ce style à ce niveau nôest autre que celui de tous les usagers de la langue française dans la mesure où les sigles recensés sont connus de tous les locuteurs du français. Côest pourquoi Lopès, en dehors des sigles FEANF et AML (Association Musculaire de la Lagune), ne se donne pas la peine de traduire les autres sigles quôil insère dans le tissu textuel. Il en résulte une lisibilité accentuée, poussée, rapide du récit.

On peut ainsi conclure que le français dans le contexte de vie de lôauteur de *Tribaliques*, *La nouvelle Romance* et *Le pleurer-rire* est une langue publique car sa présence dans les répertoires linguistiques des citoyens [é], son utilité sur le plan économique et par conséquent professionnel, et sa valeur comme facteur dôidentification et dôintégration culturelle communautaire [sont constatées] » (Nicolas Labrie, cité par André Marie Ntsobé, 2003 : 106).

Toutefois, ce qui frappe dôemblée dans lôadoption des sigles dans ces î uvres, côest la rupture quôelle introduit dans le discours. On nôest pas sans savoir que La rupture seule se révèle capable de création vraie, dans la mesure où elle vient déjouer les mécanismes en place, qui ne peuvent que répéter du déjà-vu, remodeler du déjà-vu, moudre du même.» (Jean Burgos, 1982 : 191).

Ainsi, les sigles créent une contraction entre le continu de lôénonciation qui donne forme et le discontinu de lôensemble lexical où ils sôinsèrent. Il y a ici renouvellement du figé par lôapport des lettres capitales, ouvrant de ce fait la conscience à une autre lecture du récit. Cette lecture se voit de bout en bout ponctuée par lôapparition de la chute des phonèmes régie par le phénomène de lôapocope.

II.3.1.2. Lôapocope

Lôapocope se définit comme étant « un changement phonétique qui consiste en la chute dôun ou de plusieurs phonèmes ou syllabes à la fin dôun mot.» (Jean Dubois *et al*, 1999 : 43). En dôautres termes, le procédé de création lexicale offre un cas de troncation consistant à supprimer les syllabes finales des polysyllabiques et, dôune façon générale, à couper les mots après la deuxième syllabe. Aussi, les apocopes se comptent-elles essentiellement dans la catégorie des noms mais aussi des adjectifs et nôont pas toutes une forme standard.

Les unes présentent lôablation dôune syllabe à la fin du mot et les autres, lôablation de deux ou plusieurs syllabes à la fin du mot. Quelques cas lôattestent :

- Cas dôablation dôune syllabe à la fin du mot

Pour désigner le « papa » et la « maman » de Maître Thomas, le Président emploie les diminutifs « Pa » et « Ma ». Ces expressions laissent comprendre au lecteur que ces personnages font partie dôun même univers certes, mais partagent tous ensemble les mêmes réalités. « Foot », « Ma » et « Pa » témoignent dôune familiarité de Raphaël avec le mot usité et du Président avec Maître.

- Cas dôablation de deux syllabes à la fin du mot :

La suppression de deux syllabes à la fin du mot affecte les expressions « sensaô et métros ». « Sensaô» est issu de la troncation de lôadjectif « sensationnel » qui se réfère à une chose remarquable. « Métros » quant à lui nôest autre chose que ce qui reste du nom « métropoles ». Il désigne les pays impérialistes. « Sensaô» et « Métros » sont des termes internationalement reconnus. Ils ont une connotation péjorative dans la mesure où dans *Le Pleurer-rire*, ce sont des termes de reconnaissance employés le plus souvent pour qualifier des faits réels. Il y a ici un problème de langue. Cette suppression, bien souvent, ne sôopère pas à la frontière de la racine du mot et de ses affixes. La troncation se justifierait par la pratique discursive. Louis-Jean Calvet le confirme lorsquôil dit que, « la loi du moindre effort est sans doute lôun des principes directeurs de lôévolution des langues en général, et des modifications du lexique en particulier. Elle se manifeste par ce quôon appelle la troncation, côest-à-dire la suppression dôun ou de plusieurs syllabes à la finale [é] des mots » (Louis-Jean Calvet, 1999 : 54-55). En créant ces unités lexicales, Lopès donne au lecteur lôopportunité de mieux saisir la pensée des personnages et partant leur niveau dôéducation. Il montre clairement ce qui pousse les personnages à un tel état de langage.

Les expressions répertoriés dénotent le degré relationnel (familiarité et politico-social) que les personnages entretiennent entre eux. Dès lors les réductions dans leur ensemble traduisent pour Lopès, une conscience moulée dans les événements de son milieu. Côest dans cette même optique que sôinscrivent les emprunts.

III. Les emprunts

Lôemprunt est un procédé langagier par lequel une langue A utilise et intègre une unité linguistique qui existait précédemment dans une langue B et que A ne possédait pas. Côest une incorporation dans une langue ou un dialecte, dôéléments appartenant à une autre langue. Pour Louis Guilbert, « lôemprunt consiste dans lôintroduction à lôintérieur du système de segments linguistiques dôune structure phonologique, syntaxique et sémantique, conforme à autre système » (Louis Guilbert, 1975 : 90). En réalité, lôon ne peut parler dôemprunt que lorsque lôélément étranger appartenant à la langue B fait partie intégrante des habitudes linguistiques de la dite langue. Ainsi lôemprunt participe donc à lôenrichissement dôune langue que ce soit sur le plan lexical, sémantique ou phonétique. Il convient de dire que lôusage des emprunts est dû à un manque de correspondance dans lôexpression des réalités socioculturelles. En effet, un locuteur qui, en situation de communication ne trouve pas le mot français, ce qui est évident dans sa langue, recourt à lôemprunt. Dans ce point, nous analyserons les emprunts simples et les calques.

III.1. Les emprunts simples

Les emprunts simples sont des expressions étrangères qui, au-delà de leur intégration dans la structure lexicale du français, se fixent dans un emploi généralisé de lôensemble des locuteurs. Parmi ces expressions, sôillustrent fortement des unités lexicales dont les intégrations respectives sont déjà avérées, constatées au sein de la langue française.

Leur présence dans cette langue cible est le résultat dôune carence, dôun manque dans son lexique de termes pouvant prendre en charge les réalités sociales, et plus est, les réalités culturelles africaines. Lopès fait valoir une pluralité de langues dans ses î uvres littéraires. Aussi classons-nous les emprunts simples que nous y décelons en deux groupes : celui des emprunts aux langues locales et celui des emprunts aux langues non locales.

III.1.1. Les emprunts à la langue-mère

La langue mère est représentée par diverses langues, principalement le téké, le kituba et le lingala.

III.1.1.1. Les emprunts à la langue téké

Le téké « est une langue bantoue dôAfrique centrale parlée à lôouest de la République Démocratique du Congo, au Sud de la République du Congo et minoritairement au Sud-est du Gabon. » (Omer Massoumou et Ambroise Jean-Marc Queffelec, 2007 : 451). Le français emprunte au téké, dans *Le pleurer-rire*, des termes spécifiques au domaine du pouvoir. Les exemples qui suivent le montrent clairement :

- *Lorsquôil se releva, le plus vieux des prêtres le prit par les épaules, puis, appuyant son front contre le sien, comme pour y transvaser le contenu de lôun dans lôautre, déclara* : - ***Boka litassa dounkounê*** ! [é] *A la vérité, le mot* ***litassa*** *renferme plus de sens que le mot français pouvoir*. [é] *Le* ***tounka****, une chaîne de fer avec de nombreux pendentifs [****é*** *] Les nobles et les prêtres se rangèrent en un groupe sur plusieurs lignes face au chef Bwakamabé Na Sakkadé et dansèrent la loukita, qui est, à lôorigine, une danse de guerre, comme lôindiquent clairement les gestes de ceux qui lôexécutent* (*Le Pleurer-rire*, p. 47-48). Lôoccurrence « Boka litassa dounkounê » peut être traduit en français par « Reçois le pouvoir des ancêtres », autrement dit le pouvoir des ancêtres qui ont commandé lôethnie du président Bwakamabé Na Sakkadé (les Libotama) depuis des siècles.

Dans le même sillage, les vocables « litassa, tounka, loukita » sont respectivement le pouvoir de commandement, lôintelligence pour dominer les autres et la puissance aussi bien physique du taureau quôextra-terrestre ; une chaîne de fer avec de nombreux pendentifs, quôon ne porte pas sur la poitrine comme le scapulaire chrétien, mais sur le dos, comme la femme son enfant ; une danse de guerre, comme lôindiquent clairement les gestes de ceux qui lôexécutent. Ces expressions expriment les mêmes réalités tant dans la langue téké que dans le français qui les accueille.

Les mots empruntés viennent essentiellement des champs sémantiques du « pouvoir » car ils décrivent la suprématie du pouvoir illimité du président Bwakamabé Na Sakkadé. Les termes « litassa, tounka et loukita » sont des objets du pouvoir qui donnent la puissance sur la masse populaire et qui sôouvrent au caractère divin du président. Le pouvoir appartient à une seule et même ethnie : Libotama. Sôagissant de cette question du pouvoir africain dans *Le Pleurer-rire*, Jacques Chevrier observe :

Impuissants, dans lôimmédiat à changer les conditions objectives dôun pouvoir pervers, les romanciers tendent à la réappropriation par lôécriture dôun espace et dôune histoire provisoirement détournés et confisqués par des imposteurs. Côest le temps pourrait-on dire du crier-écrire du *Le Pleurer-rire* » (Jacques Chevrier, 1989 : 12).

Comme on le voit à travers les unités lexicales ci-dessus analysées, les réalités locales traditionnelles congolaises par le biais de la langue française sont mises en exergue. Ces réalités locales traditionnelles se déploient encore plus grâce à la langue lingala.

III.1.1.2. Les emprunts à la langue lingala

Le lingala, langue du fleuve, est principalement parlé dans le Nord et lôOuest du Congo. Côest une langue bantoue parlée à Kinshasa, à Brazzaville et qui compte plus dôune trentaine de millions de locuteurs en langue maternelle ou seconde. Henri Lopès fait usage de cette langue dans ses î uvres, essentiellement dans les domaines respectifs de la boisson, de la vie sociale et de la cuisine. Les occurrences ci-après en sont des témoignages vivants :

Quant aux « grandes militantes », côétait au fond, de sympathiques ***ndumba*** *de luxe sachant lire et écrire et qui nôraient pas se battre pour quôon supprime la polygamie* (*Tribaliques*, p. 5).

Le vocable « ndumba » renvoie à une courtisane, une prostituée ou encore une femme aux mî urs légères. Sous sa simplicité apparente, le terme « ndumba » plonge dans son univers pour nous peindre ses traits culturels. Il utilise cette expression, et bien dôautres dans son î uvre, pour mettre en exergue le métissage linguistique qui caractérise son écriture. Ce métissage linguistique est également manifesté par lôintermédiation dôune autre langue locale : la langue kituba.

III.1.1.3. Les emprunts à la langue kituba

Le kituba (ou munukutuba ou kikongo ya leta - kikongo du gouvernement) est une langue bantoue, un créole kikongo simplifiée, compréhensible par les locuteurs des divers dialectes de kikongo. Cette langue est pratiquée par 50.35% de la population congolaise essentiellement le long de la ligne de chemin de fer Congo-Océan qui relie Brazzaville à Pointe-Noire à savoir dans la partie Sud du pays. Observons les occurrences suivantes :

- *Quel que soit son sort, elle danse et chante pour se distraire,* pour *séduire une femme, pour oublier, pour pleurer un mort au* ***damuka***. p. 56. (*Le Pleurer-rire*, p. 56).

Le terme « damuka » désigne une veillée funèbre ou un deuil. Comme on le voit à travers les unités lexicales ci-dessus analysées, les réalités locales congolaises par le biais de la langue française sont mises en exergue. Nous dirons quôavec Henri Lopès :

La langue française cède sur son génie, son identité pour sauvegarder son rayonnement. [Lopès] recourt au français, de préférence aux langues africaines pour confier à lôexpression de son identité un écho plus ample.» (André-Patient Bokiba, 2001 : 22).

En tant que locuteur africain, il « apporte à la langue française une aire dôexpansion sans laquelle la langue française et la civilisation quôelle véhicule seraient en péril » (André-Patient Bokiba, 2001 : 24). De manière tout à fait logique, Lopès dans ses î uvres, domestique le français ou plutôt sôen empare, se lôapproprie. Il modèle cette langue selon son contexte social, ce contexte qui est celui du Congo toute entière. Il crée pour tout dire, sa langue française, une langue culturelle intellectuelle exacerbée qui fait valoir des emprunts aux langues non locales.

III.2. Les emprunts à la langue anglaise

Les emprunts à la langue anglaise sont très productifs dans la poétique de Lopès et sôavèrent une langue de tous les domaines. Pour sôen convaincre, relevons lôexemple suivant :

- *Cette année-là, Tonton décida dôoffrir une* ***garden-party*** (*Le Pleurer-rire*, p.134)

Lôexpression « garden-party » est employée ici de manière ironique, car copiée sur le modèle de vie occidental. Elle signifie fête, réception mondaine donnée dans un jardin. A lôobservation, lôanglais occupe une place de choix dans le contexte des î uvres de Lopès. Il rayonne de son éclat dans tous les secteurs dôactivité de la vie congolaise. Il apporte à la langue française une sphère plus grande de rayonnement. Dans ce rayonnement font irruption, les africanismes.

III.3. Les africanismes

Les africanismes sont « des formes attestées dans diverses variétés du français parlé en Afrique et considérées comme spécifiques à cette aire culturelle » (Mwatha Ngalasso, 2001 : 21). Dans les î uvres de Lopès, rien ne les signale comme néologies ou comme termes étrangers. Cet aspect pourrait être dû au fait quôils soient rentrés dans lôusage du français en général. Voici quelques-uns tirés de *La nouvelle Romance* :

- *Regardez-moi un homme comme ça. Depuis quelques temps,* ***son bâton-là****, côest comme une herbe, oui.* (*Le Pleurer-rire*, p. 19).

Lôexpression « Son bâton-là » désigne lôorgane sexuel mâle. Les africanismes observés dans la prose romanesque de Lopès sont des emprunts aux langues des peuples noirs. Elles procurent au français un aspect feutré qui apparaît comme le seul trait dôunion possible entre elles et les cultures en présence sur le continent africain. Dès lors, la langue française tout en gardant une position dominante comme langue dôécriture, reçoit des langues africaines un bain de jouvence en devenant un lieu multi relationnel et de dialogue entre les langues en situation et corrélativement entre les cultures en présence (Georges Ngal, 1999 : 63)

Les africanismes constituent pour Lopès le moyen à sa disposition pour sôapproprier véritablement la langue française, pour lui permettre un plus direct, plus rapide et plus conforme à son identité, à son moi profond et à son être social. On sôaperçoit alors que « langue étrangère, le français ne peut en effet jouer le rôle dôune langue africaine, mais il se colore et sôenrichit au contact des réalités africainesé . Ainsi, il emprunte aux langues africaines les mots dont il a besoin » (Léopold Sedar Senghor, cité par Georges Ngal, 1999 : 58).

Après avoir parlé de tous ces mots et phrases qui sôillustrent sous diverses formes quôil convient dôanalyser maintenant les calques.

III.4. Les calques

Le calque est une forme dôemprunt consistant en la traduction de diverses expressions que lôon transpose ensuite dôune langue à lôautre : On dit quôil y a calque, précise Jean Dubois, quand, pour dénommer une notion ou un objet nouveau, une langue A traduit un mot, simple ou composé, appartenant à une langue B, en un mot simple existant déjà dans la langue ou en un terme formé de mots existants aussi dans la langue (Jean Dubois *et al*, 1999 : 73).

Le calque a recours à la langue maternelle par traduction. La langue française reproduit le plus fidèlement possible lôexpression en langue maternelle en ce qui concerne lôordre des mots notamment. Il accepte une coloration somme toute africaine, côest ce que semble dire Manessy (1994 : 199) lorsquôil fait valoir quô« il y aurait par combinaison une refonte du système grammatical et la résurgence de modes de structuration sémantique proprement africain. » Il sôagit de faire ressortir sur le plan des africanismes ce qui fait voir, dans la structure phrastique des personnages ou du narrateur, une réappropriation de la langue maternelle dans le français. Dans notre corpus, nous classons comme calques tous les mots et expressions à travers lesquels se distinguent des traductions françaises de la langue mère (le lingala). Les transpositions de la langue mère y sont plus récurrentes. Elles consistent pour la plupart en lôattribution aux signifiants français de signifiés nouveaux. Observons lôexemple ci-après :

- Je *ne réfléchis pas pour savoir si je pourrais danser ce morceau.* ***Je boutiquerais bien****é Cela valait mieux que de la vexer* (*Tribaliques*, p. 19).

Lôexpression « boutiquer bien », forgé à partir du substantif « boutique » et du suffixe verbal « er », accepte une resémantisation importante.

Elle signifie « manigancer ou parvenir à faire une bonne affaire ». Raphaël qui, ne sachant pas danser, accepte néanmoins lôinvitation de Apolline ; il se dit sûrement quôil sera assez malin pour sôen tirer quand même. Un fait semblable est rendu par cette autre occurrence :

Le travail ***nous mange entièrement*** *et le train de la vie nous fait oublier nos mesquineries* (*Tribaliques*, p. 38.)

La locution verbale « manger entièrement » est une expression qui va dans le même sens que la première. En effet, côest un calque qui prend le sens de « accaparer totalement ». Lopès par cette locution traduit la mélancolie dans laquelle vit Raphaël depuis sa rupture avec Apolline la femme quôil a aimée durant son adolescence. Observons lôexemple ci-après : *Il a ajouté que maintenant,* ***il veut me manger*** (*La nouvelle Romance* (p. 58).

Lôexpression « manger quelquôun » a une toute autre explication. Côest un euphémisme qui signifie « tuer quelquôun en utilisant la sorcellerie ». Elle nous amène directement au rapport tendu entre Bienvenu Nôkama et les membres de sa famille qui veulent lôéliminer purement et simplement. Ainsi, force est de constater que la locution verbale « attacher la pluie » est une expression imagée. Elle porte en elle un verbe transitif qui laisse entrevoir un sémantisme qui met le point sur le sème nature. A tout prendre, les calques dans *Tribaliques*, *La nouvelle Romance* et *Le pleurer-rire* ajoutent des sens au français. Ces sens sont des transpositions des sens des expressions du cadre de vie de lôauteur.

Ces différents exemples tirés des î uvres étudiées montrent, en définitive, lôenracinement de lôécrivain à son cadre de vie ainsi quôaux différentes cultures y afférentes. Il y a lieu de comprendre que celles-ci dénotent les influences de la langue mère (lingala, téké et kituba) sur la langue française. Au demeurant, elles traduisent lôappropriation par Lopès du français.

Aussi ses î uvres nous dévoilent-elles un français qui est celui de son peuple. Voilà pourquoi, on peut affirmer quôil nôy a pas *une* langue française, mais plusieurs. En effet, chaque peuple, voire chaque ethnie africaine parle le français à sa manière, en y introduisant des idiomes, des expressions tirées de son substrat culturel et sociologique. De sorte que lôécrivain africain, en lôoccurrence ici Henri Lopès crée et construit sa langue. *Tribaliques*, *La nouvelle Romance* et *Le Pleurer-rire* portent le sceau dôun style, dôun ton nouveau et dôune écriture en liberté.

IV- Conclusion

Au terme de cette étude sur les structures énonciatives, nous pouvons dire que la créativité morpholexicale et néologique dans les î uvres dôHenri Lopès ouvre la voie à la perception dôunités lexicales et réseaux lexicaux nouveaux que lôécrivain présente comme faisant partie du français. Toutefois, il convient de mentionner que ces nouveautés lexicales sont construites sur la base de diverses études sur le français. Par exemple, elles sont bâties sur des formes linguistiques y préexistants déjà. La langue française dont use lôécrivain révèle une démarcation par rapport au français standard, laquelle prend en considération lôimaginaire et le réel africains. Henri Lopès ne se prive pas de cette liberté scripturale qui le promène au gré de la vie congolaise. Côest en vérité une africanisation, mieux : un enrichissement du français que nous relevons dans *Tribaliques*, *La nouvelle Romance* et *Le Pleurer-rire*. Lôécrivain y a introduit des ruptures fondamentales dans la lisibilité langagière par le jeu quôil impose dans cette langue. Henri Lopès, dans un habile exercice dôinflexion de la langue française, investit sa conscience et son savoir-faire critiques dans la sauvegarde concomitante des valeurs de création et dôusage de la langue. Acteur et créateur du roman africain de la nouvelle vague, lôécrivain laisse à la postérité des î uvres dans lesquelles le renouvellement de lôécriture mérite lôattention.

V- Bibliographies

1. **LOPÈS, Henri. 1971**, *Tribaliques*, Yaoundé, Editions Clé.

2. **LOPÈS, Henri. 1976**, *La nouvelle Romance*, Yaoundé, Editions Clé.

3. **LOPÈS, Henri. 1982**, *Le Pleurer-rire*, Paris, Présence Africaine.

4. **BURGOS, Jacques. 1982**, *Pour une poétique de l'imaginaire*, Paris, Le Seuil.

5. **DUCROT, Oswald. 1984**, *Le dire et le dit*, Paris, Minuit.

6. **GUILBERT, Louis. 1975**, *La créativité lexicale*, Paris, Larousse.

7. **MALANDA, Ange-Séverin. 1987**, *Henri Lopès et l'impératif romanesque*, Paris, Silex.

8. **MANESSY, Georges. 1994**, *Le français en Afrique Noire. Mythes. Stratégies pratiques*, Paris, L'Harmattan.

9. **RIFFATERRE, Michaël. 1971**, *Essais de stylistique structurale*, Paris, Flammarion.

10. **BOKIBA, André Patient. 2001**, « L'écrivain africain francophone et la langue d'écriture », *Annales de l'Université Marien Ngouabi*, vol 2, n°1, p. 21-26.

11. **CHEVRIER, Jacques. 1985**, « Le roman africain dans tous ses états », *Notre* librairie, Paris, n° 78, p. 40-50.

12. **CHEVRIER, Jacques.1989**, « L'image du pouvoir dans le roman africain contemporain », *L'Afrique littéraire* (*85*), Paris, 4è trimestre, p. 3-12.

13. **LAFAGE, Suzanne. 1990**, « Métaboles et changement lexicale du français en contexte africain et Approches de la variation lexicale en francophonie africaine dans une perspective prédictionnairique », *Visages du français. Variétés lexicales de l'espace francophone*, Paris, AUPELF/ UREF, p. 33-45 et p. 46-59.

14. **MENDO ZE, Gervais. 2004**, « Introduction à la problématique ethnostylistique », *Langues et communication. Propositions pour l'ethnostylistique*, vol. 1, n° 4, Septembre, Yaoundé 1, p. 15-35.

15. **NGALASSO, Mwatha. 1984**, « Langues, littératures et écritures africaines », in *Recherches et travaux*, UER de lettres, Université de Grenoble, n°24, pp.21-37.

16. **NGALASSO, Mwatha. 2001**, « De *Les soleils des indépendances* à *En attendant le vote des bêtes sauvages* : Quelles évolutions de la langue chez Ahmadou Kourouma », *Littératures francophones*, Université de Paris XII, L'Harmattan, p. 15-29.

17. **NTSOBE, André-Marie. 2003**, « Le français en Afrique : Variabilité, perspectives didactiques et mondialisation », *Langues et communication. Quel français parlons-nous ?*, vol. 1, n° 3, p. 100-108.

18. **TABI MANGA, Jean. 1993**, « Modèles socioculturels et nomenclatures », *Inventaire des usages de la francophonie : nomenclatures et méthodologies*, Paris, AUPELF/ UREF, p. 37-46.

19. **TABI MANGA, Jean, 2000**, « Prolégomènes à une théorie de l'emprunt en langue seconde », *Contacts de langues identitaires culturelles*, Canada, Les presses de l'Université Laval, AUPELF/UREF, p. 163-167.

20. **DUBOIS, Jean *et al.*, 1999**, *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*, Paris, Le Seuil.

21. **MOUNIN, Georges, 1989**, *Dictionnaire de la linguistique*, Paris, PUF.

A comparative and contrastive study of the oil drilling in Trinidad with oil drilling in Chad with reference to Brenda Flanaganôs *You Alone Are Dancing* (1996)

Sioudina MANDIBAYE

Département des Lettres et Études Anglophones. Université du NôDjamena-Tchad.
sioudina@yahoo.fr

Abstract

This paper explores the story of oil drilling in Rosehill such as depicted by Brenda Flanagan in You Alone Are Dancing in comparison with The World Bankôs oil extraction project called the Chad Cameroon Pipeline Project (CCPP) launched for Chad to export its oil. Our purpose is to identify the difference between Trinidad and Tobacco and Chad beforeï after the oil discovery and in some extent, in the changed circumstances of today. Moreover, both countries share the same colonial past and important recent economic and political shocks. Historically, it is their colonial past as well as their oil production experience that have built a bridge of understanding between them.

Key words: Corruption, Curse, Oil, Poverty, Social Exclusion, Trinidad and Tobacco.

Résumé

Cet article se propose dôexplorer lôhistoire de la production de lôor noir telle que décrite par Brenda Flanagan dans son roman *You Alone Are Dancing* en comparaison avec le Projet pétrolier Pipeline Tchad-Cameroun financé par la Banque Mondiale appelé Chad Cameroon Pipeline Project (CCPP) pour acheminer le pétrole du Tchad. Notre but est dôidentifier la différence entre la République de Trinidad et Tobacco et la république du Tchad avant et après la découverte du pétrole et partant dans son contexte actuel. En plus, les deux pays partagent une histoire commune liée à leur passé colonial et des troubles économiques et politiques. Historiquement, côest leur passé colonial aussi bien que leurs expériences dans la production du pétrole qui ont construit le pont de compréhension entre elles.

Mots clés : Corruption, Malédiction, Pétrole, Pauvreté, Harcèlement, Exclusion Sociale, Chômage, Colonialisme, Discrimination, Politique, Trinidad et Tobacco, Tchad.

I- Introduction

You Alone Are Danrcing is a novel written by Brenda Flanagan which depicts the social and class conflict in a fictional island of Santabella. Santabella is the setting of the book, doubtless similar to author native Trinidad. Therefore, Flanagan uses Caribbean dialect and tropical imagery to pull us into Santabella culture. A last but not least successful Caribbean writer compared to celebrated authors like CLR James and VS Naipaul, Brenda was named the first Armfield Professor of English in May 2006, and has received numerous awards for her fiction and drama in the United States. I met the author in 2006 during her visit to Chad in her capacity of Cultural Ambassador for the U.S. Department of State.

You Alone Are Dancing is a fictional narrative that treats the social reality in Santabella. One of the main themes of the book is the oil drilling in Rosehill with its destructive effect upon the local community. In addition, the political and religious themes occupy also such a large proportion of the novel. Brenda Flanagan in her novel presents how people from Rosehill are radically challenged and permanently altered by economic or ideological changes brought by oil drilling. Brendaôs book provides enjoyable and useful information around the oil drilling in Rosehill in comparison to the social, political and economic context of chad.

In *You Alone Are Dancing*, Flanagan uses Santabella and its plagues to illustrate the injustices and prejudices. The novel concentrates upon two main characters; Beatrice Salandy and Sonny Allen in their enormous labour of providing solidarity even though many characters are involved in the struggle for survival. Threatened by land speculators and ignored by a corrupt and uncaring government, the people of Roseville begin a fight for survival.

In the midst of this struggle, Sonny Allen and Beatrice Salandy, burdened by the community's expectations and their own ambitions, have to work out their commitments to each other. Determined to create his own opportunities, Sonny for example leaves Rosehill for the United States in a swirl of promises and expectations. Like Sonny Allen, Flanagan has decided to leave her native Trinidad for a better life in the USA where she expects to live in peace. Brenda argues: "Every single thing I ever dreamed about doing and being, I have been able to do. And that was because I came over to the USA[27]."

Brenda Flanaganôs award winning novel *You Alone Are Dancing* partly belongs with the semi-autobiography of herself. The author says:

ñI was really inspired to write, not so much by a specific book, but by the interesting people in my village who I thought were just as intriguing as some of the people William Shakespeare had written about.ò

The experiences of the heroine Beatrice Salandy closely resemble those of Brenda herself. Growing up in an impoverished family of fourteen whose father was a barman and mother a laundress, in a small village on the Caribbean island of Trinidad, the life experience of Flanagan is similar to the Beatrice Salandy in her novel *You Alone Are Dancing*. Similarly to Beatrice the heroine, Brenda leaving school at the age of fourteen does not put an end to her dream and does not prevent her to help support her people. Beatrice, a victim of rape shares her authorôs tendency to envisage society in terms of justice and equality.

[27] Article by Vanessa Fox O'Loughlin © 4 May 2011 Julie Murphy . Posted in the Magazine (· Literary Fiction · Special Guests). http://www.writing.ie/special-guests/spreading-the-word/

Brenda Flanagan admitted: *"I do remember that I always wanted to write and perhaps the saddest day of my life was when I stopped attending school, because back then my family simply couldn't afford it*ôô

In the first page of the novel, the author describes the peaceful and harmonious life in Rosehill before oil, despite the hardship. You can see « smilingônativesôselling embroidered baskets in the market, calypso singers with their shack-shacks moving to the rhythm of the island music in between tables of tanned women sipping rum punches and pineapple daiquiris (p.7). In Brendaôs view, despite the natural disaster, which hits often the island, people of Rosehill remain united and helpful to each other. « *Individual families had tragedies but Rosehill liked to boast about how they could hold strain even in the face of hard times »(p.10).* For Brenda, Rosehill ôthrived for years, but after emancipation, it started to sufferôômainly when:

In the late sixties, an American company bought the rights to drill for oil in Talparo, the village next to Rosehill. Talk soon spread through the villages that the company had also bought all the land from Rosehill to Speyside. Rosehill people were squatters, the rumour went, and the Americans were going to bring down bulldozers to clear them off the land (p.12)

Studies show that countries that depend on oil for revenue bask in wealth, but overwhelmingly suffer what is called a ñpoverty of policy.ò (Schubert 1970: 1) In Brenda Flanaganôs *You Alone Are Dancing*, is oil production less a blessing than a curse? Does oil production symbolize wealth or evil? The purpose of this article is to read the novel in the light of Chadian experience. Its basic assumption is that in the novel under scrutiny and in the reality of the Chad-Cameroon experiences, oil corrupts and does so in a dramatic way.

1. Oil as ôa curseôô in *You Alone Are Dancing*.

According to the Resource Curse theory, natural resource abundance such as oil often leads to negative development outcomes. The Resource Curse refers to the paradox that countries that are rich in natural resources tend to suffer from a number of economic and political causal mechanisms. The theory presents a number of economic- and political-mechanisms that link oil abundance to negative development outcomes. These are, inappropriate management of government finances; corruption; anti-democratic structures; and increased military spending.

The similarities between the history of oil production in Trinidad and Tobacco such as presented by Brenda in *You Alone Are Dancing* through the fictional island of Santabella and the experience of the Chad-Cameroon Petroleum Development and Pipeline Project (CCPP) are remarkable for a comparative study. On one hand, both are colonized countries with a large residue of British and French culture in their daily life. On the other hand, the two countries had a history of corruption and misuse of oil revenues.

The Republic of Trinidad and Tobacco's wealth attributes to its large reserves and exploitation of oil and natural gas. When Chad began oil production in 2003, many Chadians had high expectations that oil revenues would serve as a catalyst for economic boom and socio-economic development. Unfortunately, most people hoping for improvement, today consider this ômannaôô as a ôcurseôô. Terry Lynn Karl defines the ñresourceò or ñoil curseò as ñthe inverse relationship between high natural resources [oil] dependence and economic growth rates. (Terry-Lynn 2005:6).

In Brenda Flanaganôs Rosehill, poor and rich families inhabit differently ordained spaces. The novel highlights an underlying hierarchy of family and property as a result of social exclusion.

óJust by looking at them you could tell who on Rosehill has a little money, and whoôs still fighting lifeõ(12)

Rosehill community, for instance before oil drilling is composed of many separate fragments which reflect almost every conceivable form of social differentiation, and which coexist through mutual tolerance and general agreement on the status and functions of the various groups. Within social space, exit the domination and inequities of power.

The poorest families live in the tapia houses, and as they get a little money, they add a concrete room or two from the back, until they could build a gallery up front. Every concrete house has a gallery. Itôs a sign of prestige to be able to sit in your gallery, look down on what your neighbors doing, and talk to them bad. (12).

A similar social barrier appears in the novel of Sem Beasnaelôs *The Plague of Friendship (2002:1)* too. In *The Plague of Friendship*, the fragmentation of the social space is remarkable. Sem Beasnael divides the world into three divisions:

For reasons known only to a privileged few, the city of Moundou was partitioned into three subdivisions: Johannesburg for the Europeans, big factories and the well off who work there. Pretoria was reserved for the Administrative Center, multinational corporations and middle class citizens (p.1).

For V.S. Naipaul, this socialization of space has something to do with imperialism, its history, its new forms; that is to say a legacy of imperialism. The nations of contemporary Asia, Latin America, and Africa are politically independent but in many ways are as dominated and dependent as they were when ruled directly by European powers. According to Naipaul, this situation is on the one hand, the consequence of self-inflicted wounds.

In the context of, in the case of Trinidad coloreds, wogs, niggers are to blame for what they are, and it is no use droning on about the legacy of imperialism. On the other hand, blaming the Europeans sweepingly for the misfortunes of the present is not much of an alternative. What we need to do is to look at these matters as a network of interdependent histories that it would be inaccurate and senseless to repress, useful and interesting to understand (Said 19).

The drilling of wells in Rosehill has created a contrast between the mass of peasants on the one hand, and the presence of big landowners on the other. For the Rosehill government, the drilling was under private development. As a result, it has nothing to do with that. (15). The government of Rosehill denies people responsibility by restricting them to a private sector. This situation does not lead to peace but creates greater conflict and misery among people.

On the contrary, in the case of Chad, indigenous peoples have benefited from the pipeline construction through land compensations. Unlike Chadians, Rosehill people were forced to leave their homes along the pipelineôs route. *Family lives there for years. Government want it back soon as they hear it might have oil on it.* (116.)

The Republic of Trinidad and Tobacco on the one hand and Chad on the other have seen dramatic differences in economic performance with regard to oil income management over recent decade. Trinidad and Tobacco grew rapidly and was able to improve national standards of living, however Chad stagnated and experienced deepening poverty.

2. Political instability and corruption.

It has been recently demonstrated that oil dependence leads to a skewing of political forces. It concentrates production to geographic enclaves and concentrates power into the hands of a few elites.

It becomes a fishermanôs market for rent-seeking behaviour, where those with money jockey for positions and influence to acquire lucrative contracts, the revenues from which are used to further bribe and manipulate those in power. Consequently, the latter in power secure the positions of their benefactors, creating a vicious circle of corruption and patronage, secured from open inspection of a free press, public accountability, or standards of international business and political practice (Schubert: 2)

The troublesome aspect of the oil production is the rampant corruption that exists in the government of Chad. With oil taxes and royalties Chad, for instance, gained a lot of money but the living condition of the majority of its people remains very low due to corruption and improper investment of this income. With oil income, political leaders manhandle their people but do not breed properly. To the question of Sonny to know what the Santabellan government is doing with all the oil dollars?

The driver answered :
Speering! Is fete for so in Government House.
I hear they building a new hospital.
Rust eating it away. (139)

According to a U.S Government Report on Chad, corruption, weak state institutions, and chronic instability threaten to undermine advances made in the oil sector (2008). Oil booms tend to increase government appetites for public spending, without an accompanying increase in the effectiveness of the spending.

Every minute he (The Prime Minister of Santabella) opening community center and next morning the buildings leaking and walls caving in. the contractors stealing all the money and building the centres weak (60).
There is growing disenchantment with the government. As a result, corruption has created a loss of confidence and legitimacy for political leaders and social exclusion way of life.

In *You Alone Are Dancing,* we sense anger and frustration among Rosehill people as they could not receive what is due to them unless they offer a bribe (16-17). For the government of Rosehill, nothing bad except people are demanding:

Now we in power and you have new school and community centre and water and paved roads, you are still complaining. (16-17).

Corruption does not only exist in the buying of votes but also in the allocation of grants. Sonny has experienced the case with his government. There seems the real motivation for the government of Rosehill for offering scholarship to Sonny Allen is suspicious. For Rosehill people, this scholarship is offered in order to achieve governmentôs political goals. Thatôs the reason why Sonny had been denied the scholarship as his leaders consider their positions to be threatened. For the government, it was just a populist programme, aimed at winning the regime the support of the Rosehill people. Furthermore, oil income has increased the value of politicians in power, by providing them with more resources. The implication is an increase in corruption, primarily in politics (of which vote buying is the clearest example), but also, potentially, in many public services and allocations. Chad for instance, despite its oil revenue, is one of the poorest and most corrupt countries in the world. The country was ranked the second highest score (behind Somalia) on the Failed State Index of 2011 according to the Fund For Peace survey.

The economics of oil can fundamentally alter the political nature and purpose of Chadian economy. The rents caused by oil are easy for states and elites to appropriate. Foreign oil companies can literally buy the influence of domestic elites and the state. In less severe cases, politicians may stay ñcleanò from oil money, but nonetheless appropriate it for their own political ends by monopolizing oil and of course power.

Like Macbeth (Shakespeare) when a leader is greedy and does not take into account the need of his population his downfall is evident. As a result, the Prime Minister of Rosehill has lost power and prestige.

The theory of ñResource Curseò consists to say these countries that depend upon oil exports are among the most economically troubled, the most authoritarian, and the most conflict-ridden states in the world today could be avoided if oil and democracy do mix for the well being of the local communities impacted by the project. In the case of Chad, critics argued that the World Bank which has approved the funding of this project must take more care to reconcile the needs of indigenous peoples with the desires of large multinational corporations.

a) Segregation in employment.

According to Crosby and Bryson:
ñAnyone who digs deeply into the causes of local unemployment soon finds that causes of the problem (and therefore the solutions) are tied to governmental systems, specific employers, economic institutions, schools, individual experiences and aspirations, and voluntary organizations (2005: 4)ò.

In Chad as well as in Trinidad, high rate unemployment, especially among the youth, is a central issue, spawning others. In a country where nepotism is widely practiced, people must rely on friends and family to secure jobs and scholarships for them. Sometimes, the reasons for denying such an opportunity are not professional:

Because you do not have the same political ideas as the ruling party, because you do not come from the same region as those who keep a tight rein on power, either in the church or in the government, you can be easily removed from your job and replaced by a puppet from the local church or party in power. (p. 132).

Political parties have, in both countries, Chad and Trinidad, for the most part made their appeals on the basis of ethnicity, even if not overtly, and nationalism, rather than on class or ideology. If equality of opportunity, independence, initiative, and self-reliance are some of those values that have remained as basic American ideals throughout history, it is not a case in most underdeveloped countries. In Rosehill as well as in Chad, alienation is much more common among the lower class of the population.

Party people come round and say everybody getting job. Look me. Two whole years now I going down by that Public Work office every day as God send and every day I hearing the same ting. ñNo work todayò (28)

This experience is equally applicable to the Chadian context. Similar to this situation depicted in Rosehill, there is an increase on perceived corruption in a number of public services and allocations after the Chad oil discovery, most solidly on vote buying, education, and customs. As Sem Beasnael highlighted in his novel *The Plague of Friendship*:

A man with no education can be empowered and used to lord on you, no matter how many degrees you earn from higher education, no matter the amount of experiences you acquired from abroad for the equipment of your church or the government of your country. Equal opportunity or qualifications do not seem to matter much in this land (16).

Nationalists blamed the colonial authority for the non-performance and non-fulfilment of expectations, but unfortunately some modern African leaders are not any better than colonial administration. In Africa, the 1960s brought upon us extraordinary changes, from the burdens of colonization to chaotic freedom. Thus, the notion of competence was dramatically sacrificed on the altar of mediocrity.

Allenôs driver has deeply expressed his regret regarding the departure of the colonialists. For him ñ*Is best we was still under the Union Jack***ò**. (2005-2008:28)

Onaja, in his assessment of recruitment and training in colonial and postcolonial Nigeria policy said óóIn fact, the colonial structures are far stronger and better ï looking than the few ones provided in the post-independence periodò(2005-2008:148). According to Sem Beasnael, we cannot blame all African leaders on this specific case because some of our new leaders were a blessing and some were a curse.

From all this, as evidenced by the current economic crisis, we can imagine a significant disconnection between the outgoing training profiles and the needs expressed by the job market, as well as a strong gap between production and demand of scientific and academic research and technology expressed by economic sector and oil industry.

Finally, oil revenues, no matter how high, and no matter how valuable for infrastructure construction in its initial stages, tend to be front-heavy and leaves large sections of the labour force underemployed causing long-term and massive income inequalities. The recent production of the Chad-Cameroon pipeline exemplifies this point. At first, thousands of laborers were hired to build the pipeline. Now in production, no more than a few hundred remain on the job, the rest left to migrate from rural, formerly agricultural villages to urban environments where no jobs await them (2006:7).

b) Social Dissatisfaction

The feelings of frustration and disappointment effectively summed up the mood of Brendaôs characters. Everyday life in Rosehill is a nightmare. ñFrustration was ripe on Rosehill. Down in the shop, in Miss Annôs parlour, everywhere one or two Rosehill people met, they couldnôt talk about anything else but the problemò (16).

In front of the situation, the heroine Beatrice stole money from the ministry of finance to give to Rosehill people to buy lease and the government has decided to arrest her. As a result, Beatriceôs resentments lead her to kill the man who rapes herñ The biggest doctor in Santabella! Respected! Admired! Chow!ò (153). This angry young lady finally settles for compromise and social acceptance.

According to EEPCI (Esso Exploration & Production Chad, Inc), Chadôs development as a nation has benefited substantially from project revenues delivered to the government. So far, these revenues have exceeded $12.7 billion ï more than six times the amount the World Bank originally estimated would be generated over the life of the project. Similarly in Rosehill:

This oil bring plenty petrodollars for some people. (.....) Money flowing in this country, boy. But not everybody is getting a share, that is the thing. (116).

For EEPCI, if Chad government has failed to alleviate poverty, this is not their fault as they have created jobs and pay wages, transfer technology, and pay taxes and royalties that governments can use to build schools, roads, and clinics.

In fact, with oil production, many people hoped for improvement and expected that it will bring jobs, schools, healthcare, and housing. likewise in Rosehill, no such dreams have come true. In Chad for example, the government has promised to comply with the World Bankôs road map by using the oil income to fight against poverty by improving the living conditions of its people. But after 12 years of production, according to the critics the public investments are far below the expectations of the population since the oil taxes and royalties paid by EEPCI (Esso Exploration & Production Chad Inc) seems to end in pocket of the corrupted elite.

II- Conclusion

It is said that Brenda Flanagan has written this story about only two things: the politics of Trinidad and the story of Sonny Allen's struggle. But like the title recalls *You Alone Are Dancing*, when a society finds itself under particular stress, we have tended to examine more Man-in-Society rather than Man-alone.

The history of oil production in Rosehill such as presented by Brenda Flanaganôs *You Alone Are Dancing* and Chad-Cameroon Development Pipeline Project (CCPP) left these nations unprepared to the harsh economic realities of oil revenue. Instead, these projects are riddled with severe environmental, social, and political harms for the peoples of the two nations. For example, with the recent oil price falls, fiscal budgets of Chad went into deficit. As a consequence, the country starts taking loans, leveraged against its oil reserves, and marches unimpeded into debt.

Certainly, the exploration and production of Doba Oil Basin Project is affected by the cultural and structural changes, in a context, which often lacks regulatory framework. Therefore, the dream to see ñmoney (from oil production of course) will fall from heaven like mannaò has turned into nightmare.

According to Emeka Duruigbo, the precise causes of the ñresource curseòð the relationship between natural resource extraction and an increase in poverty, violence, and political instabilityð remain unknown (2005: 7). Therefore the solution for these countries facing the challenge of ñresource curseò may be to transform their oil wealth into the benefits for their people.

III- Bibliography

1. **BEASNAEL, Sem Miantoloum (2002)**. *The Plagues of Friendship*, Bloomington: Library of Congress.
2. **BRETZ, R. W. ASH & Dreher, G (1989).** *Do people make the place? An examination of the attraction-selection-attrition hypothesis*. Personnel Psychology; 42, 561-581.
3. **BRISLIN, R. W., & Pedersen, P. (1976).** *Cross-cultural orientation programs*. New York: Gradner Press.
4. **CROSBY, Barbara C. & John Bryson (2005).** *Leadership for the Common Good*, Minnesota, Ed. John Wiley & Sons.
5. **EMEKA Duruigbo (2005).** *The World Bank, Multinational Oil Corporations, and the Resource Curse in Africa*, 26 U. PA. J. INTôL ECON. L. 1, 7.
6. **FLANAGAN, Brenda (1996).** *You Alone Are Dancing*, USA, University of Michigan Press.
7. **GOLDSTEIN, I. L. & Ford, J. K. (2002).** *Training in Organizations.* (4th Edition). Belmonth: Wadsworth.
8. **HOFSTEDE, G. (1991).** *Cultures and organizations*. London: McGraw-Hill.
9. **LAUREN Ploch**, Analyst in African Affairs, CRS Report for Congress, *Instability in Chad*, Order Code RS22798, January 30, 2008.
10. **ONOJA, Adoyi F (2005-2006, pp137-151.)**. *Sustaining a Tradition of Policing Trough Alienation: An Assessment of Recruitment and Training in the Colonial and Postcolonial Nigeria Police*, in Afrika Zaman, Nos 13 & 14. **PEDRO C**. Vicente, *Does Oil Corrupt? Evidence from a Natural Experiment in West Africa*, Centre for the Study of African Economies, University of Oxford: BREAD - Bureau for Research and Economic Analysis of Development.

11. **PETER. M. Lewis. (2007).** *Growing Apart. Oil, Politics, and Economic Change in Indonesia and Nigeria*, USA: Michigan Press University,.

12. **CHUBERT, Samuel R**. *Revisiting the Oil Curse: Are Oil Rich Nations Really Doomed by Autocracy and Inequality?* National Defense Academy in Austria Institute for Human and Social Studies Sitftgasse , 1070 Vienna, Austria

13. **SHINA, J. (1997**). *A cultural perspective on organizational behavior in India*, in P.C. Earley & M. Erez (Eds.). *New perspectives on international industrial/organizational psychology* (pp. 53-74). San Francisco, CA: Lexington.

14. **STONE, D. L., & Lukaszewski, K.M**. (in press). *A model of the influence of cultural values on job application intentions and behaviors*. In D.L. Stone & E.F. Stone-Romero (Eds.), *The Influence of culture on human resource management processes and practices.* New York: Taylor and Francis.

15. **STONE, D. L., Johnson, R.D., E.F., & Hartman, M. (2006).** *A comparative study of Hispanic-American and Anglo-American cultural values and job choice preferences*. Management Research, 4, 8-21.

16. **STONE, D.L., & Stone-Romeo, E.F. (Eds) (in press).** *The influence of culture on human resource management processes and practices*. New York: Taylor and Francis.

17. **VILLUMSEN, Anna.** ***The Chad-Cameroon Pipeline Project...A failed attempt to beat the Resource Curse. Masterôs Thesis***. Copenhagen Business School: Cand.merc.int Business and Development Studies, May12th 2010.Taps:170.918.

18. **World Bank (2000)** : *Chad and Cameroon Petroleum Development and Pipeline Project: Project Appraisal Documentô* Retrieved the Oct. 14 2009 at: http://www-wds.worldbank.org/external/default/WDSContentServer/WDSP/IB/2000/10/21/000094946_001 2111244720/Rendered/PDF/multi_page.pdf

Contribution à lôétude de la vulnérabilité sociale urbaine au risque palustre. Cas de la ville de Moundou au Tchad

TATOLOUM Amane
Département de géographie à lôuniversité de Moundou (Tchad)
tatoloum1@yahoo.fr

Résumé

Le paludisme, maladie endémique, est encore un problème de santé publique dans beaucoup de pays au sud du Sahara. Notre étude concerne la ville de Moundou et sa population et a pour objectif dôidentifier, de spatialiser et dôanalyser les facteurs de vulnérabilité sociale des populations au paludisme. Lôanalyse de la vulnérabilité favorise la prévention de lôamplitude des préjudices potentiels en fournissant des mesures quantitatives de lôexposition des éléments qualitatifs de la capacité de réponse dôun individu ou dôun groupe exposé à un sinistre. Ainsi, la finalité est dôaméliorer et de contribuer à la lutte contre le paludisme. Pour ce faire, des entretiens individuels non directifs avec les responsables de la mairie, les responsables de la délégation sanitaire et du district, les chefs de quartiers et les chefs traditionnels ont été réalisés; et aussi 500 ménages ont été enquêtés via des questionnaires de recherche. Lôétude a montré que la vulnérabilité sociale du paludisme à Moundou résulte de plusieurs facteurs favorisant lôexposition de la population aux moustiques. Il sôagit des facteurs tels que la représentation et la connaissance du paludisme de la population, la précarité des habitats, les mauvaises conditions dôhygiène, dôassainissements publics et individuels. A ces facteurs humains sôajoutent les dysfonctionnements de la lutte contre le paludisme et du système de santé résultant du manque des moyens financiers, de personnels, de la mauvaise gestion de lutte contre le paludisme, de la mauvaise prise en charge, des coûts élevés de la prise en charge et des médicaments. De ce fait, réduire la vulnérabilité au paludisme dans la ville de Moundou découle dôune lutte anti-vectorielle. Elle nécessite au préalable des études écologiques de lôanophèle, de la mise sur pieds dôun système de santé adéquat, adapté et capable de répondre aux besoins de la population en matière de santé, de la promotion des centres de santé de proximité et de la réorganisation du système de surveillance épidémiologique, de lôutilisation des centres de santé ; et de bien gérer le paludisme en vue dôune éradication.

Mots-clés : Vulnérabilité ï Facteurs ï Paludisme ï Moundou

Abstract

The malaria, endemic illness, is again a problem of public health in a lot of countries to the south of the Sahara. Our survey concerned the city of Moundou and its population and had for objective to identify, of spatialiser and to analyze the factors of social vulnerability of the populations to the malaria. The analysis of the vulnerability encourages the prevention of the amplitude of the potential prejudices while providing quantitative measures of the exhibition of the qualitative elements of the capacity of answer of an individual or a group exposed to a disaster. Thus, the finality is to improve and to contribute to the struggle against the malaria. For that to make, of the non directive individual interviews with the persons responsible of the town hall, the persons responsible of the sanitary delegation and the district, the chiefs of districts and the traditional chiefs have been achieved; and also 500 households have been investigated via questionnaires of research.

The survey showed that the social vulnerability of the malaria in Moundou results from several factors encouraging the exhibition of the population to the mosquitoes. It is about the factors as the representation and the knowledge of the malaria of the population, the precariousness of the habitats, the bad conditions of hygiene, of public and individual purifications. To these human factors the dysfunctions of the struggle are added against the malaria and the system of health as the lack of the financial means, of staffs, the mismanagement of struggle against the malaria, the bad handling, the costs raised of the handling and medicines. Of this fact, to reduce the vulnerability to the malaria in the city of Moundou results from an anti-vectorial struggle that requires ecological studies of the anopheles beforehand, of the setting on feet of an adequate, adapted and capable health system to answer the needs of the population concerning health, of the promotion of the centers of health of proximity and the reorganization of the epidemiological surveillance system, of the use of the centers of santé ; and to really manage the malaria in view of an eradication.

***Key Words**: Vulnerability-Factors-Malaria-Moundou*

I- Introduction

Le Tchad traverse ces dernières décennies des changements, sociodémographiques, politico-militaires et économiques affectant la santé et le bien être de la population. Les mutations socio-spatiales dues à ces changements conduisent à une instabilité sociale sans précédent de la population. Le pays connait déjà une accentuation et donc une aggravation des phénomènes de désertification, pollution des eaux superficielles et par conséquent dégradation progressive des ressources en eau, mal nutrition, famines, mortalité infantile élevée, taux de morbidité très élevés dus à une instabilité sanitaire accrue etc. ainsi donc la population vit toute forme de risque dont un risque sanitaire du à lôexposition de ces dernières aux agents vecteurs des maladies.

Aujourdôhui le paludisme au Tchad est la première cause de morbidité et de mortalité notifiées dans les centres de santé avec un taux de 27% de la morbidité et 15% de la mortalité en 2010.
Dans la ville de Moundou, au Sud du Tchad, dans le Département de Lac Wey de la région du Logone Occidental, le paludisme est la première cause de morbidité et de mortalité avec 28% des cas cliniques et 22% des décès. Le risque palustre que vit la population dans la ville de Moundou résulte dôune combinaison des facteurs naturels, sociaux et institutionnels.
Au-delà des efforts faits par la population et lôÉtat face à cette maladie, la prévention et lôéradication restent difficile.

Lôobjectif de la présente étude est justement de contribuer à lôidentification des paramètres sociaux dôexposition, et des enjeux majeurs préalable à la démarche de réduction de la vulnérabilité sociale au paludisme dans la ville de Moundou.

II- MÉTHODOLOGIE

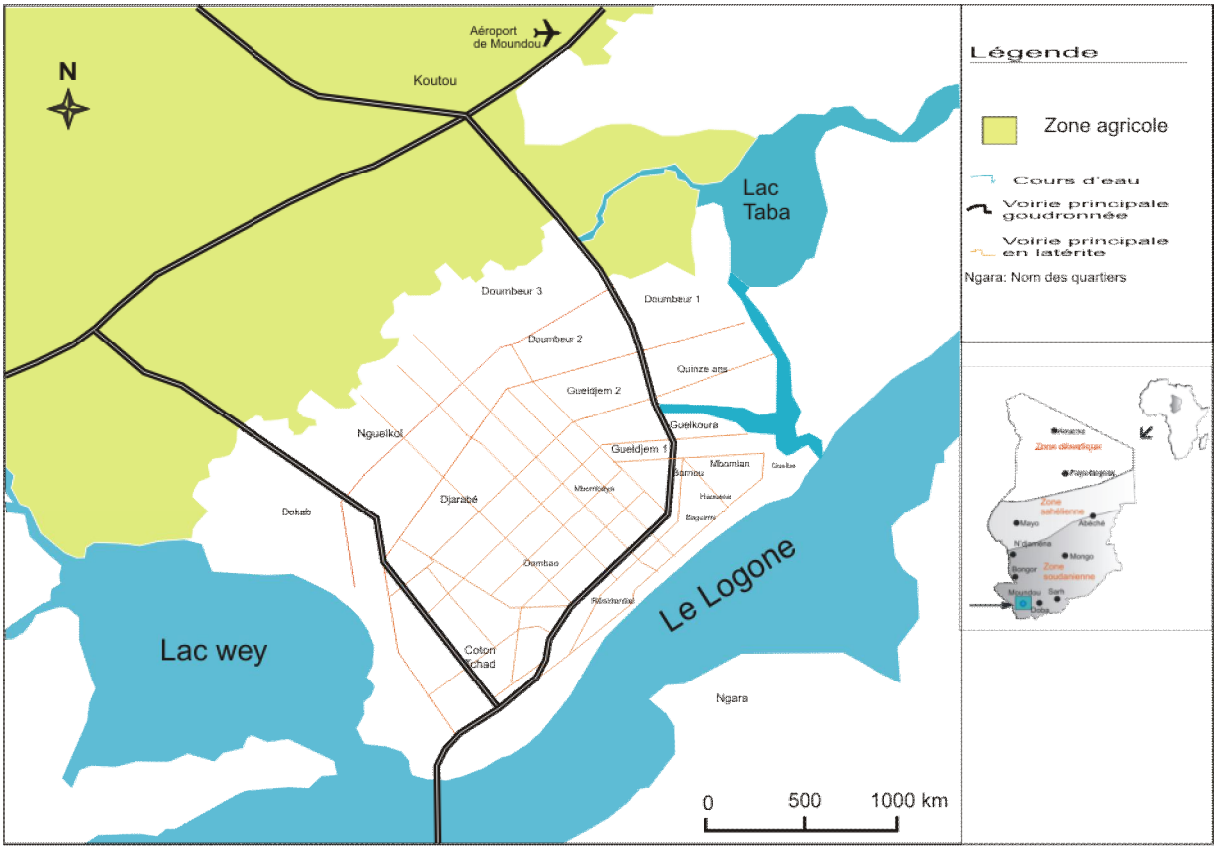
Les enquêtes sur le terrain ont permis de collecter les données. Pour ce faire un sondage auprès de 500 ménages a permis dôanalyser la perception du paludisme dans la ville. La cartographie est faite avec map info. Les images ont permis dôillustrer les faits saillants.

Par ailleurs, il fallait parcourir le site dôétude quôest la ville de Moundou, la deuxième ville du Tchad, construite sur une cuvette plane en bordure du fleuve Logone pour comprendre le phénomène dans la ville et sa périphérie.

- Localisation du Site

Moundou est située dans une zone soudano guinéenne. La pluviométrie varie entre 1000 mm et plus de 1200 mm de hauteur par an. Les températures y varient entre 10°C et 45°C. Les quartiers périphériques sont construits généralement dans des zones inondables non assainies. En dehors des quartiers résidentiels et du Marché Central, le reste de la ville de Moundou demeure dans de zones de fortes inondations. Le Sud et lôEst de la ville étant occupés par les unités industrielles, lôextension de la ville sôopère à lôOuest vers les quartiers Djarabé et au Nord vers les quartiers Quinze Ans, Doumbeur et Koutou.

La population de Moundou est estimée à 173 000 personnes (CM, 2010) et la densité brute de la population est de 79 hab./ha. La mortalité est également élevée à cause de lôinfection du VIH/SIDA.



Localisation de la ville de Moundou *Source : CM 2010*
Réalisation : DOMBOR DJIKOLOUM DINGAO

La ville de Moundou est considérée comme le poumon économique du pays et la ville est la mieux desservie en infrastructures économiques et sociales, elle abrite des entreprises agro- industrielles majeures du pays comme : (lôUsine dôÉgrenage du Coton Graine en coton, Les Brasseries du Logone (BDL), et la Manufacture des Cigarettes du Tchad (MCT), etc. Mais, lôagriculture occupe toutefois une partie très importante de main dôî uvre locale ; elle est suivie par lôélevage, le commerce, la pêche et dans une moindre mesure lôartisanat. De ce fait, la ville de Moundou a plus une population immigrante plus importante que dôautres villes du sud du Tchad.

Les eaux de pluies dans la ville de Moundou sont drainées par des caniveaux, qui généralement sont mal entretenus, par conséquent, on note une fréquence élevée des inondations pendant la saison de pluie. Pendant cette saison, les rues des anciens quartiers sont impraticables et les nouveaux quartiers sont inondés pendant plusieurs jours.

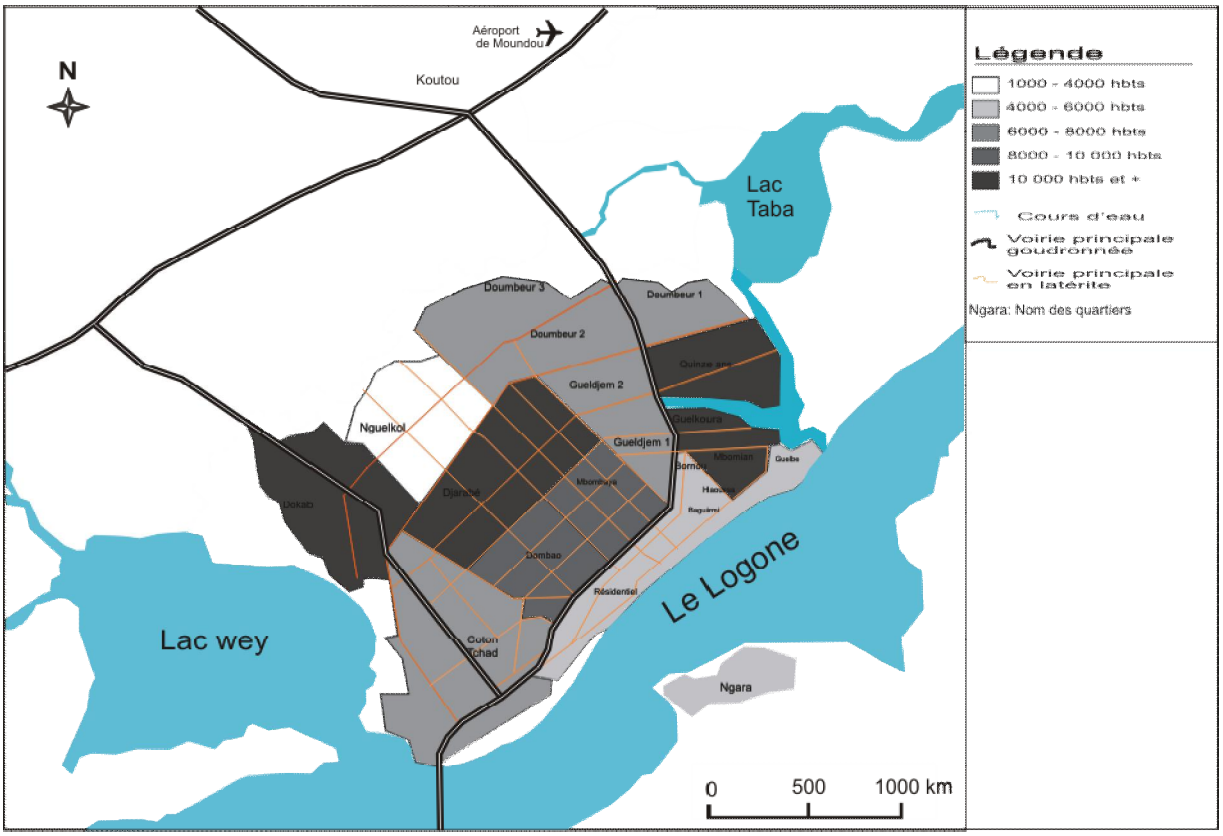
La ville de Moundou est réputée par son insalubrité, les bas-fonds les plus proches des habitations, les berges, les rues, les alentours des concessions servent de zones de dépôt pour la quasi-totalité des résidus solides et liquides de la ville. Les rares caniveaux existants ne sont pas curés.
Les populations cibles sont les chefs de ménages pour leur pratique de prévention, de traitement et dôadaptation, les autorités sanitaires de la ville de Moundou pour le système de prévention.

Au total 500 enquêtes ont été faites de décembre 2010 au mois de février 2011. On avait utilisé la méthode de sondage aléatoire à probabilité inégale pour les enquête ménage. Lôéchantillonnage des ménages sôest fait en fonction des quartiers et de la densité des populations dans chaque quartier. Les quartiers qui ont une densité et ou une superficie élevée ont eu plus des questionnaires que les autres.
Pour lôentretien, la technique dôentretien non directif est utilisée. Il est fait sans guide dôentretien. Lôentretien est organisé avec les responsables de la délégation sanitaire et du district, les chefs de quartiers et les chefs traditionnels. Cet entretien vise à analyser les pratiques des acteurs.

III- RÉSULTATS

- Occupation de lôespace

La ville de Moundou compte 173 856 habitants (CUM, 2010). Cette population est répartie dans lôespace urbain en fonction de la morphologie urbaine de ville et du sol et des types de quartiers. Plus de la majorité de ces populations vit dans les quartiers de la zone périurbaine. Cette répartition est due en grande partie, à la pauvreté de ces populations. Certaines dôentre elles nôont pas suffisamment dôargent pour sôoffrir un terrain dans le centre urbain et aussi le coût élevé du loyer dans le centre ville est-il une cause dôoccupation des quartiers périphériques de la ville ? Certaines personnes occupent les lits des cours dôeau et les zones marécageuses.



Répartition de la population de Moundou *Source : CM 2010*
Réalisation : DOMBOR DJIKOLOUM DINGAO

Le risque palustre sôexprime ici par le gradient dôexposition par rapport au cours dôeau et des marécages qui sont les zones par excellence des gites larvaires. C'est-à-dire plus la distance qui sépare les zones dôhabitations est grande par rapport au cours dôeau et les marécages, plus le risque diminue.

- Connaissances des causes du paludisme et sa représentation

Les causes du paludisme, selon nos enquêtés sont de deux ordres (naturel et piqûre de moustique). Dôabord la population est informée du fait que le moustique est le vecteur du paludisme mais ne pouvant se séparer de leur idéologie, les causes du paludisme sont assimilées à Dieu. « *Côest seul Dieu qui permet que lôhomme tombe malade, et seul lui décide du sors de lôhomme* ». Dieu est également cité comme cause du paludisme. Cela se fait dans le contexte de maladies récurrentes dont la cause, lôorigine sont indéterminées et le traitement inefficace, difficile.

Dôaprès nos enquêtés, le paludisme est une maladie infectieuse due à la piqûre des moustiques, mais le moustique nôest pas vraiment perçu comme cause du paludisme. Seules quelques personnes en font cas ; lôinformation est reçue par la radio ou par les agents de santé. Certains (76%) confondent le paludisme à dôautre maladie comme la typhoïde (maladie hydrique) qui se manifestent de la même sorte que le paludisme et aussi dôautre maladie qui ont les mêmes signes annonciateurs comme les diarrhées, les maux de tête etc. Parmi ceux qui confondent le paludisme à dôautre maladie, on note 24% qui le confondent avec la typhoïde, 16.8% avec la diarrhée et 34.8% avec les maux de tête (céphalée de tout genre).

En ce qui concerne les signes annonciateurs (symptômes) du paludisme14.2% des enquêtés disent que ce sont les vertiges, 73.2% disent que ce sont les vomissements, 1.8% disent que ce sont les fatigues généralisées, 9.2% disent que ce sont les diarrhées et 1.6% disent que ce sont les pertes dôappétit.
Le paludisme est perçu comme une maladie banale, sa représentation est le produit de sa perception. Cette perception du paludisme est en rapport avec les causes que lui attribuent les populations. Le paludisme nôest pas perçu comme une maladie handicapante car seules le sont les maladies qui nécessitent le recours à dôautres personnes pour la satisfaction des besoins essentiels comme sôalimenter ou aller aux toilettes (Some et Zerbo, 2007).

- Pression foncière

On note une crise de lôoffre et de la demande du foncier dans la ville à cause des besoins en construction qui sont énormes et sont dues à la croissance démographique. La pénurie importante de terrains situés dans le centre ville ou dans les périmètres de renouvellement urbain entraine une forte pression immobilière qui fait monter le prix du foncier à la hausse.
En matière dôhabitat, pour les raisons de coût du foncier, on note un report de la demande vers la périphérie de la ville et sa campagne. Cela engendre un étalement périphérique de la ville de plus en plus conséquent avec des effets néfastes comme la consommation importante de terres agricoles (surtout les zones de rizicultures), et imperméabilisation excessive des sols.
La détérioration du cadre de vie, le coût de loyers[28] dans les quartiers populaires et enfin la volonté de devenir propriétaire obligent les populations de la ville de Moundou à habiter dans sa périphérie et dôoù la naissance des quartiers spontanés comme Dokab, Dohiri, Doumbeur, Djarabé, Taba. Le motif le plus répandu de ce mouvement est lôaspiration des chefs de famille à devenir propriétaire, dôéchapper à une cohabitation pesante, à la promiscuité, à la gêne mutuelle, aux querelles de colocataires, à la présence des enfants devenus grands et désormais mariés (Lolo N, 1989).

[28] Coût variant entre 7 000 f et 15 000 f CFA la chambre dans les quartiers populaires.

La pression foncière entraine une croissance rapide et non maitrisée des quartiers périphériques et ne permet pas aux autorités disposant de moyens limités dôen assurer lôéquipement en superstructure et en infrastructures. Car elle permet lôoccupation des zones marécageuses et les berges des cours dôeau qui deviennent de temps à autre des zones par excellence des gites larvaires. Ces manques dôéquipement en infrastructure causent les problèmes dôassainissement et dôévacuation des eaux usées. Lôévacuation des eaux pluviales, usées et vannes posent des sérieux problèmes dans la ville.

- Installation de la population dans les zones fragiles

La proximité des gites larvaires est très importante dans la transmission du paludisme car le taux dôinoculation entomologique (nombre de piqûres infectieuses auxquelles un individu est exposé pendant une période donnée) diminue au fur et à mesure que lôon sôéloigne des gites de reproduction (Mouchet J., 1996 in Djilo C., 2005).

Une partie de la population moudoulaise sôinstalle dans des zones marécageuses et le long des cours dôeau (**photo 1**). Parmi les 500 ménages enquêtés, 22,2% habite dans les zones marécageuses. Les populations des quartiers Taba, Dohiri, 15ans, Dokab, Djarabé, Doumbeur 1 et 3 sont installées dans les zones marécageuses et celles des quartiers Guelbé, Doyon, Ngara, et Tayé sont installées sur le long des Logone.

a) Quartier Gueldjem

b) Quartier Guelkoura

c) Quartier Mbombaya

d) Quartier Guelkoura

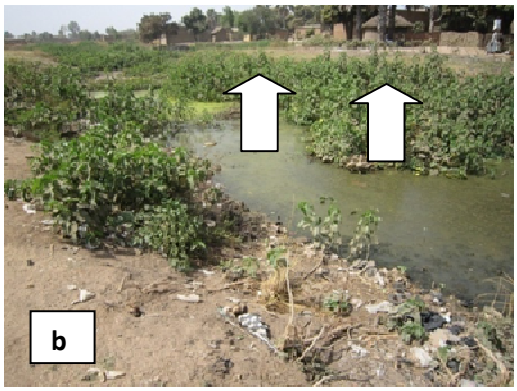
<u>Planche photo 1</u> : Habitations à proximité des drains

- Habitat et exposition aux anophèles[29]

Lôhabitat est le point de rencontre privilégié entre lôhomme et lôanophèle vecteur du paludisme. Côest lôun des lieux des contacts les plus longs, simplement parce que lôhabitat est lôendroit où lôhôte passe le plus de temps dans immobilité (sommeil), au moment le plus indiqué pour lôactivité nutritionnelle de lôanophèle, à savoir la nuit (Assako Assako R. J., 2005). Lôhabitat constitue un paramètre très important dans la transmission du paludisme et son endémicité par son confort et sa localisation.

La ville de Moundou est dominée par les habitats spontanés et anarchiques (**photo 2**). Parmi les 500 ménages enquêtés, 85.2% habite dans ce type dôhabitat. Ces bâtis sont construits en majorité en terre battue et matériaux de récupération. Certains ont des toits en pailles. On retrouve en effet des maisons construites en matériaux définitifs dans les quartiers résidentiels et administratifs et aussi dans quelques quartiers du centre.

a) maison spontanée avec un toit en tôle



b) maisons spontanée avec les toits en paille

Photo 2 *: habitat spontané*
Cliché : Dombor Djikoloum, janvier 2011

Les maisons construites avec des matériaux provisoires et surtout celles avec des toitures en pailles quôon retrouve dans tous les quartiers périphéries de la ville et même dans quelque quartier du centre ville, ont suffisamment dôouvertures pour permettre lôaccès aux anophèles dans le logement. Mais il faut aussi noter que même les habitats avec des matériaux définitif et les habitats modernes mal entretenus et ou à proximité des gites larvaires peuvent permettre le contact entre lôhôte et les anophèles.

- Perception et représentation du paludisme :

La prise en compte des représentations mentales est un préalable à toute bonne gestion du risque car la recomposition des jeux dôacteurs implique une confrontation des représentations mentales, lôélaboration dôune conscience collective du risque, la définition et lôappropriation des objectifs de prévention (Gilles A., 2007). Les moyens de prévention scientifiquement promus contre le paludisme à Moundou sont ceux qui sont développés par les spécialistes et qui sont jugés efficaces dans le cadre de la lutte contre cette maladie. La stratégie médicamenteuse (prise hebdomadaire dôun comprimé de chloroquine) et lôutilisation des moustiquaires imprégnées, dôinsecticide sont les stratégies de prévention scientifiquement promues dans la ville de Moundou. La représentation du paludisme dans la ville de Moundou est lôun des facteurs de son endémicité car sa perception entraine des différentes formes de comportements à son égard.

[29] Femelle du moustique

- Perception du paludisme

La démocratie cognitive et lôaccès à lôinformation tout comme la responsabilisation des populations exigent que les échanges dôinformation entre le public et les experts tiennent compte des représentations mentales de chacun sous peine de malentendus stérilisant ou ralentissant la réduction du risque (Laganier R., 2006). Mais le risque palustre est mal perçu ou mal connu de la population faute dôinformation sur le risque encouru. Le paludisme est perçu à Moundou comme une maladie infectieuse due aux piqûres des moustiques, mais certains de nos enquêtés (76%) le confondent avec dôautres maladies telle que la typhoïde car diagnostiquer le paludisme suppose la réalisation de la goutte épaisse et aussi dôautres maladies telle que la diarrhée. Parmi ceux qui confondent le paludisme à dôautre maladie, on note 24% qui le confondent avec la typhoïde, 16.8% avec la diarrhée et 34.8% avec les maux de tête. En ce qui concerne les signes annonciateurs du paludisme 14.2% des enquêtés disent que ce sont les vertiges, 73.2% disent que ce sont les vomissements, 1.8% disent que ce sont les fatigues généralisées, 9.2% disent que ce sont les diarrhées et 1.6% disent que ce sont les pertes dôappétit.

La connaissance du paludisme par les populations et lôaccessibilité des plantes censées le traiter, laissent croire que le paludisme nôest pas une maladie grave. Cette perception du paludisme est en rapport avec les causes que lui attribuent les populations. Le paludisme nôest pas perçu comme une maladie handicapante car seules le sont les maladies qui nécessitent le recours à dôautres personnes pour la satisfaction des besoins essentiels comme sôalimenter ou aller aux toilettes.

- Pratiques liées à la fréquentation des centres de santé :

Dans la ville de Moundou, la perception du paludisme entraine différentes pratiques face à cette maladie. Ces pratiques tournent autour de la prise en charge et de la prévention de la malaria.

Les taux de fréquentation des formations sanitaires sont peu élevés à Moundou avec 0,19 NC/an/hab. en 2006 (ASST, 2007)**.** Ce qui veut dire que les populations nôont pas systématiquement, recours à la formation sanitaire quand elles sont malades. Les malades recourent dôabord à lôautomédication et/ou aux thérapeutes traditionnels, non seulement pour connaître lôorigine de la maladie mais aussi pour recevoir des remèdes à base de plantes ou de sacrifices expiatoires. Parmi nos enquêtés, 54.32% font de lôautomédication, 25.62% font directement recours au centre de santé. 46.35% traitent traditionnellement (chez le guérisseur traditionnel, la médecine traditionnelle ou par le biais des écorces et les racines de la végétation), 29.13% chez les docteurs Choukous[30] ou docteur Djim. En plus de ces raisons socioculturelles, dôautres raisons liées surtout à la précarité des populations, aux dysfonctionnements des structures de soins, ne leur permettent toujours pas dôy recourir. Côest dire que les représentations de la maladie bien quôelles soient en amont des raisons de la sous-utilisation des services de santé pour le traitement du paludisme, il existe dôautres raisons du recours tardif ou du non recours aux formations sanitaires. Les plus importantes sont le manque dôargent, lôautomédication, la mise en doute de la compétence du praticien, la pauvreté, le coût élevé des actes médicaux, les maladies autres que le paludisme, le mauvais accueil des malades dans la formation sanitaire, le vol, le racket et lôescroquerie des malades, la délivrance de plusieurs ordonnances et la distance parcouru pour atteindre un centre de santé car en moyenne les malades parcourent 14,4 km pour trouver une formation sanitaire (ASST, 2007).

[30] Docteur Choukou : une appellation locale des vendeurs illicites des médicaments de la rue.

- Utilisation des moustiquaires et des insecticides :

La lutte contre le paludisme encouragée par la nouvelle initiative «Faire reculer le paludisme» vise à réduire significativement la morbidité et la mortalité liées à cette pathologie ainsi que les pertes économiques quôelle engendre (ARMA/MARA, 1998). Parmi les différentes méthodes encouragées dans la lutte contre le paludisme, la lutte anti vectorielle occupe une place de choix. Lôutilisation de la moustiquaire imprégnée et des insecticides, comme méthode complémentaire de prévention du paludisme, est préférée dans la plupart des stratégies déjà mises en î uvre par les programmes nationaux de lutte contre le paludisme.

Pour la moustiquaire, certaines personnes affirment la connaître. Mais, en réalité, comme moyen de protection contre le vecteur du paludisme, ce matériel est très peu connu. Néanmoins, certaines personnes disent en posséder mais lôutilisent à dôautres fins. Lôutilisation des moustiquaires imprégnées par les populations est encore au niveau embryonnaire(lôÉtat a lancé une vaste campagne de distribution des moustiquaires imprégnées dans la ville en 2011 mais qui nôa pas connu de succès à cause des appréhensions) dans la ville de Moundou, car il existe dôautres moyens de lutter contre les moustiques tels que les insecticides et les moyens traditionnels de production de fumée en faisant brûler des plantes ou des morceaux de termitières. 38.21% des enquêtés possèdent des moustiquaires, parmi eux 29.64% ont des moustiquaires imprégnées et 70.36% des moustiquaires non imprégnées. Ceux qui ont des moustiquaires imprégnées lôont acheté aux centres de santé ou à la pharmacie et ou lôont acheté au marché et lôont imprégné par la suite.

Ainsi cette insuffisance de connaissance du paludisme induit une mauvaise pratique dans sa gestion à travers les moustiquaires imprégnées et rend ainsi vulnérable la population face à cette maladie.

Lôutilisation des insecticides entre dans le cadre des mesures de lutte contre le paludisme à Moundou. Ces insecticides sont sélectionnés sur base des études de sensibilité de vecteurs et de type de surface à traiter. Mais pour cette prévention par les pulvérisant intra domiciliaires, on note des faiblesses. Côest comme une absence de plan et directives sur les insecticides, des insuffisances dôétudes sur la sensibilité des moustiques aux insecticides, une insuffisance de formation de personnel dans la mise en î uvre des pulvérisant intra domiciliaires, une insuffisance des ressources pour lôachat des insecticides et intrants, une faiblesse dans le rapport des données des épidémies antérieures, une non maitrise de sources dôapprovisionnement et la qualité des produits, et une absence dôun système de gestion de déchets.

IV-DISCUSSION/CONCLUSION

Le paludisme, maladie endémique, est encore un problème de santé publique dans beaucoup de pays au sud du Sahara (Some t et al. 2007). Dans les environnants urbains, le paludisme pose de nouvelles complications. La ville est le milieu le plus diversifié en termes de paysages, de populations, de cultures, de croyances, de pratiques, de moyens économiques, etc. Et cette diversité est à lôorigine de disparités qui, en termes de santé, sont néfastes et freinent la compréhension et la connaissance quôils nous sont nécessaires dôacquérir pour lutter contre certaines pathologies, le paludisme étant lôune des plus redoutables. Côest ainsi que lôhétérogénéité spatiale et sociale des villes implique que les facteurs de risque liés au paludisme soient différents ou, du moins, se manifestent à des degrés dôintensité divers.

Il ressort de cette étude que la ville de Moundou, comme toute autre ville de la zone soudanienne, fait face à une transmission endémique du paludisme à cause dôune multitude des facteurs favorisant le développement des moustiques et dôexposition de la population.

En effet, la représentation et la connaissance du paludisme de la population, la précarité des habitats, les mauvaises conditions dôhygiène, dôassainissements publics et individuels, forment un système pathogène assez important, contribuent à la dégradation de lôétat sanitaire de la population et favorisent les lieux de ponte des anophèles.

Il est reconnu que le paludisme est une endémie essentiellement rurale en Afrique, parce quôil nôexiste pas de vecteur spécifiquement urbain (Baudon, 2000 in Djilo C, 2005), car lôurbanisation favorise lôoccupation du sol par les habitations et diverses infrastructures au détriment des niches larvaires. Donc il y a diminution de transmission de la périphérie vers le centre des villes. Mais le constat est que le paludisme est la première cause de morbidité et de mortalité notifié dans les centres de santé à Moundou à cause de ces facteurs ci-haut cités. A cela sôajoute les facteurs liés au système de santé et à la lutte contre le paludisme, qui sont les premiers facteurs dôéradication de cette maladie dans la ville de Moundou. Le manque des moyens financiers, de personnels, la mauvaise gestion de lutte contre le paludisme, la mauvaise prise en charge, les coûts élevés de la prise en charge et des médicaments sont autant des facteurs de la vulnérabilité au paludisme dans la ville de Moundou.

Le paludisme représente un sérieux problème de santé public dans la ville de Moundou, à cet effet, la mise sur pieds des actions de lutte rapide et efficace est nécessaire. Ces actions doivent tenir compte de tous les facteurs de la vulnérabilité et aussi des aspects socio-économiques, culturels et les habitudes sanitaires de la population locale. Ces actions doivent commencer par la lutte anti-vectorielle qui nécessite au préalable des études écologiques de lôanophèle, la mise sur pieds dôun système de santé adéquat, adapté et capable de répondre aux besoins de la population en matière de santé.

La promotion des centres de santé de proximité et la réorganisation du système de surveillance épidémiologique permettront tour à tour lôaccès physique et financier des populations et lôutilisation des centres de santé ; et de bien gérer le paludisme en vue dôune éradication.

La mise sur pied des méthodes pour lôamélioration de la santé des populations vis-à-vis du paludisme, demande une grande mobilisation de la part des pouvoirs publics et des populations de la ville de Moundou qui devraient sôefforcer dans la mise en application des actions de lutte contre le paludisme. Cette lutte contre le paludisme passe par la lutte anti-vectorielle, une bonne prise en charge des cas, une bonne gestion de cadre de vie et une bonne surveillance épidémiologique du paludisme.

La lutte anti-vectorielle nécessite des études bioécologiques des vecteurs, du cycle gonotrophique, et de la sensibilité des vecteurs aux insecticides pour déterminer lôécologie de lôanophèle vecteur du paludisme et pour modifier les conditions de son développement. La prise en charge des cas sera améliorée par une redéfinition de la carte sanitaire, une novelle politique de prévention, de traitement et de conseil. La gestion du cadre de vie permet lôélimination ou destruction des niches larvaires autour des habitations. Des nouveaux objectifs de la surveillance épidémiologique permettront de suivre de près lôévolution épidémiologique du paludisme et de mener des activités anti-vectorielles.

V- BIBLIOGRAPHIES

1. **Abdelhakim El Ouali Lalami et al**. (2010): "***étude entomologique, physico-chimique et bactériologique des gites larvaires de la localité à risque potentiel pour le paludisme dans la ville de Fès***". Bulletin de l'institut scientifique, Rabbat, section science de la vie, n°32 (2), p 119-127.

2. **Aschan-Leygonie, C et Boudet-Michel,** S (2008): "***risque, vulnérabilité: comment les définir dans le cadre d'une étude épidémiologique sur la santé et la pollution atmosphérique en milieu urbain?"***. Colloque vulnérabilités sociétales, risques et Environnement.

3. **Assako Assako, R J et al.** (2005): "***apport des sciences sociales et de l'entomologie dans l'analyse de l'endémicité du paludisme à HEVECAM, une agro-industrie du Sud Cameroun"***. Géo-éco-trop, p29: 101-114

4. **CHAMôS (1994): «Enseigner les risques naturels pour Géographie physique et revisitée »** Paris/Montpellier, Anthropos/GIP RECLUS, 228p

5. **D'Ercole, R et al.** (1994): "***vulnérabilité des sociétés et des espaces urbanisés: concept, typologie, modes d'analyse***". Revue de géographie alpine, tome 82 n°4, P 87-94

6. **D'Ercole, R et Thouret, J** C (1996): "***vulnérabilité aux risques naturels en milieu urbain: effets, facteurs et réponses sociales***" cah.sci.hum 32 (2), P 407-422

7. **Doannio, J M C et al.** (2006): "***représentations sociales et pratiques liées à l'utilisation des moustiquaires dans la lutte contre le paludisme en Cote D'Ivoire (Afrique de l'Ouest)***". Médecine tropicale. 66

8. **Dosso-Vovo, J et al.** (1994): "***aspects du paludisme dans un village de savane humide de Cote d'Ivoire***". Médecine tropicale, n°54, P 331-336

9. **DSDS de GUYANE (2006),** institut de veille sanitaire : « surveillance épidémiologique du paludisme en Guyane » 2006, 40 pages.

10. **Dubresson A et Raison J P (2003) : « lôAfrique Subsaharienne : une Géographie de Changement ».** Armand Colin/VUEF, Paris**.**

11. **Gilles André** (2004): "***cartographie du risque naturel dans le monde. Étude comparative entre une approche d'ordre social et une approche d'ordre économique de la vulnérabilité***". Cybergeo, Environnement, Nature, paysage, article 226

12. **Kerah Hinzoumbe, C et al.** (2008) **: « Insecticide resistance in Anopheles gambiae from south-western Chad, Central Africa »** Malaria journal, 7:192

13. Kerah Hinzoumbe, C et al. (2009) **: « Malaria vectors and transmission dynamics in.**

14. **Goulmoun, a rural city in south-western Chad »** BMC Infectious Diseases, 9:71

15. **Kerah Hinzoumbe, C** (2010) "***bio-écologie des vecteurs du paludisme et sensibilité d'anophèles gambiae aux insecticides dans les districts sanitaires de Guelendeng, Bongor et Kelo au Sud-ouest du Tchad***". Thèse de doctorat/phd en biologie animale, 126p

16. **Labbe, E et al.** (2007): "***un indicateur de mesure de la précarité et de la santé sociale: le score***

17. ***EPICES. L'expérience des centres d'examens de santé de l'assurance maladie***". Revue de l'IRES, n°53 2007/1.

18. **Ministère de la santé publique du Tchad** (2000): "***Entomologie médicale, Hôpital de Goundi Tchad: 1996-2000"***

19. **Ministère de la santé publique du Tchad** (2007): "***Annuaire Statistique Sanitaire Du Tchad 2007***" 232p

20. **OMS** (1951): ***rapport de la conférence du paludisme en Afrique équatoriale***" Who/Mal/69.Afr/Mal/conf/24

21. **Othingué et al**. (2006): " ***urban malaria in the Sahel: prevalence and seasonnality of presumptive malaria and parasitamia at primary care level in Chad***". Tropical Medecin and international healf, volume II, P 204-206

22. **Patrick Pigeon** (2002) : « ***Réflexions sur les notions et les méthodes en géographie des risques dits naturels* ».** Ann. Géo., no 627-628, 2002, pages 452-470, Armand Colin

23. **Pico Laurence** (2008): "***assurer le risque, modéliser la vulnérabilité, de l'approche actuarielle à l'approche territoriale des risques***". Colloque vulnérabilités sociétales, risques et Environnement.

24. **RBM** (Roll Back Malaria/faire reculer le paludisme) (2001): " ***le paludisme, système de pre-alerte: concept indicateurs et partenaires***". Who/CDS/RBM/2001.

25. **RBM** (Roll Back Malaria/faire reculer le paludisme) (2010): " ***qu'est ce que le paludisme***". Who/CDS/RBM/2010

26. **Sierra, A** (2009): "***espaces à risque et marges: méthodes d'approche des vulnérabilités urbaines à***

27. ***Lima et Quito"***. Cybergo, european journal of Geography, Dossier, vulnérabilités urbaines au Sud, Doc 456.

28. **Some, D T et Zerbo R** (2OO7): "***étiologie atypique du paludisme: perceptions et stratégies locales de prévention dans le département de Gaoua, Burkina Faso***". Med trop p 43-47

29. **Weiland U** (2005): "***sustainablity indicators and urban développement* In: Wuyi**". Global Change, Urbanization and Health. China Meteorological Press,Beijing, pp. 241 ï 250.

Sidi Ahmed Tidjânî : entre sainteté et élévation spirituelle

Seyni Moumouni
Institut de Recherche en Sciences Humaines de lôUniversité Abdou Moumouni de Niamey (Niger).

Résumé

Sidi Ahmed Tidjânî est né en 1737 à Ayn Mâdî en Algérie et où il étudie comme tant dôautres les sciences religieuses. Vécut surtout à Fès, il sera initié dans plusieurs voies soufies, il voit en 1782 le Prophète à lôétat de veille qui lui ordonne de fonder sa propre tarîqa. Revendiquant la fonction de « sceau des saints » (*khatm al-awliyâ*), il présente la Tidjâniyya comme lôaccomplissement des voies initiatiques antérieures ce qui fait dire à Amadou H. Bâ : « la Tijâniyya joue dans lôislam, le rôle que lôislam joue parmi les religions », côest à dire synthétise et parachève les voies initiatiques antérieures (A. H. Bâ : Paris 1980 ; P 230). La doctrine du « sceau des saints », côest-à-dire figure parachevée de la sainteté en islam suscita beaucoup dôinterrogations dans les milieux soufis et non soufis. Dans la tarîqa Tijâniyya ce dépassement spirituel allait dérouter les disciples qui ne savaient plus où se positionner face au statut de Sidi Ahmad Al-Tijânî qui niait lôarrivée dôun grand saint après lui. Mort en 1815, Sidi Ahmed Tijânî fut enterré à Fès dont il demeure le saint fondateur de la Tariqa Tijâniyya. Pour mieux comprendre le cheminement spirituel de Sidi Ahmed Tijânî, nous proposons dans ce papier de cerner dans un premier temps la personnalité de celui qui va se proclamer le saint des saints et analyser ensuite, à la lumière des écrits soufis (Ibn óArabî) et Tijânî en particulier la doctrine du sceau des saints.

Mots clés : Afrique, Sidi Ahmed Tijânî, Tijâniyya, Sceau des saints, Soufisme.

Abstract

Sidi Ahmed Tidjânî was born in 1737 at Ayn Mâdî in present-day Algeria. There, he studied like many others the religious sciences. He then lived mostly in Fes, where he will be initiated into several Sufi paths, seeing awake the Prophet in 1782, and receiving from him the order to found his own tarîqa. Claiming the position of the ***ñ****seal of the saints****ò*** *(khatm al-awliyâ), he describes the Tidjâniyya as the ultimate achievement of the earlier journeys to initiation, leading Amadou H. Bâ to state that* ***ñ****the plays within Islam the role played by Islam among religions,****ò*** *meaning that it is the synthesis and the completion previous paths of initiation (A. H. Bâ : Paris 1980 ; P 230). The doctrine of the* ***ñ****seal of the saints,****ò*** *that is, of the accomplished figure of sainthood in Islam, has led to many questions within both Sufi and non-Sufi circles. In the tarîqa Tijâniyya, this spiritual power of transcendence was to disconcert the disciples, who were at a loss as to the posture they should have relative to the status of Sidi Ahmad Al-Tijânî, as he was denying the possibility of the arrival of a great saint after him. After his death in 1815, Sidi Ahmed Tijânî was buried in Fes, where he is honored as the founding saint of the Tariqa Tijâniyya. To better understand the spiritual progress of Sidi Ahmed Tijânî, we propose to first figure out the personality of he who would present himself as the saint of saints, before analyzing, on the basis of Sufi writings (especially Ibn* ***ó****Arabî and Tijânî) the doctrine of the seal of the saints.*

I- Introduction

Originaire de la région de Tlemcen, Sidi Ahmed Tijânî (1150-1230 H / 1737 - 1815) est né à óAyn Mâdî[31], prés de Laghouat, dans le sud algérien. Il étudie comme tant dôautres les sciences religieuses. Initié dans plusieurs voies soufies (qadiriyya, khalwâtiyya, ...), il voit en 1782 dans lôoasis algérienne dôAbû Samghun, le Prophète à lôétat de veille qui lui ordonne de fonder sa propre *tarîqa*. La Tijâniyya a été fondée depuis cette date et sôest imposée comme la grande confrérie africaine. La Tijâniyya a suscité sa fondation les passions les plus vives, de la part de tendances soufies rivales ou de mouvements anti-confrériques. Son nom est associé aux grands mouvements de réforme islamique au sud du Sahara et notamment au Jihâd dôal-hajj óUmar al-Fûtî (m. 1864). La Tijâniyya sôest structurée autour dôun potentiel dôinnovation et dôadaptation qui lui a permis un développement rapide du Maghreb vers le sud du Sahara au point que Jean-Louis Triaud considère la Tijâniyya comme une confrérie plus subsaharienne que maghrébine (Jean-Louis Triaud & David Robinson, 2000 :10) [32]. Sur le plan doctrinal et organisationnel, la Tijâniyya sôoctroyait une position particulière en se considérant comme supérieure à toutes les autres voies « *turuq* », telle lôexpression : la Tijâniyya est à la Qadiriyya, côest que lôor est à lôargent (Moumouni, 2008 : 289)[33]. La Tijâniyya exigeait de ses adeptes quôils abandonnent leurs affiliations précédentes. Sidi Ahmed al-Tijânî, en revendiquant la fonction « *khatm al-awliyâ* » de (sceau des saints), présente la *tarîqa* qui porte son nom comme lôaccomplissement des voies initiatiques antérieures.

[31] Selon le livre Jâwâhir al-Maôâni, éd. Dâr al-fikr, Liban, 2012.

[32] Jean-Louis Triaud et David Robinson : « La Tijâniyya », éd. Karthala, Paris, 2000, P510.

[33] Seyni Moumouni : « Vie et oeuvre du Cheikh Uthmân dan Fodio : de lôislam au soufisme », éd. lôHarmattan, 2008, p222.

La doctrine du « sceau des saints », côest-à-dire figure parachevée de la sainteté en islam suscita beaucoup dôinterrogations dans les milieux soufis et non soufis. Dans la *tarîqa* Tijâniyya ce dépassement spirituel allait dérouter les disciples qui ne savaient plus où se positionner face au statut de Sidi Ahmed Al-Tijânî qui niait lôarrivée dôun grand saint après lui. Pour mieux comprendre le cheminement spirituel du fondateur de la Tijâniyya, nous proposons dans un premier temps dôévoquer les aspects marquant de sa vie et de sa formation spirituelle ce qui va nous permettre ensuite, dôétudier la doctrine du « sceau des saints » chez Ahmed Tijânî et à la lumière des écrits soufis et Tijânî en particulier.

1. Sidi Ahmed Al-Tijânî : formation spirituelle et pérégrination

Sidi Ahmed Al-Tjânî est fils de Muhammad b. al-Mukhtâr b. Ahmad b. Muhammad et de Aicha, fille dôas-Sanûsi Al-Tijâni. Il était le cadet dôune famille décimée par une épidémie de peste et avait des frères et soeurs. Le nom Al-Tijânî vient de la tribu berbère « *Tijân* », de la région de Tlemcen mais sans lien avec les Tijâns originaires de ksar de óAyn-Mâdi. La bibliographie dôAhmed Al-Tijânî est présentée dans les écrits sous une forme qui ne rappelle lôenfance du saint que pour confirmer ou faire allusion à son entreprise spirituelle. Ainsi les visions de lôenfant-saint, qui sont de même nature que celles du saint fondateur, se rejoignent pour couronner le statut auquel il était prédestiné. Bellaminû dans son « *Taqyîd baôd asrâr* » a dressé un portrait physique dôAhmad Al-Tijânî : « *il était blanc, on aurait dit des gens de la Qarawiyyin, car il nôest ressemble pas aux gens de Sahara. Il était un peu trapu, avait des sourcils séparés et bien marqués, des yeux noirs et bien fendus, un visage étiré ou long, de grosses lèvres, avec un corps consistant, une longue barbe presque blanche...il était de petite taille...* »[34].

[34] Jillali El-Adnani : « La Tijâniyya : 1781-1881 », éd. Marsam, Rabat, 2007, pp60.

Le jeune Ahmed passa son enfance à ksar de óAyn-Madi situé sur le versant sud du mont Djebel óAmour, à la limite du Sahara. DôAprès Abd as-Salâm : « les gens de óAyn-Madi sont pour la plupart des churfas de la tribu Dahra. Ils sont connus sous le nom dôAl-Tijâna et apprennent par coeur le Coran. Ahmed Tijânî avait appris le Coran à lôâge de sept ans auprès de son maître Sidi Muhammad ben Hammû at-Tijâni (m.1162 / 1748 ï 1749). Ksar de óAyn-Madi est considéré dans les écrits comme le ksar des savants et des gens de bien et constitue comme le centre dôattraction de lôatlas saharien de lôépoque. Le ksar óAyn-Madi était ainsi réputé pour lôérudition de ses savants, lôaccueil quôil accordait aux savants étrangers, et surtout pour lôexistence dôun centre de formation où les étrangers venaient suivre une formation en matière des sciences exotériques. Des récits de voyage relatent la suprématie des juristes à óAyn-Mâdi et les premiers contacts avec la confrérie Khalwatiyya avant lôémergence de Ahmed Al-Tijânî et cela à travers Ahmad b. Nâsir qui sôétait affilié à la Khlawatiyya au Caire vers 1709 ï 10 et qui, dés son retour, avait commencé à transmettre le wird khalwati. H. Barrâda sôest appuyé sur la biographie dôIbn Maôan, le kitâb al-Maqsad pour écrire son ouvrage intitulé « *Jawâhir al-Maôâni* »[35].

La personnalité dôAhmed Tijânî est fondée sur lôautorité de son charisme et le dévouement des sujets à sa personne et à la mission dont le Prophète lôa chargé. Cette mission consiste à fonder sa *tariqa* et à la propager sous lôautorité du Prophète.

Le ksar óAyn-Madi, qui a vu naître et grandir Ahmed Al-Tijânî demeure le symbole de la vie sédentaire mais aussi un centre de transmission et dôacquisition du savoir qui a accueilli par le passé nombre des savants et étudiants. Lôitinéraire intellectuel de Ahmed Al-Tijânî est peu connu.

[35] Jillali El-Adnani, op. cit pp47

.

Les écrits tijânî restent muet sur la question. Selon Harâzim Barrâda, à lôâge de sept ans le jeune Ahmed Al-Tijânî, comme tout les enfants, savait déjà le Coran par coeur. Le fondateur de la Tijâniyya a suivi le cursus du grammairien et du juriste « *faqih* », ce qui lui permettait dôexercer la fonction dôenseignant et de mufti. Le Cheick Tijânî a reçu lôessentielle de sa formation en sciences islamique et spirituelle à óAyn-Mâdi où il enseigne jusquôen 117H/1757-1758. Il a été attiré dans ses voyages par des villes et des centres religieux importants. Ses déplacements à Ouezzane, Tlemcen, Tunis, Caire, et Médine se sont arrêtés au profit dôune installation définitive à Fes.

Après avoir accompli les rites du pèlerinage, il partit pour Médine, lôéclairée par les lumières prophétiques. Dès son arrivée, il se dirigea à la sainte tombe du fait, de ce quôAllah y a déposé comme secret. Il y entra avec considération et respect ainsi quôhumilité du fait de la majesté et la grandeur du lieu. Puis, après, la visite et après avoir atteint son souhait dôaccomplir le pèlerinage, il se tourna vers la rencontre du grand Saint Sidi Muhammed Ben Abdul-Karim, connu sous lôappellation de Al-Saman. Lorsquôil le rencontra, ce dernier lôinforma de certains faits puis lui demanda de passer trois jours chez lui afin quôil entre en retraite en vue de parfaire une perfection parfaite et totale. Mais, le maître quôAllah lôagrée) sôen excusa auprès de lui en invoquant certaines contraintes. Puis, il ui demanda la permission pour lôutilisation de lôensemble des Noms et Attributs divins. Il lui en donna la permission et lôinforma quôil est la sommité assemblante (sainteté suprême).en qui se croisent tous les dons et secret divins de a part du Seigneur des créatures. Côest la suite de cela quôil retourna saint et sauf en Egypte en compagnie des pèlerins. Alors, il alla à la rencontre du maître Sidi Mahmoud Al-Kurdi. Ce dernier lôaccueillit avec joie et lôhonnora grandement, puis il demanda au maître de lui rendre visite chaque jour afin quôil admire la luminosité de ses traits Ainsi, il lui rendait visite selon lôordre reçu.

Le maître Al-Kurdi en profitait pour lui exposer des faits délicats en demandant quôil les résolve pour ses connaissances offertes par Allah, le sanctifié et la source de la source de la paix. Les choses furent ainsi jusquôà ce que lôévidence des connaissances du maître apparut et les savants de lôÉgypte sôattroupèrent autour de lui afin de tirer profit de ces connaissances qui sont sans limite. Lorsquôil désira retourner au Maroc, le maître Sidi Mahmoud lui donna la permission dôy enseigner la voie de la retraite et lôéducation spirituelle. Mais le maître refusa, alors le maître Al-Kurdi insista auprès de lui en disant : « *enseigne les hommes et jôen suis garant, puis accompagne cela de grandes et saintes invocations* ». Côest alors que le Prophète lui enseigna lôinvocation connue qui consiste en lôimploration dôabsolution et la prière sur la meilleure des créatures. Cela en lôan 1196 puis il la compléta pour lui en 1200 de lôhégire Le Prophète lui dit : « *Poursuis cette voie, sans retraite ni éloignement des hommes jusquôà ce que tu atteignes le niveau dôélévation qui tôa été promise. Tout en restant en ton état sans contrainte, ni difficulté et ni trop grand épuisement, cela grâce au Savant* ». Ce que lôon remarque de spécifique à cette voie, qui a atteint en élévation le fait des cercles cosmiques, est que son auteur est la sommité des sommités de la sainteté ainsi que le patron des savants pieux. Tel que lôa relaté Sidi Mahammed Ben Al-Machri le gardien des secrets divins de notre maître que : Par la perception de son cî ur intérieur, il a vu un ensemble de messagers, dôanges (sur eux le salut), ainsi que certains hommes et génies, dont le Prophète est devant eux dirigeant la prière de lôaube. Au premier rang il y avait notre Seigneur Ismaël et celui pour qui les pieux angesse sont prosternés (Adam) Au second rang les quatre califes dans leur être rarissime et la source de notre pouvoir Aba al-Ba Al-Abass Al-Tijani en leur compagnie par sa personne elle-même pleine des lumières du Maître des hommes.

Selon Jilali, lôinstallation dôAhmed Al-Tijânî à Fès[36] serait motivée par lôimportance quôoccupe cette ville dans lôitinéraire dôIbn Arabi. Ahmed Al-Tijânî fin connaisseur de la vie et de lôoeuvre dôIbn óArabi, avait choisi cette destination pour se conformer aux données spécifiques du statut auquel il voulait accéder.

2. Le Sceau des saints dans la pensée dôAhmed Al-Tijânî

Dans la tradition musulmane, le Prophète Muhammad embrassait tous les aspects de la vie dans la complétude et lôharmonie. Chaque croyant peut ainsi trouver réponse à ses propres aspirations dans lôexemple de lôEnvoyé. A cela sôajoute pour les soufis que Muhammad a une ésotérique qui seule permet de comprendre la véritable fonction du Prophète, des compagnons et des saints en ce monde. Au départ la spiritualité islamique sôinscrit exclusivement dans le cadre du « *zuhd* » (détachement) ou « renoncement ».

Cette attitude intérieure trouve son archétype chez le Prophète et consiste à envisager ce bas monde avec une certaine distance. Les premières élaborations doctrinales sur la sainteté « *walâya* » ont été effectuée par Hakîm Tirmidhî (m. 930). Il est lôauteur de la doctrine du « Sceau des prophètes », figure parachevée de la sainteté en islam. Il a fait lôobjet de nombreux critique, on lôa accusé de professer la supériorité de la sainteté sur la prophétie, ce qui va à lôencontre du dogme de lôislam (Geoffroy, 2003, 117).

[36] Fès situé à 180 km de Rabat et 60km de Meknès, est à l'heure actuelle la troisième ville du Maroc en terme d'habitants. Sa fondation est traditionnellement située au début du IXe siècle, sous le règne dôIdriss II. La vielle ville est un sanctuaire réservé aux soufis, ces initiés du soufisme l'ont toujours appelée : la Zaouia. Le voyageur en arrivant aux portes de la ville, demandait à son fondateur et à son saint patron l'hospitalité. Fès est la ville de Sidi Ahmed Al-Tijânî, elle abrite pendant longtemps une des anciennes universités : l'Université Karaouyine.

Le travail de Tirmidhî sur le rapport entre la sainteté et la prophétie a suscité beaucoup dôinterrogation dans les milieux soufis. Ibn óArabi sôest intéressé très tôt à la question quôil a par la suite poursuivi et développé.

Selon Geoffroy, Ibn óArabi sôidentifia au « sceau des saints » avec plus de succès que dôautres soufis qui revendiquèrent également cette fonction. Ibn Arabi par son travail a restitué au soufisme toute sa place à intérieur de lôislam et a montré quôil est en parfaite harmonie avec lôenseignement de lôislam.

La finalité du soufisme se trouve à travers ces éléments : La hiérarchie initiatique des saints, *Hadir*, le sceau des saints (*Khatm al-awliya*). Cet élément fondateur du soufisme est uni par des affinités doctrinales que les soufis et *fuqaha* traitent de la même manière. Avec le sceau de la sainteté se referme pour les *wali* (saints) le cycle de la sainteté : les auteurs qui traitent le sujet distinguent en effet le sceau de la sainteté muhammadienne et le sceau de la sainteté universelle. Lôhéritage Muhammadien appartient à un seul individu dans histoire de lôhumanité qui doit le recevoir dans toute sa plénitude. Côest à «lôhéritier suprême de Muhammad » quôéchoit le privilège et la charge dôassumer intégralement la *Walaya*, dôêtre lôunique manifestation plénière de la face « cachée » du prophète, celle de la sainteté. Par le Prophète Muhammad, Dieu a scellé la prophétie légiférant, de même par le sceau muhammadien, celle qui provient de lôhéritage des autres prophètes. La conformité au modèle muhammadien est une étape récommandée dans le Coran : « *il ya pour vous un envoyé de Dieu un exemple excellent...* »[37].

Pour les soufis le Prophète qui apparaît à un moment de lôhistoire comme « Sceau des prophètes », est aussi, sur le plan cosmique lôHomme Parfait « *al-insân al-kâmil* », autrement dit la conformité au modèle muhammadien est à la fois le moyen et lôaboutissement de toute réalisation spirituelle[38].

On trouve cette notion de Sceau de la sainteté formulée, chez Ibn Arabî dans son *Futuhât al-Makkiyya* dôIbn óArabî. Ibn Arabî distingue trois sceaux, et côest à Jésus quôil assigne la fonction de sceau de la sainteté universelle, amplifiant ainsi considérablement le rôle eschatologique qui lui est traditionnellement attribué en islam.

Puis, viendra le « Sceau des enfants », le dernier homme à naître, le dernier saint à éclairer la terre. Le Sceau des enfants dôaprès Ibn Arabî, naîtra « en Chine » et viendra au monde avec une sî ur jumelle. Dans la pratique le Maître est considéré comme un *Wali*, lôaimé, le protégé de Dieu. Il joue ainsi le rôle de médiateur, voire de lôintercesseur entre lôadepte et Dieu. Le Maître se place auprès de Dieu qui octroie la Grâce et qui exauce les vî ux. La loi fondamentale est révélée à travers le Prophète Muhammad, le dernier annonciateur qui met le sceau « *khâtim* » à lôère du prophétisme. Cette loi est interprétée par les ulèmas, les docteurs en sciences qui, dans analyse du sens littéral « *zâhir* » et du sens caché « *bâtin* »[39]. La fonction et le statut du saint se répose sur ce dernier le bâtin (caché). Lôéchange entre Harâzim Barrâda et Ahmed Al-Tijânî se situe dans une démarche de dévoilement du statut du Sceau des saints ainsi que de la *Haqiqa al-muhammadiyya*. Le lien entre le Sceau des saints et la *Haqiqa al-muhammadiyya* se retrouve dans les questions posées par Barrâda à propos du Prophète Muhammad : quôen était-il avant quôil ne soit Prophète et pourquoi ne fut-il pas Prophète avant dôatteindre la quarantaine ? Ahmed Al-Tijânî répond que le Prophète avait en lui sa propre réalité et que celle-ci est restée enfouie, jusquôà ce quôil ait atteint la quarantaine. Sa nature humaine ne lui permettait pas de recevoir la révélation et le dévoilement avant cet âge.

[37] verset 21 de la sourate 33.

[38] Cette imitation du modèle prophetique ne saurait se réduire à des faits et gestes. Elle implique une connaissance approfondie de la tradition prophetique « *sunna* ».

[39] Jean Chevalier : « Le Soufisme », Que sais-je ?PUF, Paris, 1984, pp95.

3. Ahmed Al-Tijânî : sur les pas dôIbn óArabî

Les écrits Tijânî abordent le thème du « Sceau des saints » sous lôangle de lôexpérience spirituelle et intellectuelle dôIbn Arabî.
La rédaction du livre a été achevée en 1216H/1791 et 1216H/1801 par Harâzim Barrâda peu de temps après la rédaction du jawâhir lôauteur Harâzim Barrâda fut contraint de quitter la ville de Fès pour les Lieux Saints. La rédaction du jawâhir est survenue après la tempête qui a failli emporter la sainteté dôAhmed Al-Tijânî malgré la diversité des thèmes traités jawâhir sôarticule autour de trois points fondamentaux. Il sôouvre avec un exposé sur le soufisme et sur ce qui légitime le statut dôAhmad Al-Tijânî et son élévation spirituelle. Ensuite il traite du rattachement de la Tijaniyya à la source de la Haqiqa al-muhammadiyya, le Prophète. Enfin, il aborde la consolidation. Le jawâhir al-maôâni est composé de deux tomes, de 261 pages pour le premier et de 286 pages pour le second dans lôédition de Beyrout, 1988. Le premier tome expose lôattitude dôAhmed Al-Tijani à lôégard du soufisme, et traite surtout des origines du fondateur et de son parcours. Le kitâb *al-jâmiô* dôIbn al-Muchri pour sa part traite de la question du statut du Sceau des saints. Dans son ouvrage, Al-Muchri a cherché de trouver une issue à lôénigme du statut du Sceau des saints et de son détenteur[40]. Ahmed Al-Tijânî nôest pas le premier à sôêtre proclamé Sceau des saints. La révélation dôAhmed Al-Tijâni et le *Jawâhir al-Maôâni*, prétendent résoudre cet énigme. Le fondateur de la Tijaniyya avait fini par introduire cette notion du Sceau caché, le véritable Sceau des saints, et cela grâce à sa connaissance de lôî uvre dôIbn óArabi.
Par ailleurs le questionnement dôAhmed Al-Tijani par Harâzim Barrâda sôattarde sur des thèmes propres à Ibn óArabi, et traitant de « *wahdat al-wujûd* » (lôunicité de lôexistence) et de la bénédiction divine en faveur des disciples. Autant de questions qui tournent autour de la Haqiqa al-muhammdiyya et de lôunicité de lôexistence. Les réponses de Ahmed Al-Tijânî sont présentées comme des lumières projetées par Dieu dans son cî ur, puisque aucun texte coranique ne traite de ces questions dôune manière explicite. Côest à partir des connaissances dôAhmad Al-Tijânî sur la science divine, *al-ôilmal-laduni* quôon peut trouver des solutions affirme Harâzim Barrâda. Harâzim Barrâda attribue aussi à Ahmad Al-Tijânî dôavoir abordé la question des limites entre sainteté et prophétie, sur la possibilité pour les anges de voir la face de Dieu ou encore sur les caractères des lettres et des chiffres et leur rapport avec la vérité de la parole divine. Il fait référence aux dits prophétiques et aux écrits dôIbn Arabi, dôal-chaôrâni, dôal-Junayd, sur la retraite spirituelle. Comme Ibn Arabi, Ahmed Al-Tijânî distingue la sainteté générale de la sainteté particulière et intègre la perfection comme *héritage muhammadien* et le statut de Sceau des saints dans sa vocation spirituelle. Le discours Tijânî est fortement articulé sur la notion de la préexistence de lôâme du fondateur, sans laquelle rien ne pourrait être transmis aux précédents et aux futurs saints. Lôoriginalité de la Tijaniyya réside dans le fait que le Sceau des saints est Tijani, et en ce que les plus grandes faveurs ont été accordées à la Tijaniyya et à ses disciples.

Côest à Fès quôIbn óArabi avait, rencontré en 1198 les Sceau des saints quôil avait refusé de divulguer le nom. Ahmed Al-Tijânî en sôinstallant sur cet héritage Akhbarien sôouvre lôopportunité dôaccéder à ce statut en se déclarant le pôle des pôles en 1798. Quelques années plutard (1223H / 1809) il déclara être le pôle caché et donc le Sceau des saints. Lôinstallation dôAhmad Tijânî à Fès sôexplique par des motifs purement spirituel en rapport avec lôitinéraire spirituel dôIbn óArabi. Ce dernier sôinstalla à Damas où il trouva la mort en 638H/1240. Damas était connue pour avoir accueilli le Mahdi et Jésus, Ahmed Al-Tijânî manifesta également son désir de sôy installer.

[40] Avant lui, la question a été soulevée par Ibn óArabi dans al-Futûhât al-Makkiyya et, bien avant lui, par Timrmidhi dans le Sceau des saints.

Ahmad Al-Tijânî avait compris que sa place dans le coeur des disciples était devenue inébranlable et nôalla donc ni en Syrie ni ailleurs et décida de rester à Fès jusquôà sa mort en 1815.

II- Conclusion

La Tarîqa Tijâniyya a rapidement le Sahara par lôintermédiaire de Muhammad Hafiz, un savant de Idaw óAli, une tribu influente de Mauritanie, qui, à son retour de pèlerinage, rencontra Ahmad Al-Tijânî peu après 1789, et convertit toute la tribu avant sa mort en 1830. De la partirent les premières chaînes de transmission vers le Sénégal et la Guinée à travers lôaction spirituelle de Mawlûd Val, un érudit maure, et Abd al-karim al-Nâqil, un savant peul du Futa Jallon. Ils initièrent al-Hajj óUmar à la Tijâniyya, ce dernier a renforcé ses liens avec la confrérie lors de son pèlerinage à la Mecque où il rencontra Muhammad al-Ghali, un disciple proche de Ahmad Al-Tijânî, qui le désigna à son retour du pèlerinage, Khalifa pour lôAfrique de lôOuest. Tous les soufis admettent lôexistence dôun sceau des saints, « *nâôb óan al-haqîqa al-muhammadiyya* » (substitut à la réalité Muhammadienne), dont ils tirent leurs influences et leurs pouvoirs. Se référant aux « *Rimah* » dôal-hâj óUmar, Bûya Ahmad avance quôà lôinstar du Prophéte Muhammad qui savait quôil était prophète alors quôAdam « était entre lôeau et lôargile », le sceau des awliyyaôsavait à la même époque quôil était le sceau des awliyyaô.

Le titre du sceau des awliyya a été revendiqué par ou pour certaines grandes figures du tasawwuf. Buya Ahmad estime que côest à son cheikh, qui le revendique pour lui même, le cheikh al-Tijani, quôil revient. Le mot « *khatm* » (le sceau : lôachevant), appliqué à al-Tijâni, ne signifie pas que nôapparaîtra pas après lui de saints, mais seulement quôil nôen apparaîtra pas un aussi grand. Il ne prétend par ailleurs nullement, comme Mayâba lôen accuse, égaler le Prophète auquel la prééminence dans tous les domaines est reconnue.

III- Bibliographie

1. **Claude Addas** : « *Ibn Arabî et le voyage sans retour* », éditions du Seuil, Paris, 1996, P133.
2. **Eric Geoffroy** : « *Le Soufisme* », collection points-sagesses, éd Fayard, Paris, 2003, P.335.
3. **Jean Chevalier** : « *Le Soufisme* », Que sais-je ? PUF, Paris, 1984, P.127.
4. **Jean-Louis Triaud et David Robinson** : « *La Tijâniyya* », éd. Karthala, Paris, 2000, P510.
5. **Jillali El-Adnani** : « *La Tijâniyya : 1781-1881* », éd. Marsam, Rabat, 2007, P247.
6. **Seyni Moumouni** : « *Vie et oeuvre du Cheikh Uthmân dan Fodio : de lôislam au soufisme* », éd. lôHarmattan, Paris, 2008, p222.

La place de la femme dans la société traditionnelle Igbo

DANGDE LAOBELE DAMAYE
Université de Ndjamena

Abstract

Igbo traditional society is not different from the other African societies as far as womenô role and treatment is concerned. Women are ranked behind men when important social and political duties are required and decisions must be made. One of their main responsibilities is to take care of the household and to reproduce. They are mothers and they have to educate and feed their children.

On top of their duty as housewives, they sometimes play important role in social, cultural and political fields contributing so far to the welfare and stability of the community. They have their own organizations which help them to force men to take into account their views about some important matters concerning the welfare and security of the community.

Flora Nwapa and Buchi Emecheta are the two women writers whose ambition is to indulge changes in Igbo society as to give women a new social and political status; they advocate for their emancipation and responsibility in all domains.

Key words*: Culture, identity, duties, genre, émancipation.*

1. Introduction

La plupart des sociétés traditionnelles africaines étaient gérées par un système gérontocratique et phallocratique. La société Igbo nôen fait pas exception.

Dans la société traditionnelle les femmes autant que les hommes ont joué et continuent de jouer des rôles très importants dans la gestion des affaires de leur communauté. Elles ont des organisations à caractère syndical qui leur permettent dôinfluer de façon active et positive dans la gestion de leur communauté en se faisant entendre des hommes.

Cependant, quelle que soit la place quôelles occupent, les femmes ne peuvent se situer au même rang que les hommes. Flora Nwapa et Buchi Emecheta sont des écrivains féminins dont lôambition est de restaurer la dignité et la personnalité de la femme Igbo dans la société moderne.

2. Rôle spirituel de la femme dans la société Igbo

Dans la société traditionnelle Igbo, les anciens (*eiders*) (qui sont tous des hommes titrés (*titled men*) sont toujours au devant des activités sociopolitiques en constituant un maillon fondamental dans la prise des décisions. Les « *Egwugwus*ôô personnages mystiques et masqués en charge de régler les conflits entre les membres de cette société sont tous des hommes titrés. Par contre, la déesse connue sous le nom de la *Mère des Esprits* (*Egwugwus)* est considérée comme une femme qui a une forte personnalité. Son intervention dans certaines situations sociopolitiques est capitale. Ce cas est illustré dans *Things Fall Apart* quand cette déesse apparait nuitamment pour appeler les Egwugwus à la révolte contre les convertis de la nouvelle religion. Ces derniers ont eu lôaudace de démasquer publiquement lôun de leurs membres (*Things Fall Apart* p) lors dôun conflit qui les a opposés aux adeptes de la nouvelle religion autour dôun point dôeau. Côest un sacrilège jamais vécu dans la communauté.

La mère des Egwugwus a appelé ceux-ci à la manifestation qui a débouché sur la destruction du nouveau temple. Lôaction de ces esprits masqués sous lôinstigation de la Mère des Esprits a eu une malencontreuse suite parce que ces derniers ont été arrêtés, bastonnés, humiliés par les forces dôoccupation coloniale. Leurs familles avaient payé de fortes sommes dôamendes avant quôils ne fussent relâchés.

Notons également que la fonction de prêtre (*dibia*) est souvent assumée par une femme. En général, les prêtresses jouent un rôle très important parce que côest elles qui ordonnent les sacrifices et les autres rituels pour conjurer le sort en cas de maladie ou de calamité qui frappe individuellement ou collectivement le village. Okonkwo lôintrépide héros de *Things Fall Apart* , a été sanctionné par *Ezeani*, la prêtresse de la déesse *Ani* pour avoir commis une abomination en frappant sa femme pendant « *la Semaine de Paix* » (*Week of Peace*). La prètresse dit à Okonkwo:

You have committed a great evilé The evil you have done can ruin
the whole clan. The Earth goddess whom you have insulted can
refuse to give us her increase, and we shall all perish.[41]

Ani est la déesse qui contrôle lôéthique sociale dans la société Igbo. Elle est aussi la source de la fertilité et dôabondance quand les hommes sont en bons termes avec elle. Pour apaiser son courroux, Okonkwo est obligé de payer une amende constituée dôun poulet et dôun cabri.

Les femmes sont les meilleures gardiennes des valeurs spirituelles et sociales de la société. Les divinités qui protègent les marchés du village sont en général représentées par les femmes. Côest le cas du marché dôOkperi, dans ***Arrow of God*** (Chinua Achebe). Ce marché est protégé par la prêtresse *Nwanyieke,* une vielle femme dont la puissance est inégalable. Elle a réussi à attirer un grand monde dans ce marché quôelle protège.

[41] Chinua Achebe, Things Fall Apart, op. cit, p.28.

Akakulia, le bouillant jeune homme qui sôest fait assainer par son oncle pour avoir brisé son idole nous parle de lôimportance de ce marché et du rôle que joue la prêtresse en ces termes :

My motherôs people are great medicine- men. At first, Eke was a very small market. Other markets in the neighborhood were drawing it dry. Then one day, the men of Okperi made a powerful deity and placed their market under its care. From that day Eke grew and grew until it became the biggest market in these parts. This deity which is called Nwanyieke is an old woman. Every Eke day before cock-crow, she appears in the market place with a broom in her right hand and dances round the vast open space background with her broom in all directions of the earth and drawing folk from every land. Thatôs why people will not come near the market before cock-crow. If they did, they would see the ancient lady in her task. (Arrow of God *p 19)*

Comme nous venons de constater, la puissance de cette déesse a redonné vie et popularité au marché dôEke qui était au point de sombrer. Le compagnon dôAkakulia raconte de son coté la puissance de la déesse du village dôUmuru qui avait réussi à faire venir un homme Blanc au marché de leur village :

The old woman of the market has swept the world with her broom, even the world of the white men where they say the sun never shines (idm)

Pour sa part, Flora Nwapa met un accent particulier sur lôimportance du rôle que joue la déesse *Uhammiri* connue aussi sous le nom de óó*Mammywater*.ô Cette déesse est source de fertilité et de réussite sociale aussi bien pour les hommes que pour les femmes qui lôadorent.

In Oguta, both men and women pray to the divine pair of water deities, Uhammiri and Urashi. They give children » [42] nous dit Sabine Jell Bahlsen.

Selon la croyance populaire cependant, la déesse *Uhammiri* donne la richesse à ceux qui lôadorent mais elle ne leur donne pas dôenfant parce quôelle est stérile elle-même. Son image est devenue un élément catalyseur dans lôesprit de tout le monde surtout dans la province dôOguta. Sabine affirme encore:

Held every four days, Ogutaôs market is dominated by women.
Both women and men dream of the goddess Uhammiri, whispering
her name. They dedicated themselves to the goddess Orie,
her sacred day. They do not kill or eat her favourite animals, the
aquatic tortoise, the crocodile or the python [43]

Les hommes et les femmes viennent au marché dôôOguta avec espoir dôy recevoir la bénédiction de la déesse *Orie.* Elle est représentée par des totems qui sont souvent des animaux aquatiques dont la consommation est interdite aux hommes.

En plus de ce rôle spirituel quôévoque Nwapa, la femme Igbo a dôautres qualités incontestables.

3. Rôle socio ï économique de la femme Igbo dans sa communauté

Au plan économique, les femmes Igbo ont toujours été entreprenantes et travailleuses. La culture du taro et des légumes qui sont des produits dôappoint leur revient. Cela ne les empêche pas de participer activement aux côtés des hommes à la culture de lôigname considérée comme denrée la plus importante (manôs crop *selon* Chinua Achebe).

Côest en effet dans leurs activités commerciales et dans leurs relations sociales quôEfuru et *Idu ont* montré les qualités exceptionnelles qui leur ont permis de sôaffirmer dans leur milieu. Dans son analyse des deux romans, Anekwe Perpetua a souligné:

[42] Sabine Jell-Bahlsen, óóThe Concept of Mammywater in Flora Nwapaôs novelsôô, in Research in African Literatures, Vol. 26, N.2, Summer 1995, p. 30.

[43] Idem, p. 33.

Flora Nwapaôs fictional universe is a world of women for all her
central characters and most of her secondary characters are
women. Their daily activities within cultural and religious
observances and beliefs, their individual and collective interactions
with one another and with men constitute a solid structure
documenting certain aspects of the traditional way of life of the
Igbo people.[44]

Perpetua relève dans ce passage lôimportance que Flora Nwapa donne aux personnages féminins dans leur milieu et dans leurs activités quotidiennes. Il existe une interaction harmonieuse entre ces femmes et les hommes. *Efuru*, lôhéroïne du premier roman de Nwapa Flora est présentée comme une femme ravissante, gracieuse et généreuse. Elle incarne la sagesse et la fidélité attendues dôune bonne femme. A la limite, Nwapa donne à *Efuru* des qualités quasiment surhumaines et exceptionnelles qui inspirent autour dôelle le respect des hommes et des femmes.

Efuru a passé outre les règles régissant le mariage clanique et traditionnel et contre le gré de son père qui est un homme respectable dans la communauté pour choisir un garçon quôelle aime comme mari. Ce garçon qui est orphelin de père vit avec une pauvre mère sans ressources notoires. Avec intelligence et complicité du jeune homme, Efuru sôest arrangée à payer elle-même sa propre dot en utilisant les recettes de son commerce. Cette héroïne marque la révolte et la contestation des valeurs du terroir selon lesquelles les parents doivent jouer un rôle capital dans le choix du conjoint de leurs filles. Elle juge ces considérations comme dépassées.

[44] Perpetua Anekwe, óó*Trauma as a Recurring Motif in Buchi Emecheta and FloraNwapaôs Novels*ôô (BA dissertation), University of Nigeria, Oct. 2004, p.22.

Idu, lôhéroïne du second roman de Flora Nwapa ressemble elle aussi à *Efuru*. Elle est travailleuse, entreprenante et très sociable. Par ses qualités morales et sa beauté, elle sôaffirme et se fait respecter au sein de sa communauté. En choisissant elle-même son mari comme Efuru lôa fait, elle sôest démarquée des règles coutumières jugées oppressives.

Nwapa présente dans ses romans les femmes comme symboles de paix, dôamour et de bonté humaine. Son ambition est de combattre ce quôelle considère comme ó vanité et arroganceô des écrivains africains de lôautre sexe à lôégard des femmes. Selon elle, les romanciers de lôautre sexe ne réservent pas dans leurs î uvres un traitement mérité aux personnages féminins. Cette différence de traitement est relevée par Chikwenye Okonjo Ogunyemi en ces termes :

As female characters were treated superficially, without any
attempt at psychological depth or concern for those things which
matter to women, Nwapa decided to change all that with Efuru
by creating a new woman, human, economically independent *and*
with a female culture.[45]

Chikwenye Okonjo déplore le fait que les personnages féminins soient toujours superficiellement traités dans les î uvres des écrivains de lôautre sexe. Elle apprécie la façon dont Flora Nwapa présente ses héroïnes comme *Efuru* et *Idu* qui sôaffirment comme personnages clés dans leur communauté.

Dans son troisième roman *One is Enough*, Flora Nwapa nôhésite pas à exprimer son dégoût pour le mariage en ces termes :

[45] Chikwenye Okonjo Ogunyemi in on Perspectives Nigerian Literature 17000 to the Present , Vol One. Edited by Yemi Ogunbiyi, Nigeria 1988, p 61.

5 -Flora Nwapa in *One is Enough,* p 132.

I donôt want to be a wifeé a mistress, yes. Of course, but not a wife. There is something in that word that does not suit me. As wife, I am not free. I am a shadow of myself. As a wife, I am almost impotent. I am in prison, unable to advance in body and *soulé I donôt want to go back to my ôôwifely daysôô No, I am through with husbands. I said farewell to husbands the first day I came to Lagos.* 5

Amaka, lôhéroïne de ce roman est déterminée à affirmer son indépendance en refusant de se marier à un homme qui a demandé sa main. Elle veut vivre comme une femme libre et indépendante parce quôelle a déjà été déçue par la vie conjugale. En se séparant de son mari pour aller vivre à Lagos elle préfère avoir des amants plutôt que dôavoir un homme qui lui arracherait son indépendance.

On peut noter cependant que lôimage de la femme présentée par Flora Nwapa dans ses romans nôest pas très différente de celle que revendiquent les pionniers de la politique du genre qui met lôaccent sur lôémancipation de la femme. La réaction de Flora Nwapa est un cri de cî ur par rapport à la situation à laquelle les femmes sont soumises dans la société traditionnelle.

4. Statut politique des femmes dans la société traditionnelle

Outre le rôle dôéducatrices et de conseillères quôelles jouent souvent dans la société traditionnelle, les femmes ont également joué un rôle important pendant les conflits entre les communautés. Elles apportent un réconfort moral et psychologique aux cotés de leurs hommes sur le terrain de bataille.

Pendant nos travaux de recherche dans le pays Igbo il nous a été rapporté lôimportance du rôle joué par les femmes pendant la guerre du Biafra. Côest elles qui sôoccupaient des enfants à la maison et apportaient de la nourriture à leurs hommes sur le terrain de bataille en leur insufflant un réconfort moral et psychologique.

Dans son livre *The History of Igbo People*, Elizabeth Isechei parle de la révolte des *Amazones* Igbo réprimée dans le sang par les forces dôoccupation britannique en 1929 dans les provinces dôOweri et dôAbba. La répression gagna les provinces de lôEst dont Calabar et Opobo. Lôorigine de ce conflit était le recouvrement des impôts des femmes par lôadministration coloniale. La révolte fut organisée par celles-ci pour protester contre le pouvoir colonial britannique.

Les femmes appelées *Amazones* sortirent massivement armées des machettes et des bâtons. Certaines dôentre elles utilisaient leur corps comme arme en sortant demi- nues. Elles marchaient en chantant et en exécutant des danses obscènes vers le siège de lôadministration coloniale. En les voyant dans leur nudité les hommes fuyaient et se cachaient à leur approche. Lôarmée coloniale ouvrit le feu sur ces *Amazones* à Opobo le 16 décembre 1929 et comme résultat, cinquante trois femmes furent tuées selon H.A. GALEY cité par Elechi Amadi :

They did force the British Government to investigate carefully indirect rule in Eastern Nigeria. Then for the first time, despite the previous ordinances and proclamations, officials at all levels tried to understand the complex social and political systems of Ibo and Ibibo.

En dépit de leur échec dans le bras de fer qui les a opposées au pouvoir colonial, les Amazones avaient obligé lôadministration britannique à revoir le système dôadministration indirecte dans la partie Est du Nigéria.

---

6) H.A Galey cite par Elechi H I Ethics in Nigeria Culture Heinemann Ed. Books1982 p 74:

5. Rôle éducatif des femmes Igbo dans la famille

En tant que mère, lôéducation des enfants incombe à la femme jusquôà leur adolescence. Si le jeune garçon peut se détacher de sa mère pour rester à coté de son père pendant certains moments de la journée, la jeune fille reste toujours attachée à sa maman jusquôà son mariage. Mais il est quelque fois constaté que certains garçons sont plus attachés à leur mère quôà leur père pour des raisons caractère.

Nwoyé, le fils dôOkonkwo dans *Things Fall Apart* est plus attaché à sa mère qui lui raconte des belles histoires dôamour plutôt quôà son père quôil juge trop sévère et insupportable dans sa façon dôagir. Le jeune Nwoyé ne peut accepter le fait que son père ait pu participer à lôassassinat du jeune Ikemefuna, le jeune otage bien intégré dans la famille.

En général, les vieilles femmes qui vivent auprès de leurs enfants occupent généralement une fonction sociale et religieuse dans la famille. Elles peuvent parfois intervenir directement pour faire fléchir les hommes dans les assemblées claniques et villageoises en défendant la cause des femmes lorsque celles-ci sont impliquées dans des situations difficiles. En tant que mères et grand-mères, elles sont imbues dôune expérience et dôune autorité qui leur permettent de prendre des positions sages et objectives lorsquôil survient un conflit au niveau familial, clanique ou villageois entre les hommes et les femmes.

Une vieille veuve revient souvent vivre dans son clan paternel, avec ses frères et cousins .Quand il nôy a pas un homme de son âge dans la famille, la charge dôoffrir des offrandes et des sacrifices aux idoles et divinités lui revient de droit. Elle est censée connaître les chants et les récits incantatoires pour ces genres de cérémonie : elle peut conjurer le mauvais sort qui menace individuellement ou collectivement la famille ou le clan. Elle joue le rôle de prêtresse au niveau familial.

Flora Nwapa met un accent particulier sur le rôle de la femme comme mère et épouse. Sa fonction de reproductrice est vitale dans cette société qui conçoit mal un foyer sans enfant. Lôhéroïne de son roman *Efuru* tardait à connaître la maternité qui devait lui conférer lôidentité dôune femme accomplie. Pendant ce temps, son entourage commençait à sôapitoyer sur son sort. Les mauvaises langues lôassimilaient à un homme qui vivait avec un autre homme *:*

They did not see the reason why Adizua should not marry another
woman since, according to them, two men do not live together.
To them Efuru was a man since she could not reproduce 9

Bien que soumises aux hommes dans la société traditionnelle, les femmes constituent une force vitale, morale et psychologique nécessaire et complémentaire à lôensemble des forces synergiques de la société. La cohésion et le développement de toute la communauté dépendent dôelles.

La douceur et la discrétion qui constituent les qualités essentielles dôune bonne mère et dôune bonne épouse font dôelle une décideuse invisible au sein de la société. Quand elle est dotée dôune intelligence et dôun sens de responsabilité particulière, elle est toute indiquée pour jouer le rôle de consultante dans sa communauté dans le domaine des affaires familiales, sociales et conjugales.

En dépit de la discrétion dont elle doit faire preuve, la femme Igbo ou les femmes africaines en général peuvent influencer la prise de décision des hommes quand il sôagit des affaires de la famille et de la société dans son ensemble. Dans le secret du lit conjugal, une femme dotée dôun fort caractère peut influer sur la pensée de son mari pour lôamener à décider dôune ligne de conduite par rapport à une situation donnée.

Une femme Igbo dôune bonne éducation est celle qui observe une attitude de réserve parmi les hommes en gardant silence lorsque ceux-ci débattent dôun problème dôimportance capitale. Sur ce point nous nous référons à Ojo Ade, Femi qui dit :

It is believed that women keep quiet when men are talking. Woman
is woman, mother, child bearer, supporter of man. If a woman talks too
much, she is considered unworthy, uncivilized.

Malgré la réserve et la résignation dont elles font preuve, les femmes Igbo à lôinstar des autres femmes africaines constituent un recours important à leur mari dans des situations difficiles en leur prodiguant des conseils. Leur rôle de mère de famille leur confère beaucoup de responsabilités à assumer. Par leur nature et sensibilité, elles sont soucieuses de la vie de leur mari et de celle de leurs enfants.

A lôinstar des autres sociétés africaines, la première femme Igbo occupe une place de choix parmi les autres coépouses. Chinua Achebe nous illustre ce point dans *Things Fall Apart* en parlant dôAnasi, la première femme de Nwakibie cet homme qui a conquis les quatre titres institués par la communauté:

Anasi was the first wife and the others could not drink before her, and
so they stood waitingé She wore the anklet of her husbandôs title which
only the first wife alone could wear.

Les autres femmes doivent respect à Anasi. En plus, celle-ci est la seule femme qui porte lôanneau symbolisant le titre de son mari.

5. Conclusion

Sans être intégrées dans le système de gestion de la communauté qui appartient aux hommes, les femmes Igbo ont aussi leur organisation interne qui leur permet dôintervenir dans des situations où les intérêts de la communauté sont en jeu.

Ce quôon demande le plus à la femme dans la société traditionnelle est la discrétion. Elle doit éviter de sôimmiscer dans certaines affaires publiques dont la gestion appartient exclusivement aux hommes

Bien que subtiles et discrètes, les femmes Igbo comme la plupart des femmes dans les sociétés africaines ont une influence non négligeable dans la prise des décisions des hommes. En tant que mère et symbole des valeurs morales et spirituelles de la société, la femme africaine en général occupait une place relativement respectable dans la communauté.

La politique du genre amorcée dans les pays africains de nos jours est une tentative de renforcement du statut de la femme dans les sociétés africaines modernes. La lutte pour lôémancipation de la femme enclenchée par Flora Nwapa, Buchi Emecheta et bien dôautres écrivains engagés de nos jours pour lôémancipation de la femme africaine doit être soutenue

6. Bibliographiques

1. **Achebe, Chinua** :

Things Fall Apart, Heinemann Educational Books, London, 1958.

Arrow of God , Heinemann Educational Books, London 1964

2. **Anekwé, Perpetua**, *Trauma as a recurring motif in Buchi and Flora Nwapaôs novels,* BA Dissertation, University of Nigeria, Nsukka Oct. 2OO4.

3. **Barr, Jean F**, ôFeminist Issues in Fiction of Kenyaôs Women Writersôin *ôWomen in Literature Todayô* no 15 London African World Press, 1987.

4. **Anozie, Onyema**: *The Igbo Culture and the Formation of Consciousness*, ed, Assumption Press Nigeria, 1999.

5. **Basden, G.T.** *Among the Ibos* , ed Frank Cass, London Co, LTD, 1966. . .

6. **Chukwemeka, Ike**, *The Potterõs Wheel*, University Press, PLC Ibadan 1993.

7. **Dangde Laobélé Damaye**, Etude comparative des Systèmes Socioculturels chez Igbo du Nigeria et Ngambay du Tchad, Thèse de Doctorat dõEtat UCAD, 2O1O Dakar.

8. **Diouf, Selbe**,ãõGender and Identity in the Writings of African Women :A study of Efuru and The Joys of Motherhood by Buchi Emechetaõõ, Mémoire de Maitrise UCAD 1993-94 Dakar

9. **Elechi, Amadi**, *Ethics in Nigeria Culture*, Heinemann Ed? Books,1982 Nigeria.

10.Emecheta , Buchi

11.-*The bride Price*, Heinemann Ed. Books London ,1976

12.-*The Joys of Motherhood*, Heinemann Ed. Books, London, 1979.

13.ï *Adahõs Story, and Head Above: An Autobiography* , ed Allison and Busby, London 1983.

14.**Frank, Katherine**, *óõWomen without Menõõ in Women* in *African Literature Today* no 15, London African World Press.

15.**F.R Dr Anozie Onyema** ,The Igbo culture and the formation of

16.**Green,M.M**. *Igbo Village Affairs* , ed Frank Cass and CO. LTD London, 1976

17.**Isechei, Elizabeth**, *The History of Igbo People*, ed; Macmillan Press LTD, London 1976.

18.**Jell Bahlsen, Sabine**, *The Concept of Mammywater* in Flora Nwapaõs Novels, in Research on African Literature, vol. 26,No 2 ,Summer 1995.

19.**Ndeye Aminata** Dia, *Womenõs quest for Freedom in Traditional Nigerian Society in Kehinde and Second Class Citizen* by Buchi Emecheta, Mémoire de Maitrise UCAD 2OO4-5, Dakar.

20.Nwapa Flora,

21.-*Efuru*, ed, Heinemann Ed. Books London 1965.

22.-*Idu*, Heinemann Ed. Books, 197O.

23.ï *One is Enough* éd. Enugu Press, Nigeria 198O.

24.**Ogbalu, F.C** *Igbo Institutions and Customs*, Nigeria University Publishing C.O. Onitsha 1967.

25.**Ojo Ade Femi**, *Women Writers , Male Critics in African Literature Today*, no 3 Nigeria .

*26.***Perpetua, Anekwe** *óõTrauma as a Recurring Motif in Buchi Emecheta and* Flora *Nwapaõs Novels,ãõBA dissertation University of Nigeria Oct. 2OO4.*

27.**Selbe, .Diouf**, Gender and Identity in the Writings of African Women: A study of Efuru by Flora Nwapa and The Joys of Motherhood by Buchi

28.**Uchendu, Victor**, C. *The Igbo of Southeast Nigeria*, ed. Holt Reinhart and Winston, NY Chicago, 1965.

29.**Umeh, Marie**, *Emerging Perspectives on Flora Nwapa: Critical and Theorical Essays,* Africa World Press, London.

Les Agents de gestion de service public

MACRA TADIN
Faculté des Sciences juridiques et Politiques - Université de NôDjaména (Tchad)

Résumé

Sous la pression du progrès technique, de la concurrence internationale, les administrations doivent pouvoir se moderniser, se transformer, sôaméliorer, ce qui leur impose dôadapter le service public aux exigences nouvelles, en recourant à la formule des agences.

Le terme agence doit être réservé aux seules structures investies de responsabilités effectives de gestion. Comme les établissements publics ou offices, les agences, sont en fait, un moyen dôindividualiser la gestion des services publics par la création dôune unité autonome.
Cette formule dôorganisation administrative affranchie de lôunitarisme bureaucratique a fait son apparition depuis longtemps dans les pays occidentaux, notamment aux Etats-Unis, en Suède et en Grande Bretagne.

En France, le concept dôagence est apparu pour la première fois en 1962, à lôoccasion de la création dôun établissement public administratif appelé, « agence de défense des biens et des intérêts des rapatriés ». Depuis lors, le qualificatif dôagence sera étendu à certains organismes publics : Agence nationale de valorisation de la recherche, Agence centrale des organismes dôintervention dans le secteur agricole, Agence nationale pour lôemploi, etcé
Mais, en fait, que signifie juridiquement lôexpression « agence » ? Sôagit-il dôune nouvelle catégorie dôétablissement public ou simplement dôune appellation sans portée juridique ? Les agences possèdent-elles un régime juridique particulier ? Dans quel domaine interviennent-elles ? Autant de questions auxquelles il nôest pas facile de répondre avec précision. Mais les agences permettront cependant à la puissance publique dôapporter des réponses adaptées et moins rigides aux demandes dôune société de plus en plus complexe. Cela dit, les nouvelles agences annonceront-elles une administration de type nouveau, polycentrique, voire émiettée et dépolitisée qui sera caractérisée par la coexistence de plusieurs centres de décisions et de responsabilité ? Personne nôest encore en mesure de répondre avec certitude à une telle question.

Mots-clés : Agence, modernisation, structure, réforme, exigences nouvelles.

Abstract

Under the pressure of technical progress, international competition, administrations must be able to be modernized, to change, and to improve; this makes it vital for them to adapt the public service to the new requirements, resorting to agencies.

The term agency must be reserved for the sole structures which are invested of effective management responsibilities. Like the publicly-owned establishments or offices, the agencies are, in fact, a means of individualizing the management of the public services by creating an autonomous unit.

This type of administrative organization free from bureaucratic unitarianism appeared long ago in Western countries, particularly in the United States, in Sweden and the United Kingdom.
In France, the concept of agency appeared for the first time in 1962, with the creation of an

administrative publicly-owned establishment, called «agency for the defense of the goods and interests of the repatriates ". Since then, the word ***agency*** *has been extended to certain public organizations: the National Agency for Research Improvement, the Central Agency of organizations intervening in the Agricultural Sector, ihe National Agency for Employment, etc...*

But, in fact, what does the expression "agency" mean juridically? Is it a new category of publicly-owned establishments or simply a name without any legal consequence? Do agencies have a particular legal mode? In which fields do they intervene ? So many questions to which it is not easy to answer with precision. But the agencies will however make it possible for the public power to provide adapted and less rigid answers for the quests of an increasingly complex society. However, will new agencies announce a new, polycentric, even crumbled and depolitized type of administration which will be characterized by the coexistence of several responsibility and decision-making centres? Nobody is able yet to answer such a question with certainty.

Key words*: Agency, Modernization, Structure, Reforms, New Requirements.*

INTRODUCTION

« *Faire des établissements publics un outil de modernisation de lôEtat et créer de nouvelles agences pour gérer autrement les services publics* ».[46]

En effet, sous la pression du progrès technique, de la concurrence internationale et plus particulièrement de la mondialisation ou de la globalisation, lôadministration doit pouvoir se moderniser, sôaméliorer ; ce qui lui impose dôadapter le service public aux exigences nouvelles[47] en recourant notamment à la formule des agences.

Selon Olivier Duhamel et Y. Meny, « *lôagence est une structure administrative bénéficiant de garanties dôindépendance statutaire la mettant en dehors de lôorganisation administrative classique* »[48]. Ainsi, le terme agence doit être réservé aux seules structures investies de responsabilités effectives de gestion. Comme les établissements publics ou offices, les agences sont, en fait, un moyen dôindividualiser la gestion des services publics par la création dôune unité autonome, mais elles bénéficient de véritables garanties dôindépendance qui les mettent hors de lôemprise directe des gouvernants.
Cette formule dôorganisation administrative affranchie de lôunitarisme bureaucratique a fait son apparition depuis longtemps aux Etats-Unis, dans les pays dôEurope du Nord, notamment en Suède, et en Grande Bretagne ou encore au Japon où des commissions indépendantes *(Linkai*) ont été créées sur le modèle américain.

En France, le concept dôagence est apparu pour la première fois en 1962, à lôoccasion de la création dôun établissement public administratif appelé « *Agence de défense des biens et des intérêts des rapatriés* ». Depuis lors, le qualificatif dôagence sera étendu à certains organismes publics : Agence nationale de valorisation de la recherche, Agence centrale des organismes dôintervention dans le secteur agricole, Agence nationale pour lôemploi, Agence du médicament, Agence nationale pour les chèques-vacances, etcé Par ailleurs, de nombreux rapports administratifs se sont intéressés au phénomène en lôassociant étroitement à la notion de déconcentration fonctionnelle. Ce fut le cas en premier lieu de la Commission Blanc qui, en 1993 avait souligné dans son rapport que la logique dôagence [49] « *essentiellement fonctionnelleé convient notamment pour les politiques dont le contenu concret est déterminé par des règles nationales beaucoup plus que par lôanalyse des besoins particuliers dôun territoire et dont la mise en î uvre est assurée pour lôessentiel par lôEtat lui-même* » ; ensuite le Conseil dôEtat, dans son rapport public pour 1993, avait appelé de tous ses vî ux à « *approfondir une réflexion sur les agences* »[50]; enfin, la Commission Picq en 1995 préconise dans son *rapport de « créer de nouvelles agences pour gérer autrement le service public* ».[51]

Mais, en effet, que signifie juridiquement lôexpression « *agence* » ? Sôagit-il dôune nouvelle catégorie dôétablissement public ou simplement dôune appellation sans portée juridique ?

---

[46] ôô LôEtat en France ôô rapport de la Commission sur sur la responsabilité et lôorganisation de lôEtat, par Jean Picq Documentation française, 1995. P. 133

[47] La réforme et la question du droit. AJDA, 1988. P. 3 à 8

[48] Dictionnaire de droit constitutionnel. PUF, 1992, P 19

[49] Pour un Etat stratège garant de lôintérêt général, rapport de la Commission ôôEtat, administration et service public en lôan 2000, ôô, présidée par C. BLANC. Documentation française, 1993, P. 74 et suiv

[50] Rapport public du Conseil dôEtat pour 1993, P. 180. Dans ce rapport, le CE avait examiné les règles de fonctionnement de lôagence française du sang et de lôagence du médicament

[51] Rapport précité. P.136

Les agences possèdent-elles un régime juridique particulier ? Dans quel domaine interviennent-elles ? Autant de questions quôil nôest pas facile de répondre avec précision ou exactitude.

Aussi, on peut constater, à la différence des expériences étrangères, que la notion dôagence en France ne couvre pas une réalité juridique homogène. Son contenu est assez vague et imprécis. Toutefois, lôappellation dôagence apparaît de plus en plus comme une nouvelle mode de gestion de service public. Côest pourquoi, nous dégagerons en premier lieu lôexpérience française du concept « *agence* » et analyserons en second lieu les expériences de certains pays occidentaux.

I - LôEXPERIENCE FRANÇAISE DES AGENCES DE GESTION DE SERVICE PUBLIC[52]

En France, les établissements publics et les groupements dôintérêt public constituent les deux[53] formes de personnes publiques que connaît le droit public. Principaux moyens dôintervention de lôEtat, ces entités sont caractérisées par la spécialité de leur mission. En effet, des établissements publics, selon la définition générale[54] quôen donne le Conseil dôEtat, sont des personnes morales de droit public assurant une mission spéciale et disposant pour cela dôune certaine autonomie administrative et financière.

Alors que de création récente[55], les groupements dôintérêt public sont également des personnes morales de droit public mais regroupant des personnes publiques ou des personnes publiques et privées afin de gérer des activités ou des équipements communs.

En revanche, lôappellation « *agence* » a été donnée à un certain nombre dôétablissements publics dotés de garanties dôindépendance organique et fonctionnelle. Mais la notion dôagence ne recouvre pas une réalité juridique homogène (A). Toutefois, cette notion témoigne de la volonté réelle de novation des modalités dôintervention de lôEtat exprimée par le rapport Picq (B).

A ï La notion dôagence ne recouvre pas une réalité juridique homogène.

Les agences en France sont caractérisées par la diversité de leur statut juridique dôune part, et des missions qui leur sont confiées dôautre part.

1 ï La diversité de statut juridique des agences.

On peut affirmer sans risque de se tromper que la plupart des agences françaises sont constituées sous forme dôétablissement public avec toutes les conséquences rattachées à cette catégorie, côest-à-dire lôapplication du droit public et la compétence du juge administratif. Il nôy a pas dans lôétat actuel du droit positif français une catégorie dôétablissements publics dénommés « agence » dôoù la diversité de statut.

[52] Voir Caroline Braud La notion dôôagenceôô en France : réalité juridide ou mode administrative ? LPA n°104 P 4à7

[53] La troisième forme est celle des collectivités territoriales (Etat, Région, Département, Communes, Territoires dôOutre-Mer, Collectivités particulières)

[54] Voir établissements publics nationaux : catégories et spécificités, 1985. Documentation française. NED n° 4784

[55] La loi n° 82-610 du 15 juillet 1982 (art. 21) dôorientation et de programmation pour la recherche et le développement technologique de la France modifiée par les lois du 26 janvier 1984 relative à lôenseignement supérieur, du 26 janvier 1992, du 4 janvier 1993 et du 2 février 1995 (art. 57) relative au renforcement de la protection de lôenvironnement. JO du 3 février 1995, P. 1851

Certaines agences sont qualifiées dôétablissement public à caractère industriel et commercial (agence de lôenvironnement pour la maîtrise de lôénergie, lôagence nationale de valorisation de la recherche) comme telles, ces agences sont soumises au droit commun et à la compétence des juridictions judiciaires ; dôautres sont exceptionnellement constituées sous forme de groupements dôintérêt public[56]; dôautres encore sont créées sous forme dôassociation (agence de la coopération technique industrielle et économique (agence nationale pour la création et le développement de nouvelles entreprises et agence nationale pour le développement de lôévaluation médicale).

Sont également assimilés aux agences certains établissements publics dénommés, dôune part, « *centre national* » (centre national de la cinématographie, centre national de documentation pédagogique, centre national dôétudes spatiales, centre national des î uvres universitaires) et dôautre part, « *office* » (office national de la chasse, office des forêts, office national interprofessionnel des céréales, office français de protection des réfugiés et apatrides).

2 ï La diversité des missions dévolues aux agences.

Côest également la diversité des missions assignées aux agences qui les caractérise. Les agences sont présentes dans tous les domaines de la vie nationale[57] : coordination, contrôle, gestion des moyens ou des prestations, incitation, etc. Côest ainsi par exemple que lôAgence Nationale pour lôEmploi (ANPE) régule le marché du travail et gère les prestations ; lôAgence Centrale des organismes dôintervention dans le secteur agricole a pour principale mission la coordination administrative, financière et comptable des offices agricoles ; lôAgence nationale pour lôamélioration de lôhabitat alloue quant à elle des subventions pour lôamélioration des immeubles locatifs ; la mission du contrôle et de régulation dans le domaine du médicament est confiée à lôAgence du médicament ; lôAgence nationale pour les chèques-vacances gère le dispositif des chèques-vacances.

On trouve des agences dans dôautres secteurs dôactivité comme la recherche (Agence de revalorisation de la recherche, Agence nationale sur le Sida), action sociale et médico-sociale (Agence du médicament, Agence nationale pour la participation des employés à lôapport de construction, Agence française du sang) ; environnement (Agence de lôenvironnement et de la maîtrise de lôénergie) ; économique (Agence nationale pour la création et le développement de nouvelles entreprises) ; coopération (Agence nationale pour la coopération technique industrielle et économique) ; etc.é

Du point de vue de lôorganisation, les agences se caractérisent tout dôabord par des structures répondant à des préoccupations de pure technique de gestion, ce qui se traduit par la prédominance des représentants de lôEtat et des personnes nommées par lui au sein de lôorgane délibérant ou délibératif ; ensuite par la nomination de hauts fonctionnaires aux postes de direction. Il arrive souvent que la représentation des usagers ne soit pas effective au sein des Conseils dôAdministration des agences.

Le fonctionnement des agences se caractérise également par la dépendance fondée sur la définition et lôexécution des activités dôune part, sur les contrôles exercés par les pouvoirs publics dôautre part. Il est fréquent que les décisions les plus importantes des agences ne deviennent exécutoires quôaprès avoir été soit soumises au ministre de tutelle, soit approuvées par lui. Côest le cas par exemple des délibérations du conseil dôadministration de lôagence de lôenvironnement et de la maîtrise de lôénergie.

[56] Côest le cas de lôagence nationale de la recherche sur le sida

[57] Voir liste non exhaustive P. 11

Pour accomplir leurs différentes missions, les agences disposent par ailleurs, des prérogatives dont certaines sont le propre même de la puissance publique. Comme tous les établissements publics, les agences détiennent le privilège de la décision exécutoires et du pouvoir règlementaire pour lôorganisation du service, puis des pouvoirs de police[58]. Il apparaît en définitive que la notion dôagence ne sôécarte pas totalement de celle dôétablissement public, et surtout dôétablissement public à caractère administratif ; Car la nature des missions qui leur sont confiées et les pouvoirs qui leur sont attribués expliquent lôétroite subordination à lôEtat. Alors même que la volonté de la puissance publique est de doter les établissements publics et notamment les agences de lôautonomie relative. Côest pourquoi, le rapport Picq a ouvert de nouvelles perspectives en préconisant la transformation radicale des relations existant entre lôEtat et ses établissements publics, et dôautre part, la création de nouvelles agences afin de gérer autrement les services publics.

B ï Les nouvelles perspectives des agences de gestion de service public.

Le rapport Picq a ouvert de nouvelles perspectives en préconisant dôune part, la transformation radicale[59] des relations qui existent entre lôEtat et les établissements publics, et dôautre part, la création de nouvelles agences pour gérer autrement les services publics.

1 ï De nouvelles relations entre lôEtat et ses établissements publics

Les difficultés de gestion que rencontrent actuellement les établissements publics découlent de lôimprécision de leurs missions, de lôabsence dôautonomie et dôévaluation des résultats et enfin de divers contrôles que lôEtat exerce sur eux.

Côest pourquoi, les auteurs du rapport Picq avaient retenu six principes[60] qui pourraient régir les établissements publics en France en se référant aux exécutives agencies britanniques. Ces principes sont les suivants :

- *Premier principe* **: définition de la mission et les objectifs**. La mission de lôétablissement public doit être claire, définie par des objectifs aussi précis que possible (quantitatifs et qualitatifs), limitative et exclusive ;
- *Deuxième principe* **: Choix des dirigeants**. Pour chaque établissement, le gouvernement choisit librement le dirigeant le plus à même dôaccomplir la mission et dôatteindre les objectifs fixés. Un large appel devrait être fait à des personnes ayant acquis une expérience de gestion en entreprise. Une fois nommé, le responsable constitue librement son équipe de direction ;
- *Troisième principe***. Attribution des moyens**. En fonction des objectifs fixés, lôétablissement public établit sa stratégie et évalue les moyens nécessaires. Une discussion avec lôEtat permet dôarrêter lôéquilibre souhaitable entre objectifs et moyens et détermine ceux-ci pour une période pluriannuelle ;
- *Quatrième principe***. Autonomie de gestion**. Dans le cadre des moyens ainsi attribués, lôétablissement se gère librement : il décide de la répartition de son budget et lôexécute de façon autonome ;
- *Cinquième principe*. **La gestion des personnels**. Les règles de gestion des personnels des établissements publics doivent donner à ceux qui les dirigent les moyens dôexercer leurs responsabilités. Ceci signifie quôils doivent pouvoir choisir leurs collaborateurs directs, affecter les personnes en fonction des objectifs, les évaluer et les récompenser ;
- Enfin**, *Sixième principe*** : Evaluation des résultats.

[58] Côest par exemple le cas de lôagence du médicament qui délivre des autorisations et effectue des inspections sur tout le territoire national

[59] Rapport Picq. Pré . P. 134

[60] Rapport, Picq, préc. P.135

Dans les établissements publics, lôEtat devrait jouer son rôle assez voisin que celui que joue lôactionnaire dôune entreprise privée : il fixe les objectifs, choisit les dirigeants, évalue et sanctionne les résultats.

Le rapport Picq affirme que des établissements publics gérés selon ses principes constitueraient un cadre adapté pour la création de nouvelles agences de gestion de service public.

Mais si on prend par exemple le cas de lôautonomie de gestion, on peut dire quôelle est certainement la justification la plus évidente de la création de nouvelles agences. Cependant, quels sont les critères qui permettent de reconnaître lôautonomie ? Est-ce les conditions de nomination des dirigeants ? Est-ce la stabilité institutionnelle ? Ou la libre gestion des crédits alloués ?

Du point de vue de la nomination des dirigeants, peu importe quelle est lôautorité (Président de la République ou Premier Ministre) qui exerce le pouvoir formel de nomination du responsable de lôagence. La question fondamentale est de savoir si les procédures de désignation garantissent lôabsence dôinféodation aux intérêts économiques et politique qui sont indispensables au bon fonctionnement des établissements publics et notamment des agences. Or, il nôy a pas de recette en ce domaine et lorsque les enjeux politiques et économiques sont importants, les critères de choix peuvent sôen trouver dévoyés.

La stabilité institutionnelle constitue probablement un critère important mais lôexemple des chargées de la régulation de lôaudiovisuel est révélateur. En effet, entre 1981 et 1989, ces instances ont été faites et défaites au rythme du balancier politique, ce qui a conduit un certain scepticisme dans le monde politique et dans lôopinion sur la réalité de lôautonomie de ces organismes.

Aussi, lôautonomie se juge-t-elle à lôabsence de tout contrôle ? Sans doute pas. Même si les nouvelles agences devaient échapper à tout pouvoir hiérarchique et à toute tutelle, elles resteraient soumises à un contrôle financier, parlementaire et juridictionnel. Parce que leur statut serait législatif et non pas constitutionnel, leur financement par des fonds publics et leurs activités relèveraient en principe de la compétence du juge administratif.

Enfin, lôautonomie de gestion ne peut exister que si lôactivité de la nouvelle agence est totalement transparente et si son statut financier est clairement précisé : origine des crédits qui lui sont affectés, modalités dôétablissement de son budget, nature des contrôles financiers et comptables auxquels est soumise cette dernière. Le dirigeant pourrait avoir la qualité dôordonnateur principal, ce qui lui permettrait de sôaffranchir des règles de contrôle financier à priori.

2 ï Création de nouvelles agences.

Les auteurs du rapport Picq qui ont expressément préconisé la création de nouvelles agences de gestion de service public. Mais la question fondamentale est de savoir si ces agences projetées sôinséreront dans une catégorie dôétablissements publics déjà existante ou elles ouvriront une catégorie nouvelle. Lôon sait en effet que la notion de ôcatégorieô dôétablissement public nôa été définie ni par la constitution ni par la loi[61] [62]. Côest à lôautorité qui a pris lôinitiative de la création ou de la transformation dôen décider. Il peut sôagir du législateur ou du gouvernement qui envisage la création.

[61] Le législateur est seulement intervenu pour définir quelques catégories dôétablissements publics, notamment les établissements publics à caractère scientifique, culturel et professionnel (loi n° 82-610 du 15 juillet 1982 et autres)

[62] La notion de catégorie dôétablissements publics a été introduite en droit français par lôarticle 34 de la Constitution du 4 octobre 1958

Cependant, cêest le juge qui a précisé la notion de catégorie dêétablissements publics puis les critères.

Selon le Conseil Constitutionnel *« doivent être regardés comme entrant dans une même catégorieé les établissements publics dont lêactivité sêexerce territorialement sous la même tutelle administrative et qui ont une spécialité analogue* » sans quãil ait *« lieu de retenir également parmi les critères déterminants lêappartenance dêétablissements publics à une même catégorie, à la condition quãils présentent le même caractère administratif, industriel et commercial, scientifique et technique, ou scientifique et culture* ».[63]

Dans cette décision, le Conseil Constitutionnel a considéré que lêAgence Nationale Pour lêEmploi (A.N.P.E.) et lêOffice National dêImmigration appartiennent à la même catégorie dêétablissements publics, parc que fonctionnant sous la même tutelle de lêEtat et ayant pour mission dêintervenir directement sur le marché du travail.

Le Conseil dêEtat a également jugé quêeu égard à son objet et à la nature de ses activitésé ainsi quêaux règles de tutelle auxquelles il est soumis, lêInstitut National de la Recherche Agronomique (I.N.R.A.) est comparable à dêautres établissements publics nationaux qui ont pour mission non seulement dêorganiser dêexécuter des recherches scientifiques dans leurs domaines respectifs, mais aussi de participer à la revalorisation des résultats de ces recherches.[64]

En application de cette jurisprudence, la répartition des compétences législatives sêopère de la manière suivante. Lorsquêun établissement public ne se rattache pas à une catégorie existante, il ne peut être créé que par le législateur.

Cêest le cas de la loi du 2 juillet 1990 qui a créé une nouvelle catégorie dêétablissements publics composée de deux « exploitants publics » *: La Poste et France-Télécom*. En revanche, le pouvoir règlementaire est compétent pour créer un établissement public à lêintérieur dêune catégorie existante et en fixer les règles dêorganisation et de fonctionnement. Cêest ainsi quêune université ou un parc national peut être créé par décret.

En ce qui concerne la création de nouvelles agences, la voie législative nêa-t-elle pas lêavantage dêobliger le gouvernement à justifier chaque fois de manière précise, devant le Conseil dêEtat puis devant le Parlement la création dêune nouvelle catégorie dêétablissements publics. On pourrait également ajouter que le « Sceau » donné par le Parlement devrait conférer aux agences ainsi créées des garanties de pérennité qui sont un élément essentiel de leur crédibilité et de leur autonomie de gestion.

Liste des agences françaises par secteur dêactivité.

Agricole

- Agence centrale des organismes dêintervention dans le secteur agricole
- Agence de développement rural et dêaménagement foncier
- Agence foncière et technique de la région parisienne

Recherche

- Agence nationale de recherche sur le Sida
- Agence nationale de valorisation de la recherche.

Environnement

- Agence de lêenvironnement et de la maîtrise de lêénergie ;
- Agence nationale pour la gestion des déchets radioactifs.

Sanitaire et social

- Agence du médicament
- Agence française du sang
- Agence nationale pour le développement de lêévaluation médicale.

[63] Décision n° 79-1081, Agence nationale de lêemploi

[64] CE, 11 octobre 1985, Syndicat Général de la recherche agronomique CFDT, rec. 278

Travail

- Agence nationale pour lôemploi
- Agence nationale pour lôamélioration des conditions de travail

Tourisme

- Agence nationale pour les chèques-vacances

Logement

- Agence nationale pour lôamélioration de lôhabitat
- Agence nationale pour la participation des employeurs à lôeffort de construction

En matière économique

- Agence nationale pour la création et le développement des nouvelles entreprises
- Agence financière de bassin

En matière de coopération

- Agence pour la coopération technique industrielle et économique

La liste nôest évidemment pas exhaustive.

II ï LôEXPERIENCE DES AUTRES PAYS OCCIDENTAUX.

Le concept dôagence est une réalité juridique dans les pays comme les Etats-Unis, la Grande Bretagne et la Suède. Des instances de régulation indépendantes y existent depuis fort longtemps.

A ï Aux Etats-Unis

La volonté du Congrès de faire échapper la régulation et même la règlementation de certains secteurs économiques et sociaux au pouvoir présidentiel a été à lôorigine de la création de ce quôon appelle aujourdôhui des « **independent regulatory agencies** » ou « **independent regulatory commissions** ». La première dôentre elles est née en 1889[65] lorsque le Congrès conféra un statut dôautonomie à lôInterstate commerce Commission (I.C.C.) qui avait été créée deux ans plus tôt (1887) au sein du département de lôintérieur afin de règlementer les échanges commerciaux entre les Etats. Lôoctroi dôun tel statut sôexpliquait moins par le souci de mieux réguler le commerce interétatique que par le désir des législateurs démocrates de priver de toute influence dans ce secteur le Président Harrisson (républicain) qui venait dôêtre élu quelques semaines plus tôt.

Par la suite, ce nôest que très lentement que furent mises en place par le Congrès les premières independent regulatory agencies : le *Federal Reserve System* en 1913, *le Federal Trade Commission* en 1915, la *Securitie and Exchange Commission* en 1934, la *Federal Communication Commission* en 1934, *la National Labor Relations Board* en 1935, etc.

Il reste cependant que les independent regulatory agencies sont aujourdôhui présentent dans presque tous les domaines de lôactivité nationale et assurent la règlementation de nombreux secteurs économiques et sociaux : la règlementation de la politique monétaire (Federal Reserve System) ; la protection contre les activités et les pratiques anticoncurrentielle (Federal Trade Commission ; la surveillance des opérations financières et boursières (Securities and Exchange Commission) ; le contrôle des installations nucléaires (Nuclear Regulatory Commission) et la production dôénergie (*Federal Energy Regulatory Commission* ; les rapports de travail (*National Laboard Relation Board*) ; les transports ferroviaires et routiers (*Interstate Commerce Commission* ; les télécommunications (Federal Communication Commission ; la protection de la santé des consommateurs *(Consumer Product Safety Commission*) et de lôenvironnement (*Environmental Protection Agency*) ; le contrôle du financement des campagnes électorales (*Federal Election Commission* ; la coordination et la gestion des moyens de la conquête de lôespace *(N.A.S.A.*) ; etc.

[65] Voir Lino Longobardi ôôAutorités Administratives Indépendantes (AAI) et position institutionnelle de lôadministrationôô, RFDA n° 1, 1995, P.174 et LPA, n° 120 du 8 octobre 1995, P. 4

Ce ne sont là que des exemples révélateurs car il est difficile de donner une liste exhaustive de tous ces organismes. Même les publications officielles donnent des indications différentes et variables[66].

Mais semble que la liste proposée par Marie-France Toinet[67] qui en dénombre une cinquantaine serait proche de la réalité. Par ailleurs quelques caractéristiques communes permettent dôidentifier les agences américaines.

Tout dôabord, elles sont créées par une loi spéciale[68] par laquelle le Congrès fixe leurs missions. Elles sont généralement dirigées par un Collège de 5 à 7 membres, formé selon le principe óbipartisanô qui assure la représentation égalitaire du parti minoritaire et du parti majoritaire, ce qui renforce naturellement la neutralité politique de ces organismes. Le Président ou Commissaire dôune agence est nommé par le Président des Etats-Unis par un acte qui est en général soumis à lôaccord du Sénat et ne peut être révoqué que pour un motif légitime (*for cause*) ayant trait à « *neglect of duty or malfeasance in office » (* lôinéfficacité, la négligence ou la malfaisance dans lôexercice de ses fonctions).

Le Président des Etats-Unis nôa, par conséquent pas un plein pouvoir de nomination et de révocation des dirigeants dôagences. Ces Présidents ou Commissaires choisis et nommés par le Président des Etats- Unis sont censés disposer dôune totale indépendance vis-à-vis du pouvoir politique, mais en fait, les pressions du Congrès et du Président sont de plus en plus fréquentes. Ensuite, les independent regulatory agencies disposent de larges pouvoirs dôenquête et de règlementation dans le cadre de leurs fonctions.

Elles doivent respecter les règles de la procédure administrative codifiées dans *lôAdministrative Procedure Act* de 1946, ce qui paraît être une garantie non négligeable. Elles ont le droit dôester en justice.

Enfin, les agences américaines sont soumises à divers contrôles exercés par trois corps constitutionnels : le Président des Etats-Unis, le Congrès et la Cour Suprême ; Le contrôle juridictionnel est assuré par la Cour Suprême et les tribunaux ; le contrôle parlementaire est exercé dôune part, par lôintermédiaire du *General Accounting Office*. Ce dernier, directement rattaché au Congrès, évalue de manière indépendante les politiques publiques, quôelles soient conduites par les agences ou lôadministration elle-même[69]. Quant au contrôle budgétaire, il est lôœuvre de lôOffice of Management of Budget (O.M.B.) qui relève directement du Président des Etats-Unis. Cet organisme passe au crible lôattribution des moyens financiers aux agences.

Par ailleurs, on peut affirmer sans risque de se tromper que les *independent regulatory agencies* que nous venons dôanalyser sôapparentent beaucoup plus aux Autorités Administratives Indépendantes (A.A.I.) françaises[70]. Mais à côté de ces *independent regulatory agencies* que lôon rencontre uniquement au niveau fédéral, il existe également des *agencies board authority* ou agences de gestion de services publics. Ces dernières se trouvent aussi bien au niveau des Etats fédérés quôà celui de lôEtat fédéral. Leur création répond essentiellement au souci de mieux marquer lôimportance des services publics en cause aux yeux du Congrès et parfois de lôopinion.

[66] Le nombre varie entre 18 et 58 selon les sources officielles

[67] Le système politique des Etats-Unis, PUF, 1987, P.223-225

[68] Lô óexecutive orderô de 1993 a été analysé par Sydney A. Shapino dans la revue administrative law Review de lôhiver 1994

[69] Voir L. Roubau óô évolution des politiques publiques et mouvement de dérèglementation aux Etats-Unis, RFDA, janvier-mars 1994, ainsi que J.L. Quermone óôlôappareil administratif de lôEtatô, Seuil-Point, 1991, P. 272

[70] Voir óôles autorités administratives indépendantesô de MJ Guedon et M Gentot ? op, pre. P. 29

A lôexception de quelles ques unes dôentre elles (non cabinet executive agencies), ces agences ne bénéficient pas dôune autonomie aussi grande vis-à-vis de lôExécutif qui, sôil a besoin dôun consentement du Sénat pour nommer les dirigeants, détient un pouvoir plus facile de révocation.

B ï En Grande Bretagne.

La réforme administrative (*The next step*) mis en place par le gouvernement de Mme Thatcher en 1988 a débouché sur la création des agences (*executive agencies*). Ces agences sont chargées de fonctions dôexécution dans un cadre dôobjectifs politiques et de ressources fixées par un département ministériel. Cette grande réforme administrative engagée par le Royaume-Uni devait permettre tout dôabord de retrouver le chemin de lôefficacité des programmes publics, puis de réinventer un appareil administratif performent en transférant aux agences les fonctions administratives dôexécution.

Côest ainsi que des services ministériels entiers avaient été érigés en agences dôexécution dôune certaine autonomie tout en restant vis-à-vis du Parlement sous la responsabilité du ministre[71].

Les missions confiées aux agences britanniques sont nombreuses et variées : délivrance du permis de conduire, services de prestations dôallocations de la sécurité sociale, service de lôemploi, services chargés du recouvrement de certains impôts, service de monnaie, centres de recherche ou de formation, maintenance de matériel militaire, etc. Ces missions sont déterminées dans un document-cadre appelé « *framework document* » ayant la nature dôun contrat quinquennal.

A la fin de lôannée 1993, on estimait à 100 le nombre des agences proprement dites, 35 unités dôexécution (*executive units*) dans les services des douanes et dix bureaux dôexécution (*executive offices*) dans les services fiscaux. On dénombrait également près de 70 % des fonctionnaires britanniques travaillant dans les agences dôexécution. Ce qui montre bien lôampleur du phénomène.

Choisi parmi les cadres supérieurs du secteur public ou privé, le directeur de lôagence bénéficie en général dôune très grande autonomie de gestion.

En matière de gestion financière, le directeur de lôagence dispose des crédits globaux de fonctionnement. Il peut, dans les limites qui lui sont fixées par le document-cadre, procéder au redéploiement des crédits en tenant bien sûr compte des priorités de réalisation des objectifs. Il peut également procéder au report de crédits dôune année à lôautre.

Pour ce qui est de la gestion du personnel et de lôemploi, le directeur dôagence a la possibilité non seulement de gérer les agents publics qui sont déjà sous son autorité mais de procéder au recrutement de nouveaux agents intérimaires et même de créer de nouveaux postes allant jusquôau grade dôadministrateur civil. Il fixe les rémunérations et accorde des indemnités de récompense aux agents selon le mérite.

Toutefois, le directeur dôagence est soumis au contrôle des pouvoirs publics. Ce contrôle se présente essentiellement comme une évaluation de lôactivité globale et de ses résultats. Le législateur a établi, par conséquent, lôobligation pour pour le directeur de présenter des rapports dôactivité périodiques non seulement à son ministre de tutelle mais également au ministre des finances et au cabinet office (Secrétaire Général du gouvernement) sur les réalisations des objectifs assignés à lôagence.

[71] Contrairement aux GUANGOS (quasi-autonomous non ï gouvernemental organisation) qui étaient directement responsables dans le cadre de la loi qui les a crées

En tant *quôaccounting office*[72] de lôagence, le directeur est aussi soumis au contrôle du Parlement par le biais du public *accounts committee*[73].

En définitive, les agences britanniques sont essentiellement caractérisées par quatre éléments : des objectifs quantifiés, fixés dans un document-cadre (*framework*), un chef dôagence (*chief executive*) responsable de gestion et enfin une évaluation régulière par rapport aux objectifs fixés.
Ce sont ces agences britanniques qui ont largement inspirées les membres de la commission Picq.

C ï En Suède.

Côest en Suède que les agences[74] (*ambatwerk*) sont structurellement mieux développées. A la différence des agences britanniques, les agences suédoises sont dotées de personnalité morale leur permettant dôagir en justice par elles-mêmes. Côest ainsi quôelles peuvent prendre des décisions créatrices de droit qui engage leur responsabilité ou encore ester en justice en action ou en défense.

En effet, la Suède pratique un système de gestion publique original qui distingue nettement dôune part, le pouvoir politique confié à des ministres chargés de lôélaboration des projets de loi, des décrets, de surveillance de lôapplication des règlementations et de grandes régulations, et dôautre part, du pouvoir administratif exercé au niveau national par des agences fortement autonomes et bénéficiant dôun faible contrôle[75] compensé par un contrôle corporatiste (représentation des syndicats et des usagers) à différents niveaux de la structure[76] chargées de la mise en î uvre des politiques décidées par les pouvoirs publics, les agences interviennent dans divers domaines : distribution des subventions, régulation dôun secteur, prestations aux usagers, gestion des projets. Quelques unes dôentre elles (environ 18) assurent les fonctions régaliennes (justice, police, recouvrement dôimpôts.

Les agences suédoises ne sont pas soumises au pouvoir des ministres, encore quôelles en reçoivent

Des directives et leur fonctionnement est régi par des ordonnances royales prises en conseil[77]. Comme lôagence britannique, lôagence suédoise est dirigée par un haut fonctionnaire nommé par le gouvernement pour une durée bien déterminée (par exemple 5 ans) et révocable par lui. Responsable de la gestion, ce haut dirigeant de lôagence doit régulièrement rendre compte de sa mission à une commission parlementaire qui vérifie lôapprobation des politiques décidées par le gouvernement, car ce dernier nôexerce que des pouvoirs de contrôle de gestion.

En fait, lôadministration suédoise est celle qui garde une très forte tradition dôindépendance par rapport aux autorités gouvernementales. Cette indépendance est non seulement une pratique respectée par les hommes politiques, mais également une règle explicite qui sôimpose à tous les acteurs de la vie publique. Les règles du jeu garantissent par exemple la non-ingérence des hommes politiques dans le domaine des responsabilités dôune agence, et réserve à celle-ci le droit dôinterpréter des directives gouvernementales[78].

En définitive, côest donc lôensemble de lôadministration suédoise qui est construite sur la base du principe dôautonomie.

[72] Lôéquivalent dôagent comptable en France
[73] Comité parlementaire permanent chargé de vérifier les comptes des administrations
[74] On compte environ 80 agences en Suède
[75] Le pouvoir politique nôintervient pas directement dans la gestion quotidienne des agences
[76] Rapport de M Crozier, op. prec. P .29
[77] Voir P. Vinde ôôAn introduction to the swedish civil serviceôô, administration, été, 1968
[78] Crozier, op, préc

CONCLUSION

Au terme de cette étude sur les agences de gestion des services publics, il apparait que ces dernières ne constituent pas en France et notamment dans les pays dôAfrique francophones des entités juridiques homogènes. Mais elles peuvent permettre cependant à la puissance publique dôapporter des réponses adaptées et moins rigides aux demandes dôune société de plus en plus complexe, en échappant, dans une moindre mesure, « *au cercle vicieux bureaucratique* » óô Cela dit, les nouvelles agences annonceront-elles une administration de type nouveau, polycentrique, voire émiettée et dépolitisée qui sera caractérisée par la coexistence de plusieurs centres de décision et de responsabilité ? Personne nôest encore en mesure de répondre avec exactitude à une telle question. Mais du moins est-il permis de penser, à la lumière des expériences étrangères, que le paysage administratif français en soit considérablement rénové.

Les déterminants des performances des étudiants de première année de Langue anglaise 1 et de Lettres Modernes et Linguistique 1 de lôUniversité de Doba en 2014-2015.

Hamid Mahamat
Université de Doba
djidoudjidou@yahoo.fr

Résumé

Le récent regain dôintérêt accordé par le politique tchadien au secteur de lôEnseignement Supérieur ne sôaccompagne cependant pas dôune croissance sensible des ressources humaines, financières et matérielles idoines dans les Institutions dôenseignement et de formation du Supérieur, alors même que la pression démographique à lôentrée dans ces Institutions devient chaque année plus forte. Cette recherche vise à identifier dans ce contexte, les déterminants socio-économiques des performances des étudiants primo-entrants à lôUniversité de Doba, une des Institutions récemment créées conformément à cette nouvelle politique. Elle établit, comme lôont montré ailleurs, dôautres recherches, que les variables liées au passé scolaire des étudiants ainsi quôà leur origine socio-économique exercent un impact significatif et relativement stable sur leurs résultats académiques.

Mots-clés : résultats académiques, influence significative, passé scolaire, origines socio-économiques.

Abstract

When recently, the Chadianô government decided to give importance to higher education sector, it did not, however, allocate adequate human, financial and material resources to universities and higher schools, while there is more and more new students who seek admission. This research aims to figure out, in this context, the socioeconomic factors which influence the academic performance of the level one students of the University of Doba, which has been recently created in accordance with that very policy. It reveals, as demonstrated by other researches, that variables linked to the school background as well as to their socioeconomic origin has a significant and relatively stable impact on their academic results.

Key-words*: academic results, significant influence, school background, socioeconomic origin.*

I- Introduction

La stratégie de développement des ressources humaines du Gouvernement tchadien a longtemps privilégié lôenseignement élémentaire qui, de e fait, a drainé en sa faveur, beaucoup de financements locaux et des aides extérieures au développement. Depuis peu, cette politique de développement des ressources humaines commence à sôintéresser aussi à lôEnseignement Supérieur. On le voit notamment à travers la multiplication des institutions dôEnseignement Supérieur, dont de nouvelles sont créées dans les provinces, pour rapprocher plus de citoyens aux centres de formation et donner à plus de jeunes, des opportunités dôemployabilité. Cette politique insiste en plus, sur une exigence de qualité, traduisant pour le pays, lôambition de ne pas être à la traine de la recherche scientifique. Cependant, ces institutions de formation souffrent cruellement dôun déficit en ressources humaines, financières et matérielles. Certes, lôextension progressive des prestations du Centre National des í uvres Universitaires (CNOU), améliore sensiblement la condition des étudiants; mais la plupart de ces institutions de lôenseignement supérieur étant excentrées dans les agglomérations où elles sont fondées, les contraintes pour les étudiants, liées à lôinexistence au sein des campus, de certains services peut-être disponibles en ville, sôalourdissent.

Depuis le lancement de ses activités en 2011-2012, lôUniversité de Doba évolue sous les contraintes typiques de cette situation. Elle avait fonctionné, à ce moment-là, avec un personnel enseignant, exclusivement vacataire et recruté 300 étudiants dans 5 filières : Droit, Histoire-Géographie, Anglais, Lettres Modernes et Linguistique (LML), Chimie-Biologie-Géologie (CBG). Ces étudiants sont environ 500 lôannée dôaprès, en même temps que les filières Histoire-Géographie et CBG éclatent chacune en deux composantes :
Histoire et Géographie pour lôune, Sciences Biologiques (SB) et Sciences de la Terre et de lôUnivers (STU), pour lôautre.

A sa quatrième année de fonctionnement, en 2014-2015, cette Université compte plus de 1000 étudiants tandis que la filière Droit, comportera désormais, une de Droit Public et une de Droit Privé.

Alors que lôeffectif des étudiants augmente rapidement en réponse à la pression dôune forte demande de formation, lôallocation en ressources diverses que reçoit cette jeune Université, ne suit pas le rythme de cette évolution. En 2014-2015, elle ne dispose encore que 27 enseignants permanents (contractuels y compris), tous titulaires dôun Master ou dôun DEA[79]. Sa bibliothèque nôa aucun livre. Lôaccès à lôinternet y demeure lôavantage de lôadministration. Depuis le début de lôannée académique, son amphithéâtre est équipé de mobilier, mais nôest pas encore sonorisé, et dôailleurs, globalement, les salles de classe restent en nombre insuffisant : plusieurs cours doivent toujours se donner dans les locaux de lôEcole Normale des Instituteurs (ENI) voisine. Comme la dimension enseignement-formation est lôaspect le plus immédiatement visible des prestations des Universités et au regard de lôexigence prônée de la qualité de celles-ci, il semble légitime de se poser la question de savoir, quels sont les effets dôun tel contexte sur les performances académiques des étudiants?

- Recension

Les importants enjeux multiformes de la création des institutions dôenseignement supérieur confèrent aux performances attendues de celles-ci, le statut dôun objet de préoccupation majeur pour les divers acteurs et bénéficiaires. La recherche en éducation tente dôy répondre par des travaux scientifiques dont beaucoup portent sur la qualité des connaissances et habiletés des apprenants, sur la manière dont elles sôacquièrent, sur les facteurs déterminant leur bonne qualité.

[79] Les membres du Staff rectoral qui assurent chacun, des enseignements, ne sont pas inclus dans ce décompte.

Les plus anciens travaux sur les déterminants des performances des apprenants généralement cités, remontent à ceux dôAlfred Binet et Théodore Simon, restés célèbres pour leurs tests mentaux, conçus pour dépister les difficultés scolaires des enfants de trois à treize ans et pour leur conception de lôéchelle dôintelligence dite de Binet-Simon. Intégrant ensuite le concept de *quotient intellectuel (QI)* du psychologue allemand Stern (1871-1938) et la statistique dans lôétude des différences individuelles, la technologie des tests perfectionne le traitement des données expérimentales, grâce à un étalonnage plus scientifique et aux possibilités des analyses de régression ou de corrélation. Mais à partir des années 1930 déjà, ces travaux sont controversés, leur approche de lôintelligence ainsi que leur manière dôinterpréter et dôappliquer leurs résultats ayant parfois conduit à des dérives eugéniques. (Encyclopédie Encarta ® 2009).

A partir des années 50, la recherche de type « processus-produit » nait aux Etats-Unis. En exploitant la technologie statistique développée par les travaux sur le *QI*, elle postulant une liaison entre les performances des élèves et un enseignement de qualité. Elle va élaborer des modèles du « bon enseignant » dont elle sôattachera à décrire les caractéristiques observables, significativement corrélées à de meilleures performances des apprenants (Casalfiore, 2000 ; Bressoux, 2000 ; Bru, 2007 ; Mahamat Hamid, 2009).

Le retour du cognitivisme récupère les acquis méthodologiques antérieurs mais mettra en avant les routines psychologiques sous-tendant les actions de lô«enseignant expert » (Tochon, 1993 ; Casalfiore, 2000 ; Mahamat Hamid, 2009) ou ses attitudes soupçonnées de générer un « effet-maître » (Bressoux, 2003 ; Bru, 2007). La didactique va adjoindre à ces autres facteurs explicatifs de la qualité des apprentissages, les dispositions et processus cognitifs de lôapprenant lui-même, cependant que se fondant sur ce constructivisme piagétien, Vygotsky introduit la notion de « zone proximale de développement » qui réhabilite lôinfluence du contexte, soulignant lôimportance de la médiation sociale dans lôapprentissage (Casalfiore, 2000 ; Bressoux 2003).

Mais comme le dirait Noirfalise (1983), les performances des apprenants ne peuvent pas être expliquées en ne tenant compte que de la variable « enseignant » et des indicateurs de leurs capacités cognitives ou de leur motivation. Depuis 1964, il était patent pour Bourdieu, quôen dépit des intentions sous-tendant la démocratisation de lôenseignement, les apprenants se heurtent au poids des facteurs socio-économiques qui entravent lôégalité des chances : le système éducatif reproduit les différences sociales par son fonctionnement même car lôacquisition des connaissances et la réussite des enfants dépendent du niveau dôéducation des parents (Bourdieu cité par Jaoul-Grammare, (SD)). Les approches sociologiques de lôapprentissage sôattèlent donc à vérifier les liens de lôorigine sociale des apprenants avec la réussite scolaire des apprenants. Pour Meuret et Morlaix (2006), si ces approches arrivent bien à établir cette association, elles laissent en revanche ouverte, la question de savoir comment elle se constitue. Pour ces deux auteurs, la difficulté provient de la nature multidimensionnelle du milieu social que la recherche appréhende souvent à travers la combinaison de (ou le choix parmi) plusieurs propriétés sociales telles que le niveau dôéducation des parents, lôindice de richesse familiale, les ressources éducatives disponibles à la maison, la catégorie professionnelle des parents, le sexe de lôapprenant, son retard scolaire.

Concernant lôEnseignement Supérieur aussi, certains chercheurs comme Romainville (2000), étudient les effets des variables indicatrices des caractéristiques sociodémographiques des étudiants, de leur passé scolaire, du contexte dôenseignement, sur leurs résultats académiques des étudiants.

Ici aussi, lôorigine sociale des apprenants est approchée à travers la profession du père, censée indiquer le niveau des ressources financières et matérielles de la famille ou à travers le diplôme des parents renvoyant aux dispositions culturelles ou affectives en faveur des études. Pour des chercheurs comme Duguet (2014), ces variables semblent peu influencer, pas du tout, ou de façon indirecte, la réussite en première année. Pour dôautres, comme Duru-Bellat (1995) par contre, avoir un père cadre supérieur ou enseignant est un privilège pour les étudiants de première année qui bénéficient dôune probabilité de réussite plus élevée.

Lôâge des étudiants est parfois supposé indiquer le passé scolaire (Duguet, 2014) : lorsque lôapprenant est plus jeune, on présume quôil a connu dans le cursus, moins de retards que les plus âgés. La recherche sôaccorde à constater que plus on est âgé à lôentrée en Licence première année, plus les chances de réussite diminuent (Michaut, 2000).

Dans la littérature, on a parfois relevé des différences de réussite selon le genre : les écarts selon le genre sont importants et en faveur des filles selon Michaut (2012) mais le genre est un facteur de réussite non significatif, pour Morlaix et Suchaut (2012).

Globalement, les chercheurs sôaccordent à relever que lôimpact des caractéristiques sociodémographiques est modéré. Elles expliquent à elles seules, près de 11% ; moins de 7% ; entre 0,9 et 3% de la variance des résultats des étudiants de première année, selon les auteurs et selon les universités (Guégnard, 1994 ; Duru-Bellat, 1995).

Il est possible que la variabilité de cet effet soit médiatisée par lôinfluence du niveau initial de lôétudiant et de son passé scolaire (Michaut, 2004).

La présente recherche sôinscrit à la suite des travaux ci-dessus évoqués. Elle tente de répondre à la question des effets de lôorigine socio-économique des étudiants et de leur passé scolaire sur leur rendement académique, dans le contexte particulier de lôUniversité de Doba. Le but visé étant de mettre en évidence, les déterminants des performances des étudiants, en vue de révéler aux acteurs de lôenseignement et de la formation, des éléments à prendre en compte dans le cadre de leur travail et de circonscrire la nature des interventions de bonification susceptibles dôy remédier.

II- Matériel et méthode

- Les individus enquêtés

Cette recherche se penche sur les performances des étudiants de lôUniversité de Doba dont lôeffectif total sôélève, lôannée académique 2014-2015, à 1 051 individus. Sa problématique circonscrit plutôt, ceux inscrits en première année, soit plus de 700 étudiants, et en particulier les 234[80] des filières « Lettres Modernes et Linguistique » (N =108)[81] et « Langue Anglaise » (N =126)[82]. Les données ici exploitées sont issues des 151 questionnaires correctement remplis parmi ceux qui nous ont été retournés et qui proviennent donc de 64,53% des étudiants de LML1 et dôAnglais 1, de 2014-2015, ce qui représente 21,57% de lôensemble des étudiants inscrits en première année, toutes filières confondues.

[2 et 3] Ce sont là, des données moyennes, indicatives néanmoins dans la mesure où, avec lôimplantation du Système LMD, les effectifs des étudiants fluctuent en fonction de la validation des unités dôenseignement.

- Instruments de collecte des données

Les variables dépendantes de cette étude représentent les performances académiques des étudiants qui sont ici saisies à travers les sommes des crédits quôils ont acquis à la fin des semestres 1 et 2, ainsi quôà la fin de lôannée. Les données des variables indépendantes sont construites, quant à elles, à partir des réponses à un questionnaire administré aux étudiants, grâce au Chef de Département. Le formulaire comporte des questions démographiques sur lôannée de naissance, le genre, le statut matrimonial, le nombre dôenfants en charge ; dôautres questions sollicitent des informations sur les activités des parents, le régime matrimonial du père (monogame, polygame), la taille de la fratrie ; dôautres encore, portent sur le niveau dôautonomie économique à Doba, plus précisément, sur lôassistance dont ils bénéficient pour les besoins immédiats (Aide) et pour la prise en charge du logement. On trouve enfin dans le questionnaire, des questions concernant le passé scolaire des étudiants telles que lôannée dôobtention du baccalauréat ou de la toute première inscription à lôuniversité. Les copies des questionnaires complétées nous ont été remises aux bons soins le Chef de Département.

- Méthode de traitement des données

Le but du traitement de ces diverses données étant de tester lôhypothèse de lôinexistence dôun impact significatif des variables indépendantes, sur les performances des étudiants de première année de 2014-2015, la méthode ici adoptée est celle dôune modélisation statistique, et comme certaines de ces variables sont quantitatives et dôautres, qualitatives, la démarche qui nous a semblé la plus pertinente est celle de la régression multiple, utilisée pour estimer statistiquement et conjointement les effets de variables quantitatives et qualitatives (Bressoux, 2008).

La régression multiple évalue les modèles au vu de trois critères :

1. La valeur critique de lôindice *F de Fischer* qui permet de tester lôhypothèse H_0 de lôinexistence dans les modèles, dôau moins une variable pertinente parmi les variables explicatives. La statistique *F* mesure donc la qualité globale des modèles : plus sa valeur est infime, plus le construit est pertinent.
2. Le coefficient de détermination R^2 est le révélateur de l'existence ou non d'une relation linéaire entre la variable dépendante et les variables explicatives. Il indique la proportion de la variance du phénomène étudié quôexplique le modèle : sa valeur allant de 0 à 1, plus le R^2 tend vers 1, plus grand est le pouvoir explicatif du modèle.
3. La statistique *t de Student* associée au coefficient individuel de chaque variable indépendante, mesure lôintensité de lôimpact individuel de chacune des variables indépendantes sur la variable dépendante, toutes choses égales par ailleurs : la force de lôimpact de chaque variable indépendante se mesure au regard dôune échelle où elle est mise en rapport avec un seuil de significativité (Arnoux, p. 98) ***p*** dont les valeurs sôinterprètent en fonction de lôéchelle ci-après, de sorte que si :

- **t** < 1,64, alors la variable indépendante a un coefficient ***p*** non significatif ;
- 1,64 Ò**t** < 1,96, alors la variable a un coefficient ***p*** significatif au seuil de 0,10 ;
- 1,96 Ò**t** < 2,58, lôinfluence de la variable est significative au seuil ***p*** de 0,05 ;
- **t** Ó2,7, la relation entre la variable explicative et la variable expliquée a une significativité ***p*** au seuil de 0,01.

Dans la plupart des recherches en sciences sociales, on considère quôune variable exogène exprime un effet significatif, lorsque le seuil de signification ***p*** associé à la valeur du **t** de Student de son coefficient, est inférieur ou égal à 0,05 ou, si lôon est moins exigent, à 0,1.

Par ailleurs, étant donné que dans la réalité, les phénomènes sont le plus souvent déterminés par plusieurs facteurs, et du fait de la nouveauté en son genre, de cette recherche dans le contexte spécifique de lôUniversité de Doba, cette dernière prend un caractère exploratoire. Elle va donc dôun modèle « complet » de 14 variables indépendantes, pour exécuter des procédures de régression descendante devant aboutir à minimiser les effets pervers de la multicorrélation inhérente à lôutilisation de beaucoup dôexogènes, par lôextraction du modèle complet, des exogènes dont lôinfluence est significative au seuil de 5% ou en deçà.

Dans une procédure de régression descendante, le coefficient de détermination R^2, nôest plus pertinent parce quôil croît et décroît mécaniquement avec le nombre des variables explicatives incluses dans les modèles. On lui préfère le coefficient de détermination ajusté R^2_a, une « correction » du R², qui a lôavantage de tenir compte du nombre des variables.

III- Résultats

Les modèles présentés dans le tableau n° 1 ci-dessous, sur lesquels nous avons arrêté nos procédures de régression descendante, présentent tous, des qualités globales satisfaisantes, au vu des valeurs critiques de leurs indices *F de Fischer*, constamment en deçà de 0,001. Leurs coefficients de détermination ajustés (R^2_a) expliquent entre 9,4 et 21% de la variance de ces performances. Plusieurs variables exogènes y contribuent, toutes choses égales par ailleurs, avec une répartition inégale et des impacts significatifs mais de forces diverses selon les modèles.

La modélisation des déterminants des résultats du premier semestre sôassocie la moins bonne valeur critique dôun *F de Fisher*, significative en deçà de ***p*** = 1%. Elle explique 9,4% de la variance de ces résultats ; des résultats sur lesquels, 3 variables exogènes : *Age*, *Agebac* et *Pagri*, expriment leurs influences, significatives toutes à un seuil inférieur à 5%.

<u>Tableau n° 1</u> : Les modèles dôarrêt des régressions descendantes

VARIABLES	SEMESTRE 1	SEMESTRE 2	TOTAL
AGE	-1,156***		-1,459**
AGE/BAC	1,829***		2,387**
INSCRIP		-3,918***	7,434***
MARIE		-4,672*	
Nb ENFAN		2,098**	
PAGRI	-3,255*	-4,172**	-4,89*
R2	0,112	0,206	0,231
R^2_a	**0,094**	**0,184**	**0,21**
F	0,0006	0,000001	0,0000001

<u>Légende :</u>

- Les chiffres affectés dôastérisques sont les coefficients de corrélation liant les variables indépendantes aux variables dépendantes ;
- Les astérisques indiquent lôintensité de lôimpact des variables indépendantes :

* Significative au seuil *p* Ò0,05
**Significative au seuil *p* Ò0,01
***Significative au seuil *p* < 0,000

Les deux premières variables manifestent des impacts respectifs dôintensités un peu moindres sur les résultats de fin dôannée. Cette fois-ci cependant, sôajoute une autre exogène, *Inscrip*, dont lôinfluence a une intensité plus élevée. Avec quatre variables indépendantes, jusquôà 21% de la variance des résultats sont expliqués, cependant que la qualité globale du modèle sôaméliore encore.

Si la variable *Pagri* se distingue de toutes les variables significatives par sa stabilité, puisque manifestant son impact sur les performances des deux semestres ainsi que sur celles de la fin de lôannée, la variable *Inscrip* exerce encore un ascendant très probant sur les crédits collectés par les étudiants au deuxième semestre. La modélisation des déterminants des crédits cumulés au deuxième semestre, inclut deux nouvelles variables significatives, *Marié* et *Nbrenfan*, dont lôinfluence ne se manifeste nulle part ailleurs.

Même ne bénéficiant pas des contributions dôAge et *AgeBac*, impertinentes ici, avec *Inscrip*, *Marié*, *Nbrenfan* et *Pagri*, le modèle prend une qualité globale intermédiaire entre celles des modèles du premier semestre et de la fin de lôannée, arrivant par ailleurs, à expliquer 18,4% de la variance des crédits.

IV- Discussion

Les variables indépendantes qui influencent significativement les performances des étudiants de première année, relèvent soit des caractéristiques personnelles et du passé scolaire des étudiants soit de leur origine socio-économique. Les caractéristiques personnelles et du passé scolaire des étudiants, saisies à travers leur âge et lôâge de leur Bac, déterminent fortement les rendements du premier semestre et de la fin de lôannée. On observe de fait, que la variable *Age***,** toujours significative à ***p*** Ò 0,01, prend des coefficients négatifs. Cela veut dire que selon nos données, moins les étudiants sont âgés, plus ils capitalisent des crédits, autrement dit, un étudiant qui a une année dôâge de plus quôun autre, acquiert à la fin du premier semestre, 1,16 crédits de moins que cet autre, au premier semestre et 1,46 crédits de moins que lui, à la fin de lôannée. Cette conclusion va dans le sens dôun des résultats les plus constants que rapporte la littérature (Noirfalise, 1983 ; Jaoul-Grammare, (sd) ; Boujut et Bruchon-Schweitzer, 2010 ; Stassen, (sd) ; Morlaix et Suchaut, 2012). Il y ressort que lôâge des étudiants est un excellent indicateur de leur scolarité antérieure et que les primo-entrants plus âgés, sont perçus comme lestés dôun retard scolaire, qui prédit une évolution problématique de leur parcours à lôuniversité.

Dans cette catégorie des indicateurs des caractéristiques personnelles et du passé scolaire des étudiants, *AgeBac* présente un impact plus fort que celui de lôâ*ge***,** mais comme ses coefficients sont positifs, on en déduit que plus le baccalauréat des étudiants est ancien, plus les titulaires capitalisent des crédits.

Concrètement, un étudiant qui aurait un baccalauréat vieux dôun an de plus que celui dôun autre, totalise, au premier semestre 1,8 crédits de plus que cet autre et, à la fin de lôannée, 2,4 crédits de plus que lui.

Ces explications sont à rapprocher à celles de Stessen (sd) pour qui, la variable année dôobtention du bac marque une interruption survenant pour diverses raisons, entre la fin des études secondaires et lôentrée à lôuniversité. Stessen rapporte que lôabsence d'interruption ou une courte interruption de quelques mois, entraine de moins bonnes probabilités de réussite en première année, cependant quôune interruption d'une ou deux années, est associée à de bien meilleurs taux de réussite. Mais il note quôau-delà de deux ans, une interruption plus longue semble pénaliser l'étudiant. Dans la présente recherche cependant, la signification des données relatives à *AgeBac* ne semblent pas en accord avec de celle relative à *Age :* les plus jeunes étudiants semblent plus performants, si lôon considère le comportement de la variable *Age*, et plus faibles au vu des coefficients de la variable *AgeBac*. La manière dont se calculent les crédits capitalisés en fin dôannée permet, en fin de compte, de comprendre le problème : la somme de ces crédits résulte de lôaddition aux crédits acquis au premier et au second semestre, des crédits totalisés lors dôau moins une année précédente déjà passée en première année. Ce procédé-là favorise les 28,5% étudiants redoublants de notre échantillon, ayant démarré lôannée avec 42 à 11 crédits acquis antérieurement, conférant du coup à lôindicateur, la force de son impact. Répétant la première année, ils ont déjà passé lôétape de lôadaptation au contexte universitaire (Boujut et Bruchon-Schweitzer, 2007) et les cours et travaux auxquels ils sont de nouveau soumis, deviennent des révisions, alors que pour les primo-entrants, tout est nouveau ; cet autre avantage quôont les redoublants, permet dôexpliquer leurs performances supérieures, à la fin du premier semestre.

Les variables *Age* et *AgeBac* montrent des impacts très significatifs, mais elles sont aussi fortement multicorrélées. Cette multicorrélation affecte lôinterprétation des valeurs que prennent ici leurs coefficients, de quelque redondance. Mais malgré cette forte multicolinéarité, lôimpact de ces variables parait stable**,** puisquôil sôexprime sur les performances des étudiants au premier semestre et à la fin de lôannée. Selon Bressoux (2009, p. 145), on peut considérer telles quelles, des variables multicorrélées si leurs impacts respectifs sur la variable exogène sont fortement significatifs. Ces effets paraissent néanmoins illusoires puisque dans des régressions simples, lôAge des étudiants ne manifeste à aucun moment, une influence significative et lôâge du bac (*AgeBac*) ne devient déterminant quôuniquement pour les résultats de fin dôannée dont elle explique 4,5% de la variance (cf. tableau n° 2 ci-dessous, résumant les régressions simples).

La variable *Inscrip* discrimine plus précisément les primo-entrants, des étudiants ayant repris au moins une fois la première année, traduisant concrètement le temps mis à lôUniversité, depuis la toute première inscription. Lôimpact de cette variable est le plus fort. Son influence toujours probante en deçà du seuil p = 0,001, est négative au deuxième semestre, mais positive à la fin de lôannée. Cela veut dire quôau deuxième semestre, moins la première inscription de lôétudiant est ancienne, plus il obtient des crédits et quôun étudiant qui a une année de moins quôun autre en première année, valide 3,9, ou environ 4 crédits de plus que le plus ancien. A la fin de lôannée cependant, plus lôinscription de lôétudiant est ancienne, plus cet étudiant accumule des crédits : une année de plus en première année de lôUniversité tend à faire bénéficier au redoublant, de 7,4 crédits de plus. Ce sont là des conclusions qui semblent corroborer lôinterprétation des données relatives à *Age* et *AgeBac* : alors que les résultats du deuxième semestre mettent en avant la suprématie des primo-entrants, ceux de la fin de lôannée, parce quôintégrant les acquis dôau moins une année antérieure, laissent percevoir les avantages quôont les redoublants. Enfin, lôimpact de cette variable sur les résultats, quoique ne sôexprimant pas sur ceux du premier semestre, paraît un peu plus probant : il se manifeste puissamment dans des régressions simples qui expliquent 11,6% de la variance des performances du deuxième semestre et 16,5% de celles de la fin de lôannée.

Tableau n° 2 : Les variables exogènes significatives dans des modèles de régression simple

N° des modèles	Variables	1ER SEM	2ème SEM	TOTAL
Modèle 1	*Age*	-0,0498	-0,116	0,219
	R^2	**0,0004**	**0,00235**	**0,0027**
	F	*0,805*	*0,554*	*0,525*
Modèle 2	*Agebac*	0,4403	-0,085	1,197 (0,01)*
	R^2	**0,018**	**0,0007**	**0,045**
	F	*0,102*	*0,748*	*0,009*
Modèle 3	*Inscrip*	-0,701	-4,19 (0,000)***	8,796 (0,000)***
	R^2	**0,0031**	**0,116**	**0,165**
	F	*0,4987*	*0,000*	*0,000*
Modèle 4	*Pagri*	-2,921 (0,05)*	-4,247 (0,003)**	-4,054
	R^2	**0,025**	**0,057**	**0,017**
	F	*0,0506**	*0,0033*	*0,1145*
Modèle 5	*Marié*	-0,794	-2,318	-0,381
	R^2	**0,0017**	**0,0154**	**0,000134**
	F	*0,614*	*0,129*	*0,888*
Modèle 6	*NBrenfan*	0,150	0,288	0,937
	R^2	**0,00039**	**0,0015**	**0,0051**
	F	*0,811*	*0,638*	*0,384*

Légende

- Les chiffres entre parenthèse = valeurs du ***p*** = seuil de significativité des variables
- F = F de Fisher = indice de la qualité globale des modèles : plus F est petit, meilleur est le modèle ;
- R^2= coefficient de détermination ; estime le pouvoir explicatif dôun modèle de régression simple en %
- Les astérisques indiquent la force e lôimpact des variables indépendantes comme ci-après :

*Impact significatif à pÒ0,05
** Impact significatif à pÒ0,01
** Impact significatif à pÒ0,001

Les autres exogènes significatives, appartiennent aux catégories des variables démographiques et socio-économiques. Dans cette étude, si la marque sur les études, du statut matrimonial (*Marié*) et de la taille de la famille (*Nbrenfan*) pointe, elle ne sôexerce néanmoins que sur les performances du deuxième semestre. Dôun côté, les étudiants mariés arrivent à des résultats inférieurs à ceux des étudiants célibataires, les premiers obtenant 4,7 crédits de moins que les seconds, la gestion dôune épouse paraissant un handicap pour les étudiants de première année ; dôun autre côté, le fait dôavoir un enfant de plus à charge, entraîne le gain de 2,1 crédits de plus.

Les coefficients de ces deux variables démographiques qui ne se manifestent quôau deuxième semestre, sont de signes contradictoires, ceux de *Marié* étant négatifs mais ceux de *Nbrenfan*, positifs. Comme les deux variables impliquent des responsabilités psychosociales et économiques, on sôattendrait plutôt à ce quôelles soient toutes les deux, susceptibles de détourner, les capacités consacrées aux tâches académiques et quôelles génèrent par conséquent, lôune et lôautre, une influence négative sur les résultats académiques. Lorsquôon les prend individuellement dans des modèles de régression simple, on sôaperçoit dôailleurs quôaucune dôelles nôest vraiment significative. Mais on est bien obligé dôaccepter le modèle sur lequel sôarrête la régression descendante où leur significativité sôexprime, la multicorrélation qui les affecte nôétant pas sévère, se traduisant par une moyenne des VIF inférieure à 2, et plus précisément égale à 1,6 (Bressoux, 2008).

Enfin, lôascendance de la variable de lôorigine socio-économique *Pagri* sur les résultats académiques, est la plus stable, sôexerçant au premier semestre, au 2ème semestre et à la fin de lôannée, de façon toujours négative : toutes choses égales par ailleurs, les étudiants ayant des parents paysans, collectent moins de crédits académiques que ceux ayant des parents fonctionnaires ou autres, le déficit allant de 3,3 à presque 5 crédits de moins que ces derniers, respectivement au 1er, au 2ème semestres et à la fin de lôannée. On retrouve là encore, un résultat conforme aux conclusions classiques de la recherche sur les déterminants des résultats des étudiants. Dans lôabondante littérature relative à ce domaine, on explique que dans les milieux paysans, les moyens financiers étant modestes, les étudiants qui en ressortent se trouvent handicapés pour certains besoins universitaires, ou que leurs familles étant culturellement démunies, ils évoluent dans un bain culturel défavorable aux études (Meuret et Morlaix (2006) ; Morlaix, 2006; Jaoul-Grammare (sd) ; Boujut et Bruchon-Schweitzer, 2007 ; Chassem, 2011; Lambert ï Le Mener, 2012 ; Duguet, 2014). Dans le contexte tchadien où il nôest pas toujours évident que les agriculteurs et les éleveurs soient moins riches que les fonctionnaires, les petits commerçants et autres, nous interpréterons le coefficient négatif comme une influence défavorable des milieux culturels paysans pour les études. Cette variable nôétant affectée dôaucune multicolinéarité, elle sôassocie des estimateurs sans biais qui renforcent la stabilité de son impact sur les résultats.

V- Conclusion

Les déterminants significatifs des performances des étudiants de première année de lôUniversité de Doba que cette recherche a identifiés, peuvent être regroupés en deux catégories : les caractéristiques personnelles des étudiants et leur passé scolaire (*Age*, *AgeBac*, *Inscrip*) dôun côté, leur origine socio-économique (*Pagri*) et leur caractéristiques démographiques (*Marié*, *Nbrenfan*), de lôautre. En raison toutefois de la multicolinéarité affectant *Age*, *AgeBac*, *Marié*, *Nbrenfan*, les significativités de ces variables deviennent instables. Dans des régressions simples, seules *Inscrip* et *Pagri* et, dans une moindre mesure, *AgeBac* laissent voir des ascendants véritablement significatifs sur certains résultats. Dans les régressions multiples, comme notre propos ici est de simplement dégager les variables indépendantes manifestant un impact significatif sur les variables dépendantes et dans la mesures où cet impact est « statistiquement très significatif » (Bressoux, 2009, p. 145), nous nous en somme accommodé.

Nos modèles arrivent, à expliquer entre 9,4% et 21% des résultats académiques. Ils sont donc de qualité assez appréciable, comparés à ceux rapportés dans la littérature, où lôon parle de pouvoirs explicatifs de 0,9, de 3, de 7, ou de 11% (Guégnard, 1994 ; Duru-Bellat, 1995). Pourtant, même le plus fort puissant modèle auquel nous sommes parvenus (R^2_a = 0,21), laisse sentir quelque part, lôomission dôimportantes variables pertinentes. Nous pensons aux variables liées à la qualité de lôenseignement ou aux dispositions cognitives et à la motivation des étudiants, dont une forte influence sur les résultats des apprenants à été révélée par des travaux dôautres chercheurs et que dans la délimitation de lôobjet de la présente recherche, nous avons provisoirement écartées, réservant lôestimation de leur influence, pour des recherches à venir, en ce qui concerne le cas spécifique de lôuniversité de Doba.

VI- bibliographiques

1. **Boujut, E et M. Bruchon-Schweitzer (2010).** Rôle de certains facteurs psychosociaux dans la réussite universitaire dôétudiants de première année in L'orientation scolaire et professionnelle. http://osp.revues.org/1367

2. **Bressoux (2008)**. Modélisation statistique appliquée aux sciences sociales. De Boeck Université, Bruxelles

3. **Bressoux, P. (1994**). Les recherches sur les effets-écoles et les effets-maîtres », Revue Française de Pédagogie, 1994, n° 108, p. 91-137

4. **Bressoux (2002) (Dir).** Les stratégies de lôenseignant en situation dôinteraction. Note de synthèse pour Cognitique. Programme Ecole et Sciences Cognitives.

5. **Marc Bru (2007).**Vers une appréhension de la dynamique des pratiques dôenseignement (Entrevue réalisée par Yves Lenoir) Formation et profession. Université de Sherbrooke

6. **Casalfiore, S. (2000).** Lôactivité des enseignants en classe. Contribution à la compréhension de la réalité professionnelle des enseignants. Cahier de Recherche du GIRSEF, *6*, 2-27.

7. **Chassem, N. P. (2011).** A la recherche des déterminants du taux de réussite de lôétudiant dans les universités du Cameroun : une analyse empirique

8. **Duguet, A. (2014).** Les pratiques pédagogiques en première année universitaire : description et analyse de leurs implications sur la scolarité des étudiants. Thèse pour

lôobtention du grade de Docteur en Sciences de lôEducation de lôUniversité de Bourgogne

9. **Duru-Bellat, M. (1995).** Des tentatives de prédiction aux écueils de la prévention en matière dôéchec en première année dôuniversité. Savoir, (3), 399-416.

10.**Duru-Bellat M. *et al.* (2004),** « Tonalité sociale du contexte et expérience scolaire des élèves au lycée et à l'école primaire », Revue française de sociologie 3/ 2004 (Vol. 45), p. 441-468. www.cairn.info/revue-francaise-de-sociologie-2004-3-page-441.htm

11.**Guégnard, C. (1994).** Les déterminants de la réussite de lôentrée à lôuniversité Mémoire pour lôobtention du DEA de lôUniversité de Bourgogne, Dijon.

12.**Jaoul-Grammare, M et Nadia Nakhili (2010).** Quels facteurs influencent les poursuites dôétudes dans lôenseignement supérieur ? Net.Doc .68, Céreq, Marseille.

13.**Lambert ï Le Mener, M (2012).** La performance académique des étudiants en Première année universitaire : Influence des capacités cognitives et de la Motivation. Thèse en vue de lôobtention du titre de Docteur en Sciences de lôéducation, Université de Bourgogne.

14.**Lemaire, S. (2000).** Les Facteurs de réussite dans les deux premières années dôEnseignement Supérieur (Deug, Dut, Bts). Note dôinformation, 00-25, Ministère de lôEducation Nationale

15.**Mahamat, H. (2009).** Les compétences acquises de lôactivité : le cas des enseignants tchadiens du secondaire général. Thèse pour lôobtention du Doctorat en Sciences de lôEducation de lôUniversité Pierre Mendès-France (Grenoble II), Grenoble

16.**Meuret D. et S. Morlaix (2006)** « L'influence de l'origine sociale sur les performances scolaires : par où passe-t-elle ? », Revue française de sociologie, /1 Vol. 47, p. 49-79.

17.**Michaut, C. (2000).** Lôinfluence du contexte universitaire sur la réussite des étudiants. Thèse pour lôobtention du doctorat de lôUniversité de Bourgogne, Dijon.

18.**Morlaix, S. Suchaud B. (2012).** Lôanalyse de la réussite en première année universitaire : effets des facteurs sociaux, scolaires et cognitifs. Document de Travail de lôInstitut de Recherche sur LôEducation 2012/2. http://iredu.u-bourgogne.fr

19.**Noirfalise, A. (1983),** Analyse des facteurs de réussite des étudiants de d.e.u.g.a première année, Thèse pour le Doctorat de troisième cycle en Sciences de L'éducation Lyon,

20.**Romainville, Marc (1997).** Peut-on prédire la réussite d'une première année universitaire? Revue Française de Pédagogie, n° 119. avril~mai-juin 1997, 81-90. http://www.jstor.org/stable/41200722

21.**Stassen, J-F (sd).** Prédiction précoce de la réussite académique à l'Université de Genève. Observatoire de la vie étudiante, Université de Genève

22.**Tochon, F. V. (1993).** L'enseignant expert. Paris: Nathan

PARCOURS ET RITUELS INITIATIQUES OU TRANSMUTATION ONTOLOGIQUE DU RÉGIME EXISTENTIEL CHEZ TIERNO MONÉNEMBO

MADJINDAYE YAMBAÏDJÉ
Département de Lettres Modernes - Université de N'Djaména (Tchad).
BP : 1117 Tel : (+235) 66 21 87 88/ 90 87 19 90 E-mail : madji_genial@yahoo.fr

Résumé

En littérature et particulièrement en littérature négro-africaine d'expression française, la question de la transmutation ontologique du régime existentiel constitue de plus en plus l'un des fils narratologiques majeurs des textes romanesques. Une telle problématique a besoin d'être explorée dans toutes ses dimensions et en rapport avec son contexte en vue de permettre au lecteur averti d'en tirer le meilleur profit. C'est dans cette optique que le présent article se propose de traiter des parcours et rituels initiatiques des personnages romanesques de Tierno Monénembo. Pour y parvenir, nous avons eu recours à l'approche comparative et au schéma initiatique de Simone Vierne. Au bout du compte, il s'en dégage que les parcours et rituels initiatiques des personnages de Tierno Monénembo correspondent au schéma initiatique classique. Cependant, si chez certains personnages, l'analyse révèle les trois étapes du schéma initiatique classique, notamment la préparation au voyage du myste ou la séparation d'avec le monde profane, le voyage dans l'au-delà ou la mort symbolique du myste et la nouvelle naissance ou la résurrection du néophyte, chez d'autres, certaines étapes ont été occultées. Toutefois, au final, tous réintègrent leurs sociétés d'origine comme des personnes formées et transformées, de nouvelles créatures suffisamment outillées intellectuellement pour interroger et apprécier les attitudes et habitudes des hommes et comprendre les vicissitudes de la vie.
Mots-clés : Textes romanesques, parcours initiatiques, rituels initiatiques, transmutation ontologique, régime existentiel.

Abstract

In literature and, particularly, in negro-african literature of French expression, the question of the ontological transmutation of the existential mode constitutes more and more one of the major narralogic wires of the romantic texts. Such problems need to be explored in all their dimensions, and in connection with their context, in order to allow the experienced readers to make the best profit from them. It is for that purpose that this article intends to deal with the initiatory career and rituals of the romantic characters of Tierno Monenembo. For that purpose, we referred to the comparative approach and the initiatory pattern of Simone Vierne. It, finally, results that the initiatory career and rituals of the characters of Tierno Monenembo correspond to the classical initiatory pattern. However, if among some characters, the analysis reveals the three stages of the classical initiatory pattern, mainly, the preparation to the journey of the myste or the separation from the profane world, the journey to the heaven or the symbolic death of the myste and the new birth or the resurrection of the neophyte, among others, some stages had been occulted. Yet, all of them, finally, reintegrate their origin society as trained and transformed individuals, new creatures intellectually well equipped to question and appreciate the attitudes and habits of men and to understand the vicissitudes of life.
Keywords: *Romantic texts, initiatory career, initiatory rituals, ontologic transmutation, existential mode*

Introduction

Dans beaucoup de sociétés humaines, la transmutation ontologique du régime existentiel est fonction dôun certain nombre de contraintes tant sociales quôinitiatiques. À ce titre, pour accéder au statut dôinitié, les mystes sont souvent soumis à des rites initiatiques bien rudes, lesquels symbolisent la traversée mystérieuse de la ligne qui sépare lôâge dôimmaturité ou de profane et lôâge dôhomme ou dôinitié.

En littérature négro-africaine dôexpression française, cette problématique a été et continue dôêtre une source inépuisable, tant elle occupe une place importante dans les imaginaires des peuples. Côest particulièrement le cas des textes romanesques de Tierno Monénembo où les parcours des protagonistes obéissent, dans la plupart des cas, à la nomenclature initiatique classique. Côest dans ce contexte que nous avons choisi de traiter de la question de la transmutation ontologique du régime existentiel dans les textes romanesques de lôauteur guinéen : *Les Crapauds-brousse* (1979), *Les Écailles du ciel* (1986), *Un Rêve utile* (1991), et *Lôaîné des orphelins* (2000).

Le choix de ce sujet de recherche a été essentiellement guidé par le souci dôexplorer les parcours et rituels initiatiques des personnages de Tierno Monénembo à lôaune du schéma initiatique classique tel quôil est rapporté[83] par Mircea Eliade et Simone Vierne dans leurs ouvrages intitulés respectivement *Le Sacré et le Profane* (1957) et *Roman, rite et initiation* (1973), puis repris par Joseph Ndinda dans son ouvrage intitulé *Romanciers africains francophones et révolutions au féminin : une lecture de quelques auteurs africains au sud du Sahara* (2011). Les travaux effectués dans ces ouvrages critiques nous seront dôune grande utilité ; car, aux dires de Mircea Eliade comme à ceux de Simone Vierne et Joseph Ndinda, trois temps forts marquent la trajectoire initiatique du myste. Il sôagit de la préparation au voyage du myste, du voyage dans lôau-delà ou de la mort symbolique du myste, et de sa nouvelle naissance ou sa résurrection. Selon ces critiques, ces trois étapes jalonnent le rituel initiatique de la plupart des cultures du monde et en particulier dôAfrique. Et côest justement au cours de ces étapes que le myste reçoit des enseignements nécessaires et est soumis aux épreuves qui façonnent sa personnalité et le préparent à devenir autre.

Mais, en fait, en quoi les parcours et rituels initiatiques, tels quôils se produisent dans les textes romanesques de lôauteur guinéen, correspondent-ils au schéma initiatique classique ? Une telle question ouvre la voie à dôautres interrogations spécifiques relatives à la préparation au voyage du myste, aux épreuves initiatiques de la mise à mort symbolique du myste et à sa nouvelle naissance ou sa résurrection.

I- La préparation au voyage du myste ou la séparation dôavec le monde profane

Dans les textes romanesques de lôauteur guinéen, comme dôailleurs dans la plupart des cultures africaines, la préparation au voyage du myste constitue la première étape dans le rituel initiatique. Elle lui permet dôamorcer moins péniblement le voyage dans lôau-delà. À ce titre, comme le dit Joseph Ndinda, critique camerounais, « *[Ce] voyage est considéré comme lôentrée dans le domaine de la mort* » (Ndinda, 2011 : 19). Aussi convient-il de préparer minutieusement le myste à lôaffronter avec courage et foi.

[83] Le premier à étudier le phénomène et à suggérer ce schéma, qui est considéré aujourdôhui comme classique, est lôethnologue-folkloriste ARNOLD VAN GENNEP dans son ouvrage intitulé *Les Rites de passage* publié en 1909. Il distingue trois étapes dans le rite de passage : la séparation (lôindividu est isolé du groupe social), la mise en marge (moment où sôeffectue lôefficacité du rituel, à lôécart du groupe social ; phase de dépouillement de la vieille personne) et la réintégration (retour du myste dans le groupe social comme un individu formé et transformé).

Chez lôauteur guinéen, en effet, les rituels initiatiques se passent trop souvent sous le regard bienveillant dôun vieil homme, dôun maître, dôun spectre ou dôun gardien tutélaire. Côest le maître dôinitiation. Côest lui qui fournit au néophyte toutes les informations concernant le périple et les défis qui le jonchent. Côest aussi lui qui le prépare à faire face aux vicissitudes de la vie. Côest enfin lui qui déclare sa mort symbolique et confirme sa nouvelle naissance.

Côest lôexemple de Sibé et son petit-fils, Cousin Samba, dans *Les Écailles du ciel*. Dans cette î uvre, le narrateur dit avoir constaté quôune complicité aiguë lie le petit-fils au grand-père : Sibé et cousin Samba sôengouffrent chaque jour dans le bois sacré de Boroko pour ne rentrer quôà la tombée de la nuit. Là, religieusement, le vieil homme dispense à Cousin Samba le savoir alchimique et le mystère de la nature : « *On les voyait, dit-il, se lever aux premières lueurs de lôaube, gagner la brousse pour ne revenir au village que tard dans la nuit. Là-bas, le vieux lui enseignait le secret des plantes et des animaux, lisait à livre ouvert les écritures malignes de la nature. Ils déterraient des racines médicinales aux divers attributs et aux diverses thérapeutiques : des vomitifs, des vénéneuses, des contraceptives, des aphrodisiaques, des scrofuleuses, des abortives, des cardiotoniques, des sédatives, des purgatives, des paralysantes, des aliénantes* » (*Les Écailles du ciel*, 90).

En dôautres termes, ce temps passé dans les profondeurs de cet espace sylvestre constitue la phase préparatoire du parcours initiatique auquel le grand-père soumet le petit-fils. Il permet à lôaïeul de montrer au garçon les plantes, les racines, les écorces et les feuilles, qui donnent la chance, soignent la gale, guérissent la coqueluche, la vérole, mais aussi celles qui jettent le sort ou qui tuent lentement après des années de douleurs profondes.

Il lui permet aussi de dévoiler au garçon lôintimité quôil y a entre les choses et les êtres, leur naissance, leur évolution, leur cohabitation, et « *leur égale soumission aux lois ésotériques du magnétisme vital* » (*Les Écailles du ciel*, 90). Mais, déjà accusé dôavoir tué Diaraye et Hammadi, parents biologiques de Cousin Samba, puis menacé de mort, « *le tandem maléfique* » (*Les Écailles du ciel*, 91) se retire définitivement dans la forêt sacrée. Il quitte précipitamment la terre profane de Kolisoko pour un espace mis à part, un espace sacré, « *le bois de Boroko* » : « *Le grand-père et lôenfant se réfugièrent au bois sacré de Boroko, le bois du cimetière invisible, lôenceinte des tombes royales* » (*Les Écailles du ciel*, 93). Côest en cet endroit que reposent les âmes de grands hommes de Kolisoko. Il va donc de soi que cet espace sacré tienne lieu dôasile rassurant et serein. Sibé et son petit-fils sont dôailleurs conscients quôen ce lieu bondé de mystères, leur sécurité est assurée. Aussi profiteront-ils de lôaubaine pour accomplir des rites qui participeront à la circularité du récit et ramèneront plus tard Cousin Samba sur le point de départ : Kolisoko. Cela dit, non seulement, le vieux Sibé a appris au garçon à discerner les choses, à lire la nature, à savoir interpréter les mouvements des espaces, des choses et des êtres, il lôa circoncis.

Cependant, il nôa pas circoncis lôenfant tout seul. La cérémonie initiatique de Cousin Samba sôest passée sous lôégide et le regard rassurant des dieux et du spectre de lôancêtre Wango, venu personnellement assurer le rôle de maître de cérémonie : « *Maintenant, je vais disparaître. Mais, avant cela, nous allons procéder à un rite qui arrive à son heure : Samba a atteint lôâge de « porter lôhabit ». Ferme les yeux. Lève la main droite* » (*Les Écailles du ciel*, 93). Le vieux Sibé sôexécute.

Le mystère se produit : il cueille en lôair une orange et un couteau pour la circoncision de lôenfant qui se déroule encore de façon plus mystérieuse : « *Sibé leva la main droite.*

Il cueillit en l'air une orange et un couteau. Wango lui intima l'ordre de couper l'orange en deux parts égales en se servant de sa main gauche. Le vieux s'exécuta. Au même moment, Samba ressentit une vive douleur. Il souleva son boubou et vit qu'il venait d'être circoncis sous ses yeux effarés. La blessure guérit instantanément » (*Les Écailles du ciel*, 93). Tout dans cet extrait ruisselle de mystères et de merveilles. La source de ce matériel de circoncision (orange et couteau) échappe à l'homme vulgaire, c'est-à-dire au profane, au non initié. Cousin Samba lui-même, objet à l'ordre du jour, ignore tout de ce qui se passe. Les contours de cet événement lui échappent. Il a été circoncis sans qu'il ne se rende compte et, comble de mystères, « *sa blessure guérit instantanément* ».

Dans *Les Crapauds-brousse*, Râhi, l'épouse du protagoniste, a, elle aussi, été soumise à un parcours initiatique, qui a commencé par la séparation d'avec le monde profane de la famille, du bar, du cinéma et du marché. Ce passage de l'espace profane à l'espace sacré a été particulièrement marqué par une phase de purification : Râhi traverse la baraque de Kandia. C'est en ce réduit relativement insalubre et lugubre que l'épouse de Wouri Diouldé reçoit, de Kandia, son maître, les consignes pour se dépouiller de toute souillure, de toute impureté. C'est aussi en ce « *palais de la misère* » (*Les Crapauds-brousse*, 159) qu'elle se départit de sa vieille nature, de ses rancunes et rancî urs contre le redoutable Daouda et ses compagnons ou complices. C'est enfin en ce lieu que Râhi se décide finalement de rejoindre le maquis. Elle intègre le camp des insurgés où elle sympathise et pactise avec Kandia, Kougouri et Sarsan Yéro, le chef.

L'entrée de cette héroïne au maquis illustre le début d'un long processus initiatique qui, comme tout autre parcours initiatique, se déroule naturellement en trois étapes : la préparation au voyage du myste, le voyage dans l'au-delà et la nouvelle naissance.

En d'autres termes, il s'agit de la séparation d'avec le monde profane, la purification et l'entrée dans l'espace sacré.

En effet, Râhi a perdu la tête et le sourire depuis l'arrestation de Wouri Diouldé, son mari, accusé d'ourdir un complot avec ses amis contre le président de la république. Aussi se décide et se prépare-t-elle à affronter les hommes de mains de Sâ Matrak, en général, et Daouda, symbole de la terreur et de la violence physique et psychologique, en particulier. Elle recherche à tout prix le « Tombeau[84] » qu'elle considère préalablement comme un espace sacré : « *Une idée obsédait Râhi : venue comme ça, sans taper à la tête. Et c'est bien après qu'elle s'annonça vraiment. Maintenant, elle la tenait et l'excitait : sous son effet, elle trépignait comme sous l'effet d'une folle envie d'uriner. Fouiner vers le Tombeau ! C'était l'idée qui la hantait* » (*Les Crapauds-brousse*, 143). La femme est obsédée par le labyrinthe du Minotaure[85].

---

[84] Dans *Les Crapauds-brousse*, l'espace-prison est représenté par le « Tombeau », une partie de la ville, entourée d'une haute et épaisse muraille. Selon la description faite par le narrateur, le « Tombeau » est un endroit horrifiant et isolé, un vaste camp de détention, où la vie, n'importe laquelle, se déteint, se meurt ou s'éteint pour toujours. Le « Tombeau » rappelle le « camp Boiro »[84], prison fortement labyrinthique construite en Guinée par Sékou Touré,

[85] Dans la mythologie grecque, le Minotaure est le monstre à tête de taureau et à corps d'homme. Il est né des amours de Pasiphaé, épouse de Minos, roi de Crète, et d'un taureau blanc envoyé par Poséidon. Minos l'enferma dans le labyrinthe où on lui faisait périodiquement des offrandes de chair humaine. Thésée le tua. Selon le *Dictionnaire des Symboles* de Jean CHEVALIER et Alain CHEERBRANT, « *ce monstre symbolise un état psychique, la domination perverse de Minos* » (J. CHEVALIER et A. CHEERBRANT, 1982). Dans son ensemble, le mythe du Minotaure symbolise le combat spirituel contre le refoulement. Quant au *Grand dictionnaire des mythes et des symboles* de Nadia JULIEN, le Minotaure est « *l'image du monstre-tyran avide des prérogatives insatiables du « mien » et du « moi », le symbole du développement abusif de l'ego [é]. Attitude pouvant provoquer des désastres dans la sphère personnelle de l'individu et à l'échelon du monde* » (N. JULIEN, 1984 : 401).

Pourtant, pour y arriver, il lui faut un maître dôinitiation. Kandia, qui lôaccueille dans sa baraque, lôy prépare rituellement. Cette préparation est en même temps une purification ou un dépouillement : « *Dans la petite baraque simple et sympathique, à côté de ce jeune homme mi-sage, mi-play boy, elle sôabreuvait de quiétude. Là, elle nôavait plus à la tête ce bourdonnement sans fin, ces picotements dans le dos. Là, sa tête allégée se posait sur lôoreiller et ses oreilles sôouvraient* » (*Les Crapauds-brousse*, 151). Elle suivait attentivement les conseils et consignes de Kandia, son maître. Comme le dit Joseph Ndinda, « *le dépouillement total est une condition nécessaire pour que le myste puisse intégrer lôespace initiatique* » (Ndinda, 2011 : 64). Nous comprenons donc pourquoi Kandia a intimé lôordre à Râhi de tout abandonner, vêtements et argent, rancunes et rancî urs. Côest justement dans un état de dépouillement total que les deux doivent entreprendre le voyage dans lôau-delà.

Dans *Un Rêve utile*, il y a également un parcours initiatique intéressant. Les sorciers de Diéké, de Youmou, de Saniquelli, ainsi que ceux de Dori et de Nattitingou, se sont réunis, à la demande du vieux Tchombiano, en vue de recueillir le serment de Gilles.

En effet, avant dôêtre admis à lôintérieur de la case ou du temple pour subir les grandes épreuves de lôinitiation, côest-à-dire la mort symbolique, le myste (Gilles) doit répondre à un certain nombre de questions et prononcer une formule qui permet son admission : il doit jurer de ne révéler à qui que ce soit ce quôil a vu (verra) et entendu (entendra). Ainsi, lôinitiation de Gilles sôest déroulée dans un climat profondément sacré comme le raconte le jeune homme lui-même : « *On me fit revêtir le boubou noir. Je tuai le castor dôun coup de sagaie. Je jetai lôanimal au feu et promis de me laisser faire sans attrition et de garder le secret de la cérémonie au risque de me brûler la vie comme brûlait lôanimal* » (*Un Rêve utile*, 206).

Un tel sacrifice est le symbole du renoncement aux liens terrestres par amour de lôesprit ou de la divinité. Lôanimal ainsi tué et sacrifié est séparé du monde profane, de soi, et donné à Dieu ou aux dieux, en témoignage de dépendance, dôobéissance, de repentir ou dôamour. Il devient, à ce titre, inaliénable, incessible. Côest pourquoi il est souvent brûlé ou détruit.

Enfin, le serment du nouvel initié, accompagné de la signature dôun pacte de conduite, obéit à un processus sacrificiel rigoureux. Le néophyte jure de ne pas dévoiler le secret de la cérémonie de peur dôêtre brûlé au même titre que le castor sacrifié.

II- Le voyage dans lôau-delà ou la mort symbolique

Le voyage dans lôau-delà abrite le rite de passage, appelé encore la mort symbolique du myste. Il constitue la deuxième étape dans le schéma classique du rituel initiatique. Il a pour objet essentiel dôaguerrir les néophytes comme le dit si sûrement René Girard dans son ouvrage intitulé *La Violence et le Sacré* : « *Les rites de passage donnent aux néophytes un avant-goût de ce qui les attend, sôils transgressent les interdits, sôils négligent les rites et se détournent du religieux* » (Girard, 1972 : 427). Autrement dit, il nôy a point de véritables parcours et rituels initiatiques sans cette phase capitale : la mort symbolique.

Dans *Les Écailles du ciel*, la circoncision de Cousin Samba nôest que le début dôun long parcours initiatique. Elle constitue la préparation au long voyage dans lôau-delà. Ainsi, après lôaccomplissement du rituel de circoncision, Cousin Samba entame la deuxième étape de son parcours. Aussitôt circoncis, le jeune protagoniste doit quitter les siens pour un voyage vers des horizons inconnus et lointains. Au cours de son déplacement, il rencontre tout dôabord une vieille femme qui est la première à le prévenir des risques quôil peut y avoir dans une telle aventure.

La femme se dit étonnée par le nombre de jeunes quôelle voit vagabonder ces dernières années : « *Maintenant, dit-elle, toutes les semaines, ça vient buter contre la porte du village, affamé et épuisé, mais ça nôen continue moins son chemin* » (*Les Écailles du ciel*, 98). Cette vieille femme est ici le symbole de la sagesse, de la clairvoyance. Elle condamne cette marche vers lôinconnu et estime que Cousin Samba est encore trop jeune et immature pour un voyage aussi risqué. Aussi utilise-t-elle les vocables « ça » et « enfant », tous sémantiquement dépréciatifs, pour le désigner et le dissuader, lui et tous ceux qui, comme lui, sont imprudemment hantés par lôerrance. Cette vieille femme et le patriarche du village, qui tentera lui aussi de convaincre le petit-fils de Sibé de rebrousser chemin, constituent le premier obstacle au processus initiatique enclenché depuis la circoncision du garçon.

En dépit de cette dissuasion, Cousin Samba sôentête, sôévade et se retrouve en ville, à Djimméyabé. Là, il sera recueilli par une autre femme : Oumou-Thiaga. Cette femme, qui apparaît comme la deuxième sur le chemin de Cousin Samba, deviendra finalement son initiatrice, sa maîtresse. Femme désabusée, Oumou-Thiaga décide par pur désintéressement dôaider le fils de Hammadi et de Diaraye : logement et repas quotidiens sont désormais assurés pour Cousin Samba. En témoignent ces propos : « *Ne me remercie pas. Ne te sens aucune dette. Je le fais parce que cela me plaît de le faire. La vie môa appris à voir. Des hommes, je nôattends plus grand-chose. Je ne peux plus me payer le luxe des nobles sentiments. Je nôai quôà prendre ce qui arrive et à me résigner sans rancune quand le sort môen dépossède* » (*Les Écailles du ciel*, 105). Ce discours sous-tend quôOumou-Thiaga elle-même a traversé des épreuves difficiles : elle a eu des amours malheureuses avec un jardinier, qui a trompé tout le village, y compris ses parents, en se passant pour un homme riche, un grand commerçant.

Mais, les déceptions du divorce nôont pas empêché Oumou-Thiaga de décider de guider et dôinstruire le petit-fils de Sibé.

Connaissant toutes les rigueurs, les arcanes et les codes de cette « ville-cannibale », Oumou-Thiaga commence dôabord à faire au jeune homme ce que Joseph Ndinda appelle « *un discours-programme* » (Ndinda, 2011 : 53). Côest un discours qui doit le préparer psychologiquement à affronter lôadversité, les épreuves: « *Côest que jôen ai vu comme toi arriver avec leurs ardentes illusions de jeunesse. Jôai vu la ville les terrasser, continuer à leur assener des coups à terre jusquôà en faire des loques, des débris dôexistence* » (*Les Écailles du ciel*, 104). Et plus loin, « *Sans argent, lôenfer vaut mieux que cette ville* » (*Les Écailles du ciel*, 105). Ici, la femme interpelle Cousin Samba à sôarmer de courage et à compter sur ses propres forces, côest-à-dire à oublier le concours des hommes et du ciel. Pour elle, la ville étrangle et asphyxie tous ceux qui, comme Cousin Samba, prétendent y gagner leur vie.

Mais, non seulement, Oumou-Thiaga est lôinitiatrice de Cousin Samba au plan social, elle lôest aussi sur le plan de la sexualité. Elle est la première femme avec qui le jeune Samba aura une relation. En témoignent ces propos du narrateur : « *elle lui était tombée dessus, tout en flammes, nue sous un pagne nonchalamment retenu au-dessus des seins [é]. Son corps fiévreux avait éveillé en lui des sensations inconnues de bien-être pernicieux et pour la première fois, ses mains avaient pétri les formes pulpeuses des arcanes féminins* » (*Les Écailles du ciel*, 107). Comme nous le constatons, Cousin Samba est dans une école. Côest Oumou-Thiaga elle-même qui pilote ces moments de passions, de transes. Côest elle qui entraîne le jeune homme et le guide le long de leurs ébats amoureux. Cette première relation sexuelle constitue un pas important qui inaugure la maturité du jeune homme. Prostituée, Oumou-Thiaga procure désormais quotidiennement à Cousin Samba, non seulement sa dose de repas, mais aussi de plaisir. Elle sôévertue à lui donner le minimum de satisfaction et à le rendre heureux.

Dans *Les Crapauds-brousse*, la deuxième étape du parcours initiatique de lôépouse de Diouldé est le voyage dans lôau-delà. Côest une étape très éprouvante pour la jeune femme. Lôaspect effrayant de la brousse la rapproche du labyrinthe. Lôarrivée à Bowoum-Tchippiro, fief des rebelles, est une délivrance pour les exilés-fuyards, en général, et pour Râhi, en particulier. Là, Râhi et les autres exilés-fuyards ont été initiés au maniement des armes : « *Singulières scènes où Râhi, à côté de Nôga Bountou, Kandia à côté de Farba, le fou à côté de Salè, Ndourou [é]. Tous comme des enfants enchantés, se piquaient au jeu de la guerre, roulant sur une pente comme une boule de chiffon, tenant fusils comme maniocs, se blessant sans y prendre garde, pleurant sans honte sous la douleur de lôexercice* » (*Les Crapauds-brousse*, 182). Ici, les hommes comme les femmes subissent la même formation militaire. Tous sôapprêtent et sont déterminés à se battre rudement contre les sicaires de Sâ Matrak.

Plus que Cousin Samba, dans *Un Rêve utile*, Gilles est soumis à un strict protocole de purification par les gardiens tutélaires dudit rite : « *Les hommes môaccompagnèrent à la case et me tinrent compagnie les six premiers jours.* (*Un Rêve utile*, 206). Ainsi, isolé dans une case spéciale, secrète et sacrée, le protagoniste dôUn *Rêve utile* doit observer des jours de purification. Il doit se dévêtir de sa vieille nature pour devenir un nouvel homme, côest-à-dire mourir et renaître pour devenir autre. Si « le boubou noir », « le castor », « la sagaie » et « le feu » constituent, dans ce rituel, des objets de sacrifice ayant chacun un sens et un but précis, cette case isolée, elle, symbolise le lieu de la mort du vieil homme et de la naissance du nouvel homme.

Des fois, dans certains rites initiatiques, de telles cases abritent des monstres qui terrorisent, éprouvent et virilisent les néophytes et cela nôest pas surprenant ; car, selon Jean Chevalier et Alain Cheerbrant, dans le *Dictionnaire des symboles*, « *le monstre relève [é] de la symbolique des rites de passage : il dévore le vieil homme, pour que naisse lôhomme nouveau* » (Chevalier et Cheerbrant, 1982 : 644). Cette case est un passage obligé pour celui qui est soumis au rituel initiatique. Côest là que tout sôapprend, se sait, se dit et se transmet. Côest dire que toute initiation comporte une part de secret et de retraite, et la vie nouvelle quôelle inaugure se fonde sur une certaine mort, sur une part dôabandon.

Enfin, dans *Lôaîné des orphelins*, le parcours initiatique de Faustin Nsenghimana est également intéressant parce que différent des autres. Ici, Faustin Nsenghimana nôest pas soumis à la première phase du parcours qui est la préparation au voyage du myste. De père hutu et de mère tutsie, il a un parcours parfaitement émaillé dôobstacles et de malheurs de tous ordres. Après le 06 avril 1994, date à laquelle le génocide a été déclenché, le voilà devant un rite de passage très difficile à supporter. Il perd son père et sa mère dans des conditions quôil ignore et quôil déplore et doit désormais faire face à son sort. Quoique tout petit enfant à lôépoque du génocide et ne connaissant nullement lôampleur de ce qui vient de se produire en ce qui concerne la disparition subite de ses parents, il doit sôarmer de courage et en supporter les conséquences.

Comme le jeune Gilles passant par la case dôinitiation, Faustin Nsenghimana a subi sa nouvelle naissance dans lôenceinte de lôéglise de Nyamata. Côest en ce lieu supposé sacré que le carnage sôest produit. Côest aussi en ce lieu que la mort symbolique du myste sôest produite : Faustin Nsenghimana sôévanouit au début de lôévénement pour recouvrer sa conscience sur les ruines du Rwanda.

Somme toute, la case ou chambre secrète constitue une épreuve dans tout rituel dôinitiation. Elle est un caveau, une pièce fermée, un trou creusé dans le sol, une clairière dans la forêt, etc. Lieu de mystères et de connaissances, il est éloigné de tout î il curieux. Côest habituellement en ce lieu que lôinitié est aspergé dôeau lustrale ou du sang dôune victime sacrifiée.

Souvent, il y passe la nuit. Là, il est censé recevoir, dans le sommeil ou plus curieusement à lôétat de veille, les révélations de la divinité.

III- La nouvelle naissance ou la résurrection du myste

La nouvelle naissance est lôultime étape dans la nomenclature classique des parcours initiatiques. Côest elle qui illustre, confirme et inaugure le changement ontologique du régime existentiel du nouvel initié.

Côest le cas de *Les Crapauds-brousse* où la dernière étape du parcours initiatique de Râhi est la nouvelle naissance. Voyant venir Daouda et sa suite qui patrouillaient, Sarsan Yéro a ordonné à Râhi de descendre de lôarbre et de se montrer à eux pour sonder leur intention. « *Montre-toi, quôon voie ce quôils ont derrière la tête. Prends ça* (il lui lança un pistolet). *Mets-le sous ton pagne, mais ne tôen sers quôen cas de stricte nécessité* » (*Les Crapauds-brousse*, 182). Ainsi commence véritablement la pratique initiatique de lôépouse de Wouri Diouldé : la néophyte est placée devant de difficiles épreuves. Elle doit essayer de se dépêtrer de pires embûches. Utilisée comme un moyen de capture, Râhi descend du fromager, se plante au milieu du chemin et identifie son bourreau : Daouda. Soudainement, elle (Râhi) « *piqua une crise de sanglots ; sa main fouilla mécaniquement sous son pagne, elle visa Daouda en pleine poitrine et tira* » (*Les Crapauds-brousse*, 183). La mort de cette âme ennemie inaugure son initiation et lui procure un profond soulagement intérieur. Tout en lui est illuminé. Une vive lumière envahit son cî ur et lui procure la paix. « *Un rayon de soleil, dit le narrateur, prit Râhi, au cî ur comme à la tête. Elle se mit à siffloter et à luire du visage* » (*Les Crapauds-brousse*, 185). Cela est, comme le dit Joseph Ndinda, « *le signe dôune nouvelle naissance* » (Ndinda, 2002 : 39); en effet, Râhi nôest plus la même. Pour avoir accompli un acte qui la libère psychologiquement, elle est devenue autre. Elle est née de nouveau.

Dans *Un Rêve utile*, les gardiens tutélaires du rite rasent la tête, les aisselles, le pubis, au protagoniste de Monénembo : « *Au septième* [*jour*], *ils me lavèrent au coucher du soleil avec de la saponine de fougère. Ils me rasèrent la tête, les aisselles, le pubis et partirent. Je dois rester seul, nu comme un tronc de palmier. Côest le jour de ma naissance. La naissance, côest la vérité nue. Je ne dois rien avaler, rien excréter. Seul lôair contenant les esprits peut sonder mes orifices* » (*Un Rêve utile*, 207). Ceci est un élément important dans la nouvelle naissance ou la résurrection du myste ; en effet, même si on vient au monde avec des cheveux, on naît les aisselles et le pubis parfaitement nus. Ensuite, après avoir été lavé par ces gardiens, il ne doit ni manger ni déféquer, puis demeurer seul et nu dans cette case isolée ; car, côest le jour de sa naissance. Il ne sortira que le lendemain matin quand le coq aura chanté et côest ce quôil a fait : « *Je sors comme un poussin de sa coque. Je fais sept fois le tour du village et je crie "quelquôun est né". Tchombiano, Bilanpoa, tous ceux de Diéké et dôailleurs sont venus môenvelopper dans la peau fraîche de cabri* » (*Un Rêve utile*, 207). En dehors de cette « *peau fraîche de cabri* », qui tient lieu de serviette pour un nouveau-né, nous pouvons donc retenir que tout dans cette cérémonie est sacré et ne peut être impunément touché par un profane : « le boubou noir », « la sagaie », « le feu », « « la case », « la saponine de fougère », « la peau fraîche de cabri », « le castor », et même lôenvironnement dans lequel la scène se déroule. Le seul choix du « castor »[86], comme « objet de sacrifice », par exemple, nôest ni fortuit ni gratuit ; en effet, « le castor » est reconnu comme un animal plein de qualités.

[86] Animal le plus recherché à lôépoque de la traite des fourrures, le castor est rapidement considéré comme lôemblème convenable pour représenter des parties des vastes territoires qui formeront le Canada au XIXe siècle. Le castor est devenu finalement « lôemblème national » du Canada.

Il est patient, résolu, débrouillard, méthodique, entêté, sensible, travailleur, volontaire, possessif, séducteur, dominateur, exigeant, créatif, ingénieux et actif. Il symbolise le travail.

Dans *L'Aîné des orphelins*, Faustin Nsenghimana s'évanouit au début du carnage de l'église de Nyamata. Il recouvrera sa conscience sur les ruines du Rwanda. Plus tard, nous apprendrons, par le narrateur, que le souvenir de Faustin Nsenghimana ne se fixe plus qu'à « *la poitrine intacte de sa mère dont les seins en parfait état dégoulinaient encore de leur sang* » (*L'Aîné des orphelins*, 157). Les seins d'Axelle sous-tendent la renaissance du fils. C'est bien la nouvelle naissance et c'est ce qu'explique cette vieille femme qui tente de rafraîchir, voire réanimer, la mémoire du jeune Faustin Nsenghimana : « *Tu étais accroché à ta mère comme un nouveau-né et tu lui tétais les seins. Tu n'es pas un homme comme les autres. Tu es né deux fois pour ainsi dire : la première fois tu as tété son lait et la seconde fois son sang* » (*L'Aîné des orphelins*, 157). Le garçon tète à nouveau les seins de sa mère, mais les circonstances ne sont plus les mêmes. Ce n'est plus du lait qu'il tète, c'est du sang de sa mère.

Si la paronomase sein/sang présente les deux versants du processus initiatique, en lui-même, le motif du sein est très symbolique et très significatif. Il renvoie à la nouvelle naissance, même si cette nouvelle naissance n'est pas tout à fait la même que celles de Râhi dans *Les Crapauds-brousse* et de Cousin Samba et Gilles, respectivement dans *Les Écailles du ciel* et dans *Un Rêve utile*. Chez Faustin Nsenghimana, la première étape a été brûlée, occultée. Personne n'a préparé le jeune garçon à affronter les horreurs du génocide. Aussi a-t-il joué au cerf-volant jusqu'au lieu du drame : l'église de Nyamata. Mais, au-delà de toutes disparités, tous ces parcours initiatiques visent à aboutir à l'étape ultime : le rite de la nouvelle naissance. C'est ce rite qui permet de devenir autre et de faire une bonne réinsertion dans la société.

En témoignent les propos de Joseph Ndinda : « *Le rite de la naissance permet à l'initié de réintégrer son univers avec de nouvelles modalités de lecture de la réalité. La nouvelle naissance donne en même temps à l'initié le pouvoir de transformer le réel, d'intervenir dans l'histoire de sa communauté* » (Ndinda, 2011 : 20). En d'autres termes, le rite de la nouvelle naissance est, non seulement le terminus de tout processus initiatique, mais également la voie royale pour la réintégration du néophyte. Seul ce rite sanctionne un parcours abouti. . .

Conclusion

Il se dégage de la présente réflexion que les personnages de Tierno Monénembo accomplissent, dans la plupart des cas, des parcours et rituels initiatiques en trois étapes : la préparation au voyage du myste ou la séparation d'avec le monde profane, le voyage dans l'au-delà ou la mort symbolique du myste et la renaissance ou la résurrection du néophyte. Mais, à la vérification, si nous pouvons observer ces trois étapes dans les parcours de Cousin Samba, Râhi et Gilles, respectivement dans *Les Écailles du ciel*, *Les Crapauds-brousse* et *Un Rêve utile*, il n'en est pas le cas pour *L'Aîné des orphelins* où le jeune Faustin Nsenghimana n'est pas du tout soumis à l'étape de la préparation au voyage du myste. Au regard de cette remarque, notre réflexion aboutit au résultat global selon lequel les parcours et rituels initiatiques, tels qu'ils apparaissent dans les textes romanesques de Tierno Monénembo, comme d'ailleurs chez la plupart des peuples noirs, sont des rituels dont les modes de fonctionnement peuvent s'opérer de plusieurs manières.

En outre, nous ne saurions clôturer cette réflexion sans dire un mot sur le statut post-initiatique des mystes[87], c'est-à-dire sur leur réintégration dans la société.

[87] Le statut post-initiatique des néophytes chez Tierno Monénembo constitue le sujet d'un article en chantier.

Si la nouvelle naissance constitue le terminus de la trajectoire initiatique classique, les néophytes, eux, ne sôarrêtent pas là. À la fin de leur isolement, ils réintègrent le même monde profane, quôils ont quitté, mais, cette fois-ci, comme de nouvelles créatures ou personnes formées et transformées. Cependant, leur réinsertion sociale ne sôopère pas toujours de la même manière. La preuve en est que Gilles et Râhi ont eu une réintégration relativement apaisée alors que Cousin Samba et Faustin Nsenghimana, eux, réintègrent, avec beaucoup de peine, leurs sociétés dôorigine. Gilles, par exemple, sort tout nu le septième jour de son parcours initiatique, fait sept fois le tour du village pour être finalement accueilli par les aînés qui facilitent sa réinsertion sociale, son retour chez les siens. Ils lôaccueillent et lôemmaillote dôune peau de chèvre toute fraiche. Par contre, Cousin Samba, lui, sôintroduit dans les mouvements dôinsurrection que le peuple nourrit et entretient contre les dirigeants. Côest aussi lôexemple de Faustin Nsenghimana qui se perd lamentablement dans les labyrinthes de la période post-génocide. Le jeune homme, qui commet un meurtre et doit être admis en cellule de la prison centrale de Kigali, ne comprend pas pourquoi la société le condamne alors que les auteurs et complices du génocide rwandais parcourent librement les rues de la capitale. Il est donc clair que la réinsertion sociale des néophytes ne se fait pas toujours aisément.

Bibliographiques

1- Caillois, R. (1964), *LôHomme et le sacré,* Paris, Gallimard.

2- Chevalier, J. et Cheerbrant, A. (1982), *Dictionnaire des symboles : mythes, rêves, coutumes, gestes, formes, figures, couleurs, nombres,* Paris, Éditions Robert Laffont S. et Éditions Jupiter.

3- Girard, R. (1972), *La Violence et le Sacré,* Paris, Grasset.

4- Julien, N. (1997), *Grand dictionnaire des symboles et des mythes,* Alleurs, Marabout.

5- Mircea, É. (1957), *Le Sacré et le profane,* Paris, Gallimard.

6- Monénembo, T. (1979), *Les Crapauds-brousse,* Paris, Éditions du Seuil.

- (1986), *Les Écailles du ciel,* Paris, Éditions du Seuil.

- (1991), *Un Rêve utile,* Paris, Éditions du Seuil.

- (2000), *LôAîné des orphelins,* Paris, Éditions du Seuil.

7- Ndinda, J. (2011), *Romanciers africains francophones et révolutions au féminin. Une lecture de quelques auteurs africains au sud du Sahara,* Éditions universitaires européennes, Paris.

8- Vierne, S. (1973), *Roman, rite et initiation,* Paris, Presses universitaires de Grenoble.

INSTRUCTIONS AUX AUTEURS

La Revue Scientifique du Tchad (RST) est un espace de publications destiné à promouvoir et à vulgariser les travaux de recherche. Elle est organisée selon les champs disciplinaires suivants :

Série A ï Lettres et Sciences Humaines ;
Série B ï Sciences Juridiques, Economiques et de Gestion ;
Série C ï Sciences et Techniques ;
Série D ï Sciences de la Vie, de la Terre et de la Santé.

Les contributions publiées par la Revue Scientifique du Tchad (RST) représentent lôopinion des auteurs et non celle du comité de rédaction. Tous les auteurs sont considérés comme responsables de la totalité du contenu de leurs contributions.
La soumission dôun manuscrit à la Revue Scientifique du Tchad (RST) implique que les travaux qui y sont rapportés nôont jamais été publiés auparavant, e sont pas soumis concomitamment pour une publication dans une autre revue et quôune fois acceptés, ne seront plus publiés nulle part ailleurs sous la même langue ou dans une autre langue sans le consentement de la RST.

SOUMISSION

Les manuscrits à publier dans un champ disciplinaire sont soumis à l'adresse suivante :
Monsieur le Directeur de Publication de la Revue Scientifique du Tchad, Centre National dôAppui à la Recherche, NôDjaména, Tchad. E-mail : cnar_tchad@yahoo.fr
Ils doivent comporter les adresses postale et électronique, les numéros de téléphone de l'auteur à qui doivent être adressées les correspondances.
Les manuscrits soumis à la Revue Scientifique du Tchad doivent impérativement respecter les indications ci-dessous.

LANGUE DE PUBLICATION

La RST publie des articles rédigés en français, en arabe ou en anglais. Cependant, le titre, le résumé et les mots-clés doivent être donnés dans deux langues.
Dans tous les cas, le résumé en anglais reste exigé pour tout manuscrit soumis.

PRESENTATION DU MANUSCRIT

Le manuscrit, les tableaux et figures doivent être fournis sous forme électronique et sous version imprimée en 2 exemplaires. La forme électronique comprend un fichier pour le texte saisi sous Word et un ou plusieurs fichiers pour les illustrations.

Pour les séries A et B, le manuscrit imprimé sur du papier blanc A4 (21x 29,7cm) ne doit pas dépasser **25 pages dactylographiées**, références et figures comprises.

Pour les séries C et D, le manuscrit imprimé sur du papier blanc A4 (21x 29,7cm) ne doit pas dépasser **10 pages dactylographiées**, références et figures comprises.

Le texte doit être écrit en Times New Roman, caractère 12, en interligne 1,5 avec une marge de 4 cm. Le manuscrit doit être présenté sous des sections suivantes, étant entendu que certaines peuvent être regroupées (matériel et méthodes, résultats et discussion). Il sôagit de : titre du travail, résumé, introduction, matériel, méthode, résultats, discussion, conclusion, remerciements et références bibliographiques.

Page de titre

La première page doit mentionner uniquement le titre de lôarticle, les noms des auteurs, leur institution dôaffiliation et leurs adresses complètes (boîte postale, téléphone, E-mail). Le nom et lôadresse de lôauteur à qui les correspondances seront adressées, sont marqués dôun astérisque.

Résumé et mots clés

Le résumé ne doit pas excéder 250 ï 300 mots (15 lignes), en français ou en arabe, et en anglais. Les mots clés, au maximum 8, traduits également dans lôune des deux langues et en anglais, doivent figurer à la suite du résumé.

Introduction

Lôintroduction doit fournir suffisamment dôinformations de base situant le contexte dans lequel le travail a été entrepris. Elle doit permettre au lecteur de juger de la rationalité du travail et dôévaluer les résultats acquis.

Matériel

Il sôagit de donner les détails sur lôéchantillon (date et lieu de lôéchantillonnage, quantitéé) et les types dôappareils utilisés pour les mesures.

Méthode

Elle doit être consacrée à donner des informations suffisantes permettant de reproduire les travaux décrits. Les méthodes communément utilisées sont décrites succinctement. Quant aux méthodes nouvelles, elles feront lôobjet dôune description détaillée.

Résultats

Les résultats expérimentaux doivent être présentés sous forme de texte, de tableau ou de figure, étant entendu quôune même donnée ne peut lôêtre de façon répétitive sous deux formes ou trois.

Discussion

La discussion doit porter sur lôanalyse et lôinterprétation des résultats, établir les relations entre les résultats obtenus et les travaux déjà publiés, soulever des problèmes tels que les conflits des idées et les données rapportées par dôautres auteurs. Lôimportance des résultats obtenus pour les recherches futures devra être mentionnée.

Remerciements

Les remerciements éventuels au personnel dôassistance ou à des supports financiers devront être en terme concis.

Références

Les références, limitées aux auteurs cités doivent être numérotées dans lôordre de leur apparition dans le texte et appelées par leur numéro. Les numéros dôappel doivent figurer dans le texte entre crochets, séparés par un tiret quand il sôagit de références consécutives, par exemple [1-4], et par des virgules quand il sôagit de références non consécutives: [2, 8, 13]. A titre indicatif :

a) ***Pour les articles et synthèses de périodiques classiques***

Noms des auteurs suivis des initiales des prénoms, année de parution, titre du travail dans la langue originelle, nom du périodique, volume ou tome, première et dernière page de lôarticle en respectant les polices de caractères de lôexemple 1:

Mbailaou Mb, Mahmout Y., Tarkodjiel M., Bessière J-M. and Delobel B., 2005. Constituents of fermented *Cassia obtusifolia* leaves, a traditional food from Chad, African Journal of Biotechnology. 4(10), 1080-1083.

b) ***Pour les ouvrages***

Noms des auteurs suivis des initiales des prénoms, année de parution, titre de lôouvrage, si possible dans la langue originelle, maison dôédition (en précisant le tome ou lôédition), nom de la ville et du pays de la maison dôédition, nombre total de pages.

Exemple 2 :

Chwarts D., 1985**.** Méthodes statistiques à lôusage des médecins et des biologistes. 3ème éd., Flammarion Médecine Sciences, Paris VI, 318p.

c) ***Pour les chapitres dôouvrage***

Noms des auteurs du chapitre, année de parution, titre de lôouvrage (en précisant lôauteur de lôouvrage et éventuellement le tome ou lôédition), noms de la ville et du pays de la maison dôédition, les premières et dernière pages.

Exemple 3 :

Aké A.L., 1988. La diversité génétique des espèces végétales sous-exploitées dôAfrique. In : **Attere F., Zedan H., Preeino P**. Crop genetic resources of Africa (Vol 1) Nairobi, Kenya : IBPGR/UNEP, pp. 53 ï 88.

d) Pour les thèses et mémoires

Noms de lôauteur, année de présentation, titre du travail, noms de lôuniversité, de la ville et du pays, nombre de pages. Exemple 4 :

Nkounkou-Loumpangou, C., 2010. *Les plantes utilisées dans le traitement de l'infertilité féminine: Inventaire, phytochimie et évaluation biologique*. Thèse de Doctorat, Université Marien Ngouabi, Brazzaville, Congo. 147 pp.

Tableaux, figures et photocopies

Les tableaux en chiffre romain (tableau I) et figures en chiffre arabe (figure 1) numérotés par ordre chronologique dôapparition ne doivent pas faire double emploi avec le texte dans lequel ils seront obligatoirement appelés. Ils doivent être intelligibles sans le recours du texte. Les titres et les légendes sont placés en haut des tableaux et en bas des figures et des photos. Ils sont présentés et numérotés chacun sur une page séparée. Les photographies doivent être de bonne qualité pour permettre leur impression directe et présenter le copyright.

Abréviations, unités et symboles

Les contributions doivent comporter le minimum dôabréviations. Seuls les termes acceptés internationalement peuvent être utilisés. Les unités doivent être celles du système international (SI).

PROCEDURE DE REVISION

Les manuscrits dépourvus des noms et adresses des auteurs sont soumis à lôappréciation de deux référés spécialisés. Les auteurs reçoivent les commentaires écrits des référés. Pour des contributions acceptées, les auteurs doivent effectuer des révisions dans un délai nôexcédant pas une semaine et envoyer la version révisée sous Word sur support électronique.

En cas de rejet, des orientations sont données en vue dôune bonne reprise.

EPREUVES DôIMPRIMERIE

Les auteurs recevront, avant publication, des épreuves quôils doivent vérifier dans les délais indiqués. Aucune modification ne devra être apportée à ce stade de fabrication, où seules les corrections seront admises.